



DAUPHINS AMBASSADEURS OU DAUPHINS SOLITAIRES ?



« Depuis la nuit des temps, les mammifères marins tiennent une place importante dans l'esprit et les rêves de l'homme. Le dauphin, en particulier, a toujours séduit notre espèce. Comment rester insensible à la beauté de cet animal au corps souple et puissant, à sa maîtrise parfaite de l'élément liquide, à ses jeux exubérants, à sa bonne humeur permanente... Et bizarrement le dauphin, lui aussi, s'est toujours montré attentif et amical envers l'Homme. Certains d'entre eux, principalement sédentaires, semblent vouloir aller plus loin dans la recherche du contact ».
Jean-Luc Le Gall.

Par Sandra Guyomard - juillet 2003

SOMMAIRE

➤ Préambule	Page 3
➤ I - Le dauphin	
1 - Généralités	Page 4
2 - Le Grand Dauphin	Page 6
➤ II - Historique des relations homme/dauphin dans le monde	Page 8
1 - Les dauphins ambassadeurs/solitaires des temps anciens	Page 9
2 - Les dauphins ambassadeurs/solitaires contemporains	Page 13
3 - Les interactions de Monkey-Mia	Page 68
4 - Les dauphins de Maravilla	Page 73
5 - Les dauphins de Panama City	Page 75
6 - Des hommes en péril secourus par les dauphins	Page 86
7 - La collaboration dauphins/Imragen lors des activités de pêche	Page 87
➤ III - Pourquoi cet intérêt pour l'homme ?	Page 91
➤ IV - Les interactions entre les dauphins et les animaux d'une espèce différente	Page 96
➤ V - A propos de la conduite à tenir lors d'une approche	Page 98
➤ VI - Témoignages	Page 102
➤ VII - Conclusion	Page 131
➤ VIII - Bibliographie/Filmographie	Page 133
➤ IX - Les dauphins ambassadeurs/solitaires sur le Web	Page 134
➤ Remerciements	Page 136
➤ Annexe 1 : Tableau récapitulatif	
➤ Annexe 2 : Quelques observations concernant ce tableau	
➤ Annexe 3 : Les parasites transmissibles du dauphin à l'homme	

Pour toute reproduction ou utilisation de ce dossier, merci de demander l'autorisation de l'auteur et de Réseau-Cétacés.

PREAMBULE

Certains dauphins initient spontanément des contacts avec l'homme. Il ne s'agit pas d'animaux captifs qui s'exécutent par simple obéissance à leur dresseur mais il est bien question de dauphins complètement libres qui viennent au devant de l'homme et qui entretiennent des contacts réguliers, plus ou moins prolongés, avec lui (contacts couramment appelés interactions).

Il est fait état de ce type d'interactions depuis l'Antiquité.

Le phénomène intrigue et bon nombre de questions se posent sur les motivations des dauphins à initier ce type de contacts.

En effet, la vie en groupe est nécessaire à la survie de chaque individu de la « communauté delphinienne ». Alors pourquoi certains d'entre eux mènent-ils une vie totalement ou partiellement isolée de leurs congénères, établissant leur « domicile » dans des lieux fréquentés par l'homme, recherchant activement le contact avec ce dernier ?

Certaines personnes aiment à dire que ces amis marins sont des « ambassadeurs », c'est-à-dire qu'ils seraient « délégués » par leurs congénères afin de représenter leur espèce auprès des êtres humains, d'autres préfèrent les qualifier de « solitaires » (ou encore « familiers », « amicaux », « sédentaires »), dauphins exclus ou séparés de leur groupe d'origine pour diverses raisons, qui combleraient le manque de relation sociale par un contact privilégié avec l'homme.

L'espèce la plus propice à ces interactions est le Grand Dauphin, également dit Tursiops.



I – LE DAUPHIN

1 - Généralités :

Le dauphin est un mammifère marin, un cétacé plus précisément. Son ancêtre était un animal terrestre, devenu semi-aquatique puis aquatique, qui a dû subir d'importantes modifications morphologiques pour devenir l'animal que nous connaissons aujourd'hui :

- Migration des narines.
- Perte des membres postérieurs.
- Transformation des membres supérieurs.
- Disparition du système pileux.
- Disparition des pavillons auditifs.
- Migration des glandes mammaires et des parties externes des organes sexuels dans les replis sous-cutanés de l'abdomen etc...

Grâce à ses transformations, le dauphin est un exemple d'adaptation à la vie aquatique.

C'est un animal grégaire, c'est-à-dire qu'il vit en groupe. Le choix de vie en communauté est nécessaire à la survie de chacun :

Lors d'une attaque, le nombre d'individus permet aux adultes d'affronter plus aisément le danger en préservant les plus petits, de se disperser en de multiples endroits ce qui contraint les adversaires à se diviser... Lors des opérations de chasse, les membres du groupe s'unissent pour rabattre les bancs de poissons près de la surface avant de les neutraliser etc... Cette organisation implique une communication très intense au sein des groupes, laquelle s'effectue oralement, grâce aux vocalisations, mais également par le biais de comportements et de postures, c'est le langage corporel.

Le dauphin est un animal très social et solidaire : un congénère en difficulté est secouru et assisté jusqu'à ce qu'il retrouve son autonomie. En revanche, cet « esprit d'équipe » n'empêche pas les conflits au sein des groupes.

Les attouchements et caresses tiennent une place très importante et les dauphins consacrent une grande partie de leur temps à s'accoupler, avec différents partenaires, sans que cela soit systématiquement dans un but de reproduction.

Les jeux, tels que le surf, la nage à l'étrave des bateaux, la nage acrobatique, etc... dont les dauphins sont friands, sont pratiqués de manière individuelle ou collective.

C'est la maman qui assure l'éducation de son petit. En plus de lui offrir des soins attentifs et de l'affection, durant plusieurs années, elle lui apprend la survie, la chasse, la communication... assistée par d'autres femelles. L'apprentissage se fait principalement par mimétisme : le petit reproduit les gestes, postures et mouvements de sa maman.

Le dauphin est doté d'un attribut particulier : le sonar. Il lui permet de se guider par un système d'écholocation : le dauphin émet un faisceau d'ondes sonores à hautes fréquences en direction d'un objet, d'un individu, d'une masse quelconque etc... Les ondes rebondissent contre cette « cible » puis reviennent vers la mâchoire, laquelle sert d'antenne réceptrice. Ces ondes, grâce à la structure particulière de la mâchoire du dauphin, se propagent jusqu'à l'oreille interne. De là, les informations sont transmises au cerveau qui les analyse et qui élabore une image mentale. Ce système d'écholocation se met en place chez le delphineau à un mois mais requiert un certain entraînement, assuré par la maman, pour être efficace. Lorsque le dauphin « regarde » avec son sonar, il « balaye » de la tête la surface qu'il inspecte et émet des clics sonores ; ces sons ne doivent pas être confondus avec les sifflements qu'il émet pour la communication. Grâce à cette fonction (car attention, le sonar n'est pas un organe), les dauphins seraient capables de percevoir l'intérieur du corps de leurs congénères et celui d'autres individus (y compris les hommes)...

A première vue, il peut sembler difficile de distinguer un dauphin d'un autre ; il est pourtant très utile de différencier les individus pour l'étude de l'espèce.

Une observation attentive des deux éléments suivants permet une identification indiscutable :

- **Les nageoires de l'animal**, lesquelles, même si elles ont une forme caractéristique, peuvent présenter certaines différences : forme plus ou moins prononcée, cicatrice, amputation partielle, etc...
- **Les marques sociales et/ou cicatrices**, visibles sur le corps, causées suite à des jeux ou à des conflits entre congénères par exemple.

Photo ci-dessous : Aileron dorsal de Randy, avec une marque caractéristique : une cicatrice d'environ 2 centimètres.



2 - Le Grand Dauphin ou Tursiops Truncatus:



(dit également « Tursiops », « Dauphin Souffleur », « Bottlenose »)

Adulte, sa taille varie entre 2 et 4 mètres. Son poids peut atteindre 150 à 600 kilos.

En liberté, et selon une étude récente, le Grand Dauphin mâle peut vivre jusqu'à 45 ans, 55 ans pour la femelle.

Le Tursiops affiche un « sourire » permanent. Mais ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas du reflet de son état d'esprit mais tout simplement d'un trait morphologique du à la ligne de sa bouche qui s'infléchit vers le haut.

Une certaine popularité a été conférée à cette espèce, via la série télévisée « Flipper » et le film « Le Grand Bleu ». Les delphinariums, quant à eux, en ont fait leur cible principale. La captivité réduit considérablement son espérance de vie (20 ans en moyenne).

Les groupes de Tursiops sont fondés sur le matriarcat, ce qui signifie que c'est la femelle qui exerce l'autorité, mais il se forme également des groupes de mâles célibataires.

Les femelles atteignent la maturité sexuelle entre 9 et 12 ans, les mâles quant à eux, entre 10 et 12 ans.

Le Grand Dauphin vit dans les eaux tempérées ou tropicales. C'est une espèce plutôt côtière, ce qui implique une certaine habitude à la proximité de l'homme.



Jean-Floc'h avec un plongeur - 2003 - Bretagne

II – Historique des relations homme/dauphin dans le monde

D'une manière générale, mérite le qualificatif « ambassadeur » ou « solitaire » un dauphin qui présente les caractéristiques suivantes :

- Isolement partiel ou total de son groupe.
- Evolution solitaire dans un périmètre littoral plus ou moins restreint.
- Recherche active du contact avec l'homme (accompagnement des bateaux, jeux avec les baigneurs) et même avec d'autres animaux d'une espèce différente.

Toutefois, vous allez vous rendre compte qu'il ne s'agit que des « grandes lignes » et qu'il existe certaines exceptions...

Observations préalables à la lecture de ce chapitre concernant les caractéristiques particulières de chaque dauphin recensé :

➤ **Concernant le sexe :**

Certaines femelles ont hérité de surnoms masculins et vice-versa : en effet, les organes génitaux des dauphins étant internes, il est très difficile de différencier un mâle d'une femelle, sur une simple observation. Même explication pour ce qui concerne la mention « sexe inconnu ».

➤ **Concernant l'âge :**

L'âge des dauphins libres est très difficile à déterminer avec précision. Une observation de l'aspect extérieur de l'animal (taille, marques sociales, rides etc...) et de ses comportements (sexuel, social etc...) peut cependant donner une approximation. Parfois l'information est absente car inconnue. La mention « âge au moment des premières interactions » correspond à l'âge approximatif qu'avait le dauphin au moment où il a commencé à interagir.

➤ **Concernant le lieu :**

Le lieu indiqué correspond à l'endroit régulièrement fréquenté par l'animal, là où les interactions sont ou étaient intenses.

Certains de ces dauphins ont un jour disparu comme ils étaient venus, sans laisser de traces, et n'ont plus été repérés. Sont-ils retournés vivre avec leurs congénères ? Pour certains peut-être, sans aucun doute pour d'autres... Quant à

ceux qui sont décédés, les causes de la mort, lorsqu'elles sont connues, sont indiquées.

Encore une petite précision concernant ce que je qualifie de « comportement à connotation sexuelle » : je ne les ai pas énumérés pour chaque dauphin puisque d'une manière générale, ils sont similaires chez la plupart des mâles : pénis en érection* qu'ils frottent contre les nageurs ou certains objets - et chez la plupart des femelles, lesquelles se frottent les parties génitales contre les cordages ou autres.

* Les organes sexuels des dauphins sont internes mais le pénis du mâle est visible lorsqu'il est en érection.

Ces agissements caractérisent un état de manque sexuel. En revanche, cet état d'excitation pourrait également être apparenté à un comportement normal de l'espèce lorsqu'elle prend plaisir à jouer.

1 - Les dauphins ambassadeurs/solitaires des temps anciens :

Les premiers témoignages de relation homme/dauphin sont anciens... très anciens puisqu'ils sont datés de 1 500 ans avant J.C. En ces temps ancestraux, baleines et dauphins représentaient les réincarnations des hommes défunts et étaient considérés comme des créatures sacrées.

Des fresques à l'effigie de l'animal étaient déjà réalisées dans les palais... Mais notons tout de même que des représentations de dauphins ornaient les murs d'une grotte norvégienne datée de 2 200 ans avant J.C !

A partir de l'Antiquité, les représentations de dauphins sur les vases, monnaies, œuvres d'art etc... ont été nombreuses.

A cette époque « c'est offenser les dieux que de chasser les dauphins. Les dieux tiennent le massacre du monarque des profondeurs pour aussi exécration que le meurtre d'un humain ». (Oppien, Poète grec).

Aristote, Pline l'Ancien, Plutarque et Pline le Jeune ont témoigné de la relation particulière liant l'homme et le dauphin :

- **Hérodote (Historien grec, 484 - 420 avant J.C.)** a rapporté le récit suivant :

« Arion, fameux poète et musicien de Lesbos, avait accompli une grande tournée dans le Bassin méditerranéen et s'en retournait chez lui à bord d'un bateau corinthien. Riche de ses succès, transportant avec lui une véritable fortune, il ne prit pas garde au complot qui se tramait contre lui. L'équipage laissa bien peu de choix au poète : se tuer lui-même ou être jeté par-dessus bord par les marins. Arion émit une dernière volonté : chanter avec sa lyre. Les marins lui accordèrent cette faveur et, tourné vers la mer, il se mit à chanter une longue plainte sur des notes aiguës. Ensuite il fut précipité à l'eau et les pirates purent se partager le butin. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car Arion eut la bonne surprise de trouver un dauphin, sans doute attiré par la musique. Ce dauphin le sauva et le ramena rapidement vers la côte, au cap Ténare. Arion eut même le temps de prévenir les autorités qui attendirent les pirates au port ! ».
(Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).

- **Aristote (Philosophe grec, 384 - 322 avant J.C.)** a écrit un ouvrage intitulé « Histoire des Animaux » :

Dans son oeuvre il a reconnu la nature mammalienne du dauphin et l'a décrit comme *« une créature douce, à l'intelligence presque humaine. Son comportement et sa biologie restent un mystère, mais la fascination, elle, est intacte ».*

- **Pline l'Ancien (Naturaliste et Ecrivain latin, 23-79 après J.C.)** a repris les observations d'Aristote afin de les compléter.

Il a également raconté comment les hommes et les dauphins collaboraient lors des activités de pêche : à Sète, par exemple, ces derniers pénétraient dans l'étang de Thau afin de rabattre le poisson vers les pêcheurs. Le nom de la commune s'orthographiait anciennement Cette en l'honneur de l'association homme/dauphin.

Pline l'Ancien a également narré les belles histoires entre enfants et dauphins, lesquels ont, de tous temps, entretenu des liens privilégiés, et a livré le témoignage suivant :

« Tous les jours, au lieu de suivre le long chemin qui mène à l'école en faisant le tour de la baie, l'enfant se rend à la plage où Simo l'attend. Le dauphin prend alors l'enfant sur le dos et l'emmène jusqu'à l'école. A la sortie de la classe, Simo accueille son ami pour jouer avec lui et le raccompagner chez ses parents. Des années plus tard, le petit garçon tombe malade et meurt. Simo l'attend en vain au point de rendez-vous habituel durant des jours et des nuits. A force d'attendre, il dépérit et meurt de chagrin ». (Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).

➤ **Plutarque (Ecrivain grec, 50 - 125)** a rapporté le récit de Korianos :

« Tandis que des pêcheurs capturent dans leurs filets un groupe entier de dauphins pour les tuer, Korianos, originaire de Paros, observe la scène depuis son embarcation. Il voit les dauphins résignés devant leur sort. L'homme intervient et obtient la libération de tous les cétacés. Des années passent. Non loin de Paros, un navire fait naufrage. Tout l'équipage est noyé. Seul un homme survit grâce à des dauphins qui le portent jusqu'à une grotte : ce rescapé n'est autre que Korianos. Les cétacés n'ont pas oublié son geste en leur faveur. Ils ont sauvé leur protecteur.

Des années plus tard, Korianos meurt. Son corps est incinéré sur la plage devant sa famille et ses amis.

Bouleversés, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas venus seuls accompagner leur défunt. Les dauphins sont là aussi : à quelques mètres du rivage ils forment un singulier rassemblement ponctué par quelques souffles. Après l'extinction de la dernière braise, ils regagnent le large ». (Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).

➤ **Pline le Jeune (Ecrivain latin, 62 - 114)**, neveu de Pline l'Ancien, a narré la triste histoire du dauphin d'Hippo (nord de la Tunisie) :

« Un garçon qui s'était éloigné du rivage se retrouve ramené sur la plage par un dauphin. Celui-ci revient tous les jours suivants. D'autres enfants se mêlent aux jeux de l'animal devenu particulièrement familier. Les adultes s'intéressent au dauphin, qui attire de plus en plus de monde. Les prêtres y voient un messager des dieux et le peuple une attraction. Bientôt la ville est envahie de

personnalités et de curieux qui arrivent parfois de loin pour approcher le dauphin, le toucher ou l'adorer. Une fièvre s'empare de la ville soudain surpeuplée. Héberger et nourrir tout ce monde commence à poser quelques problèmes. Certains habitants d'Hippo ne veulent pas supporter les dépenses engendrées par la présence du dauphin. En secret, ils se chargent de l'exécuter, rendant Hippo à une tragique tranquillité». (Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).

Vraies ou fausses, romancées ou non, ces narrations démontrent que déjà, à cette époque, les dauphins éveillaient l'intérêt des hommes, intérêt semblant réciproque... L'amitié homme/dauphin transparait également au travers de ces témoignages.

A la même période, dans d'autres lieux distants du bassin Méditerranéen, d'autres peuples vouent de l'admiration aux dauphins :

Selon les Aborigènes d'Australie, l'homme descend du dauphin. En Nouvelle-Zélande, pour les Maoris, cet animal représente la réincarnation des défunts. Les Maoris mettent même au point un langage à base d'onomatopées afin de communiquer avec leurs compagnons marins et une collaboration s'instaure lors des activités de pêche. Ceci démontre bien que le dauphin représente un symbole particulièrement puissant pour ces peuples.

De nos jours, l'Australie et la Nouvelle-Zélande constituent encore des hauts lieux d'interactions... (Voir les annexes 1 et 2).

La période du Moyen-Age a vu les cétacés, particulièrement les baleines, se transformer en créatures diaboliques. Les légendes racontent que ces « monstres » avalent des hommes.

Les dauphins quant à eux étaient assimilés aux poissons et capturés par certains pêcheurs.

Au 16^{ème} siècle, Belon s'est intéressé aux cétacés d'un point de vue scientifique. Les données récoltées à l'époque servent de base aux études actuelles. Au 18^{ème} siècle, Linné a rédigé la classification des cétacés. Au 19^{ème} siècle, Lacépède a écrit son « Histoire Naturelle des Cétacés ».

Durant tout ce temps, il n'est fait état d'aucun récit sur les relations homme/dauphin (ce qui ne signifie pas qu'elles étaient inexistantes), témoignages qui ne ré-apparaîtront que bien plus tard avec Gabriel :

- **GABRIEL** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Dart - Angleterre, 1814) :

Il existe peu d'éléments sur Gabriel... Il se livrait à des bonds, à la plus grande joie des personnes venues le voir. Il est devenu célèbre et des hommes sans scrupules l'ont capturé à l'aide d'un filet afin de l'exhiber à Londres. Gabriel est décédé lors du transport effectué en train...

Les témoignages d'interactions vont se multiplier tout au long du 20ème siècle... Ce qui ne veut pas forcément dire qu'il y a eu plus de rencontres à cette période, cet afflux de récits est peut-être simplement dû au fait que le dauphin, avec la naissance des zoos marins et de la télévision, est devenu un animal populaire. Dans le même temps les médias se sont développés, tout ceci a créé un certain engouement de la part du public pour le dauphin et a éveillé l'intérêt du plus grand nombre.

2 - Les dauphins ambassadeurs/solitaires contemporains :

- **PELORUS JACK** (Dauphin de Risso*, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : inconnu, Détroit de Cook - Nouvelle-Zélande, 1888) :

Dauphin de Risso :



*Le 20ème siècle a débuté sur une exception, Pelorus Jack n'étant pas un Tursiops mais un Dauphin de Risso !

C'est une espèce grégaire qui évolue dans toutes les eaux chaudes et tempérées du globe. Il est possible de rencontrer le Dauphin de Risso le long des côtes si les fonds y sont suffisamment importants pour abriter des calmars.

A l'âge adulte, sa taille atteint 3 à 4 mètres et le poids varie entre 250 et 450 kilos. Sa coloration de base est le gris. En revanche, il présente une particularité : à l'âge adulte, son corps se couvre de balafres plus claires. Ces cicatrices sont des marques sociales mais seraient aussi causées par des parasites venus s'accrocher ou bien par les calmars dont il se nourrit.

L'épiderme du Dauphin de Risso est fait d'une couche supérieure qui ne se reconstitue pas lorsqu'elle est écorchée, d'où son aspect « balafre ».

Le Dauphin de Risso a été occasionnellement capturé pour approvisionner des zoos marins. Mais il s'agit d'une espèce qui s'acclimate très difficilement à la captivité, ce qui réduit considérablement ses chances de survie.

Pelorus Jack n'a pas vraiment eu de contact direct avec les hommes mais il a été « accompagnateur » de navire pendant 24 ans : il s'installait à l'étrave des bateaux, faisait des bonds, se frottait à la coque ; si deux bateaux franchissaient le détroit en même temps, il accompagnait le plus rapide ! Sa célébrité était telle que les Écrivains Kipling et Twain ont parlé de lui.

Ses activités lui ont valu d'être sérieusement blessé par un paquebot, le « Penguin », qui traversait fréquemment le détroit. De ce jour, le dauphin n'a plus jamais accompagné cette embarcation...

En 1912, Pelorus Jack a disparu...

- **LE DAUPHIN DE LA ROCHELLE** (espèce inconnue, sexe inconnu, âge au moment des premières interactions : inconnu, La Rochelle - France, été 1931) :

Voici le témoignage d'un ancien pêcheur, paru dans le numéro 8 du bulletin Réseau-Cétacés :

En 1931, durant l'été, les pêcheurs du port de La Rochelle eurent la surprise de découvrir un dauphin (ou un marsouin*) nageant entre les différentes embarcations.

* Le marsouin est également un cétacé, c'est un cousin du dauphin.

A l'époque, où l'on harponnait volontiers quelques cétacés qui étaient ensuite partagés entre les membres de l'équipage et leur famille « *les marsouins venaient souvent nager près du navire dans la vague d'étrave. Il était facile d'en piquer un, de le monter à bord et de se le partager* ».

Le sort du cétacé égaré dans le port et convoité par les pêcheurs ne faisait plus de doute. Pour empêcher la fuite de l'animal, l'entrée fut barrée par quelques

barques installées en travers. Ce filet de bois fut si efficace qu'il dissuada le cétacé de s'échapper.

« L'animal semblait pris de panique et poussait d'étranges cris, comme s'il était pris d'une grande détresse ».

Face à ce désarroi et après maintes discussions et empoignades, les pêcheurs décidèrent d'ouvrir la route vers le large, vers la liberté. Ainsi quelques coups de caudale suffirent pour permettre au cétacé de disparaître. Cependant, peut-être par gratitude ou inconscience, chaque jour le même dauphin accompagnait la marée montante et repartait à marée descendante jusqu'au jour où il disparut à jamais.

- **CAROLINA SNOWBALL** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Georgie et Caroline du Sud - USA, 1950) :

Carolina Snowball (NB : snowball signifie boule de neige) devait son nom à sa particularité : elle était albinos, elle avait donc la peau blanche... Au départ, la dauphine n'a fait que suivre les embarcations mais un jour elle s'est approchée des hommes et a commencé à jouer avec eux...

Elle avait deux lieux de prédilection : le Georgie et la Caroline du Sud, elle faisait des allers et retours de l'un vers l'autre...

Elle a été observée, à plusieurs reprises, en compagnie d'un autre dauphin, un jeune mâle.

Malheureusement en août 1962, Carolina Snowball a été capturée, avec son jeune congénère, par le marineland Wotmeco Miami Seaquarium...

- **FISH & HOOK** (Tursiops, femelles, âge au moment des premières interactions : inconnu, près du Cap - Afrique du Sud, 1953) :

Ces deux dauphines avaient l'originalité d'interagir ensemble avec les humains, en revanche, l'intrusion dans l'eau d'un objet inhabituel les faisait fuir. Elles exécutaient des sauts, se laissaient chevaucher par les nageurs et semblaient afficher une certaine préférence pour une jeune fille en particulier.

Elles ont disparu quelques mois après leur arrivée...

- **OPO** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : à priori moins d'un an, Baie de Hokianga - Nouvelle-Zélande, été 1955) :

Opo a commencé par suivre les bateaux avant de se mêler aux baigneurs de la plage d'Opononi. Ce sont les enfants de la plage, et particulièrement ceux qui se montraient doux avec elle, que la dauphine affectionnait particulièrement avec, cependant, une préférence pour une fillette de 13 ans, prénommée Jill Baker : il paraît qu'à chaque fois que la petite fille entrait dans l'eau, la dauphine venait systématiquement la retrouver, laissant de côté les autres baigneurs.

Opo refusait le poisson qu'on lui donnait à manger, préférant le chasser elle-même.

La célébrité n'a pas épargné la dauphine et des milliers de curieux sont venus sur la plage. D'un point de vue touristique, cette affluence a été plutôt bénéfique pour les hôtels et commerces. Dans l'espoir de conserver la nouvelle popularité de leur village, les habitants ont formé un comité de protection des dauphins. Ils avaient même installé, à l'entrée de la ville, des pancartes annonçant : « *Bienvenue à Opononi, mais n'essayez pas de tuer notre joyeux dauphin* ». Il faut préciser que certaines personnes étaient maladroites avec la dauphine (elles lui tiraient la queue, par exemple). Afin de manifester son mécontentement, Opo frappait la surface avec sa nageoire caudale, elle n'a jamais eu de comportement plus agressif vis-à-vis des visiteurs.

Elle se livrait, à priori spontanément, à des tours s'amusant, entre autre, à lancer un ballon en l'air et à nager rapidement pour le récupérer au moment où il retombait. Lorsque la foule l'acclamait, elle effectuait une pirouette triomphale !

En mars 1956, une loi a été votée interdisant quiconque de capturer ou de brutaliser un dauphin dans la baie. Malheureusement, quelques jours seulement après la mise en place de cette législation, Opo a disparu. Des bateaux sont partis à sa recherche, sans succès. Finalement, sa dépouille a été retrouvée coincée entre deux rochers. Il est possible qu'elle ait été victime d'une technique de pêche courante dans la région : la pêche à l'explosif... Elle a été transportée jusqu'à la plage et enterrée. Ses funérailles ont été grandioses... Une statue a même été érigée sur sa tombe, les Maoris pensant qu'elle était la réincarnation d'un Explorateur, Kupe, qui avait débarqué sur la plage d'Opononi, un siècle environ avant J.C.

- **GEORGY GIRL** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, rivière Loxahatchee - Floride - USA, 1960) :

Georgy Girl a fait son apparition un beau jour dans l'estuaire de la rivière Loxahatchee. Elle a tout d'abord commencé à interagir avec un chien puis avec des enfants. Ce n'est qu'après plusieurs mois de présence que la dauphine a accepté de se laisser toucher par ses petits compagnons humains, n'hésitant plus à se laisser chevaucher. Il lui est arrivé de faire comprendre à certains nageurs qu'elle n'avait pas envie qu'ils sortent de l'eau, sans aucune agressivité.

Georgy Girl a été aperçue à plusieurs reprises avec un mâle Tursiops, avec lequel elle interagissait de manière très active.

- **CHARLIE** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, divers endroits en Grande-Bretagne, 1960) :

La présence de Charlie, dans la zone côtière de Elie puis celle de Fife (Ecosse) et ensuite dans le Northumberland (Angleterre), a été très discrète, d'où, peut-être, le peu d'informations : elle était amicale avec les hommes, semblait apprécier de se frotter contre les bateaux, mais n'acceptait pas le poisson mort qui lui était offert.

Elle a tout de même été observée jusqu'en 1967.

- **WALLIS** (Tursiops, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : inconnu, région de Tuncurry - Australie, novembre 1961) :

Wallis est rapidement devenu familier avec les hommes, allant jusqu'à accepter du poisson mort que lui offrait son ami pêcheur, Louis. Louis lançait le poisson au dauphin qui le rattrapait après avoir effectué toute une série de sauts. Il était très doux et patient mais ne se laissait pas toucher par les hommes (en revanche, lui les touchait de temps en temps avec son rostre).

Wallis a disparu en avril 1962...

- **OLD CHARLIE** (Tursiops, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : inconnu, Shark Bay - Australie, 1964) :

Old Charlie, étant probablement à l'origine des interactions de Monkey-Mia, il m'a semblé plus judicieux de vous présenter ce dauphin au paragraphe 3 de ce chapitre : Les interactions de Monkey-Mia.

- **NUDGY** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Floride - USA, septembre 1965) :

C'est à la suite d'un ouragan que Nudgy est apparu dans l'étang de Powell, où il a pensé trouver refuge avec l'un de ses congénères. Son compagnon n'a pas survécu, et Nudgy est resté bloqué dans l'étang, la sortie ayant été fermée pour la saison hivernale... Le printemps est arrivé, l'issue a été de nouveau utilisable. Le dauphin a commencé à suivre les bateaux vers le large, mais... il les suivait également au retour, en direction de l'étang ! Il était d'ailleurs fasciné par les hélices de moteur de hors-bord et il appréciait de nager derrière les canots à grande vitesse.

Nudgy aimait la compagnie des chiens et des enfants, cependant il n'accordait pas sa confiance au premier venu, son « cercle d'amis » était limité. Un climat conflictuel régnait avec les pêcheurs locaux. Afin de le protéger, l'un de ses amis avait décidé de l'enfermer dans la journée, le laissant sortir la nuit. Le matin, Nudgy revenait de lui-même vers son enclos... Le pauvre dauphin a même été la cible d'un delphinarium, lequel voulait le capturer. Ce projet est heureusement « tombé à l'eau » grâce à l'opposition des locaux.

Nudgy a disparu en décembre 1966. Espérons qu'il soit allé rejoindre ses congénères...

- **DOLLY** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : 4 ou 5 ans, Floride - USA, 1971) :

Dolly est entrée spontanément dans la vie d'une famille américaine, les Asbury ; elle s'est présentée un beau jour dans le canal à l'appontement de leur propriété, se mettant à vocaliser. Jean Asbury a commencé à la nourrir, il s'en est suivie une cohabitation peu banale entre l'animal et sa « famille d'accueil ». Dolly était presque devenue un animal domestique au même titre que le chien Puggy, resté un moment méfiant vis-à-vis de cette nouvelle compagne, méfiance qui s'est estompée au fil du temps.

Les deux petites filles Asbury étaient ravies, elles se baignaient avec leur nouvelle amie, se faisaient remorquer en s'accrochant à sa nageoire dorsale.

Dolly semblait plutôt à l'aise en compagnie de la famille Asbury.

Un lien particulier et réciproque s'était tissé entre Jean et Dolly : *« Il semblerait que les animaux, spécialement les dauphins, reconnaissent les qualités*

de cœur de certains êtres humains. Il y a chez Jean Asbury un amour maternel, un rayonnement qui n'ont certainement pas laissé Dolly insensible et c'est là un bien grand mystère. On eût dit que la patience, l'extrême bienveillance de Jean agissaient sur Dolly. Leur aventure était avant tout sentimentale et maternelle ». (Source « Les dauphins et la liberté » de J.Y. Cousteau et P. Diolet).

Afin de tenter d'expliquer la nature de ce lien particulier, il convient également de préciser que la personne qui passait de plus de temps avec Dolly était Jean, c'est elle également qui la nourrissait (la dauphine évoluait dans une eau peu poissonneuse et acceptait le poisson mort qui lui était offert), qui lui parlait...

Dolly ne restait pas en permanence à l'appontement des Asbury et se laissait aller à d'autres rencontres, cependant, même après avoir « sympathisé » avec le voisinage, elle revenait toujours auprès de sa « famille adoptive ». Les tentatives de la ramener vers le large se sont avérées vaines

Dolly semblait également douée d'une certaine aptitude à réaliser des tours (attraper un anneau, faire des acrobaties ...). Les Asbury ont été amenés à en connaître un peu plus sur le passé de leur amie marine : elle avait été dressée par la U.S. Navy puis remise en liberté pour « indiscipline ». (Voir à ce propos le chapitre III - Pourquoi cet intérêt pour l'homme ? Paragraphe : Dauphins anciennement captifs).

Sa dépendance pour son ancien maître, l'homme, l'a poussée à revenir vers lui... Ceci explique aussi pourquoi elle acceptait d'être nourrie par une main humaine.

Son état de dépendance est illustré par l'exemple suivant : Un jour où Dolly suivait le bateau des Asbury, en pleine mer, elle a rencontré un groupe de dauphins. Elle s'est simplement contentée de jouer un moment avec eux et a repris sa route en compagnie de sa « famille humaine ».

Le contact entre les différents individus composant un groupe ainsi que les attouchements sexuels prennent une place très importante dans la vie d'un dauphin. Cependant, malgré un état de manque, caractérisé par le fait que Dolly ait tenté à plusieurs reprises de chevaucher des avirons ou de se frotter à la combinaison des plongeurs, elle est restée fidèle aux Asbury plutôt que de s'en retourner au large pour y trouver un partenaire de son espèce.

Dolly sollicitait énormément la présence de Jean, elle l'appelait régulièrement, aussitôt qu'elle s'ennuyait. Cette dépendance était devenue insurmontable pour la mère de famille qui ne pouvait plus s'absenter de la maison (à plusieurs reprises

Jean avait tenté de la « faire garder » par quelqu'un d'autre, mais Dolly, en l'absence de sa compagne humaine, allait jusqu'à se priver de s'alimenter). Les Asbury avaient également la charge de soigner les blessures que la dauphine se faisait lors de ses ballades. Dolly a donc été envoyée en « pension » à Sugar Loaf Lodge en juillet 1972.

La présence de Sugar, pensionnaire du centre, n'a pas été initialement d'un grand réconfort pour la dauphine, terriblement affectée par l'éloignement des Asbury et ses nouvelles conditions de vie, malgré les visites quotidiennes de Jean.

Finalement la gentille Dolly a fini par reprendre le dessus et à sympathiser avec son nouveau compagnon, auquel elle a même appris des tours.

Elle a probablement dû finir ses jours à Sugar Loaf Lodge...

- **NINO/NINA*** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : une dizaine d'années, La Corogne - Nord de l'Espagne, 1972) :

* L'appellation masculine et féminine de cette dauphine vient du fait qu'elle avait initialement été identifiée comme étant un mâle.

« Le premier à faire la connaissance de notre dauphine fut un plongeur sous-marin, Luis Salleres, qui travaillant dans le parc à moule de Lorbé, fut tout surpris lorsqu'un dauphin apparut à ses côtés et le regarda travailler au fond de l'eau pendant un moment. Il le revit encore le lendemain et l'animal s'approcha plus encore. Salleres tenta de le caresser, non seulement le dauphin ne se dérobait pas, mais il semblait se prêter à cette familiarité ». (Source : « Les dauphins et la liberté » - J.Y Cousteau et P. Diolet).

Luis Salleres a présenté Nina à José Freire Vasquez, dont voici le récit :

« ... Au bout d'un moment, j'ai vu un dauphin s'approcher de notre embarcation, puis descendre à l'endroit même où avait plongé Luis. Quelques instants plus tard, tous les deux firent surface et ils commencèrent à nager l'un à côté de l'autre.

J'étais stupéfié par ce que je voyais. Je n'ai pas pu résister au désir de me remettre à l'eau, moi aussi. Le dauphin ne demandait pas mieux que de jouer avec moi. Mais il me témoignait moins d'intérêt qu'à son ami le plongeur.

Et il arriva ceci : après avoir passé un moment avec le dauphin, Luis s'éloigna pour aller chercher dans la barque sa caméra sous-marine. L'eau était froide. Je ne suis pas un excellent nageur... J'ai eu soudain la sensation que mes jambes étaient paralysées. J'ai été pris de peur. J'ai agité la main pour appeler Luis à l'aide. A ce moment le dauphin, comme s'il comprenait ma situation, s'est mis tout près de moi et il s'est complètement immobilisé jusqu'à ce que je le prenne à bras-le-corps. J'ai aussitôt repris confiance et j'ai pu attendre le retour de Luis ». (Source : « Les dauphins et la liberté » - J.Y Cousteau et P. Diolet).

Une tendre complicité s'était développée entre Luis Salleres et Nina, à tel point que sa propre femme aurait ressenti une certaine jalousie, cause de plusieurs scènes de ménage ! Tout comme Dolly, Nina a eu l'occasion de rencontrer des groupes de dauphins mais elle ne les a jamais suivis... Malgré cet intérêt particulier pour Luis, Nina interagissait avec d'autres personnes, se laissant caresser, les promenant sur son dos... Elle n'a jamais accepté les offrandes de poisson et semblait être plus attirée par les nageurs revêtus d'une combinaison de plongée.

Un autre plongeur, Jacques Renoir, est également venu rendre visite à Nina. Elle s'est montrée très « câline » avec son nouvel ami, allant jusqu'à frotter ses organes génitaux sur sa main.

Les médias s'étant emparés de cette belle histoire, Nina est devenue une vedette nationale (même le Général Franco lui a rendu visite, accompagné de ses petits-enfants) ; célébrité qui a enrichi la population locale, le village étant devenu un lieu excessivement touristique (jusqu'à 2000 personnes en une journée !). Tout ceci lui a valu une protection très rapprochée : pas de circulation en hors bord à proximité de la dauphine, pas de filets dans la crique...

Les personnes qui ont connu Nina n'ont jamais pensé qu'elle puisse être une ex-captive. Contrairement à Dolly, elle n'exécutait pas de tours.

La décision a été prise d'ériger un monument, représentant un plongeur serrant un dauphin dans ses bras, en l'honneur de Nina. Malheureusement, après 5 mois de vie commune avec les hommes, la dépouille de la dauphine a été retrouvée sur la plage. Plusieurs hypothèses ont été émises concernant son décès : pêche à l'explosif, prise accidentelle dans un filet...

➤ **DONALD/BEAKY** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte, Ile de Man et autres lieux - Angleterre, 1972) :

Repéré pour la première fois à l'Ile de Man, alors que lui-même observait des biologistes marins travaillant à déplacer une plate-forme expérimentale sous la surface, Donald n'avait pas l'âme d'un sédentaire et a parcouru quelques centaines de kilomètres de côte britannique. Lors de son séjour initial sur l'Ile de Man, il a été observé en compagnie d'un autre Tursiops, de taille plus petite. Il a développé des contacts à chacune de ses escales, privilégiant les zones où l'activité était dense (navigation, pêche, importante fréquentation humaine). Il avait pour habitude d'élire résidence autour de canots en bois ou de bouées de mouillage.

Donald montrait une certaine préférence pour les animaux, particulièrement les chiens - il lui est même arrivé de venir au secours d'un teckel - et les enfants. Il se laissait caresser, acceptait également de remorquer certains nageurs, et même s'il a adopté, vis-à-vis de certains plongeurs, des comportements à connotation sexuelle, cela n'a jamais été observé lorsqu'il interagissait avec des enfants. Il n'a jamais accepté les poissons morts qui lui étaient offerts.

Mais Donald était surtout un « coquin » qui n'hésitait pas à pousser certains voiliers, voire à en ralentir d'autres, à faire chavirer certaines embarcations, à mordre les rames. Il s'amusait même à emmêler les filets des pêcheurs, à tirer leurs ancres ou encore à les empêcher de récupérer leurs bouées de mouillage ! Plus les gens étaient excités par ses agissements, plus il devenait actif.

Ce dauphin « farceur » avait aussi une « âme » de sauveteur : un jour, il a apporté son aide à un plongeur en difficulté, le portant délicatement jusqu'à son embarcation. Une fois l'homme hissé sur son bateau, le dauphin est resté près de lui, jusqu'à ce qu'il se sente mieux... Une autre fois il a même perturbé un entraînement comportant des simulations de sauvetage !

Lors du tournage de son film, « Ride a dolphin » (juin 1976), Horace Dobbs*, qui était en train de se faire remorquer par un aquaplane derrière un bateau, a fait les constatations suivantes lorsque Donald a surgi (consignées dans le livre de Wade Doak** : « Ambassadeur des dauphins ») : *« A cette époque... je commençais à comprendre comment Donald pensait et je pouvais enregistrer ses signaux. Ainsi quand je suis parti à une grande vitesse sur un aquaplane, je ne fus pas surpris de le voir nager à côté de moi. Pourtant, il me fit rapidement comprendre qu'il voulait jouer avec l'aquaplane. D'abord il me donna doucement des coups de tête, puis essaya de passer sa tête entre mes bras, me poussant à*

lâcher prise. Je savais exactement ce qu'il voulait mais je décidai de ne pas lui céder. Alors il tenta de me pincer le coude avec ses dents de devant et finit par me mordre si fort que je dus lâcher. M'ayant évincé, il essaya d'attraper l'aquaplane entre ses dents pour se faire tracter à son tour. Mais la planche était en plastique rigide, glissant, et il ne put s'y agripper. Malgré tout il passa un bon moment derrière le bateau, renouvelant ses tentatives pendant que je grimpais sur un autre bateau pour soigner mon bras. Quand je retroussai la manche de ma combinaison de plongée, je découvris une rangée de blessures sanguinolentes infligées par les dents coniques de Donald.

Ce qui est intéressant c'est que le dauphin aussi bien que moi étions tout à fait conscients qu'il aurait pu m'anéantir en une seconde d'un grand coup de son rostre, tout comme il aurait pu le faire pour se débarrasser d'un requin. Cependant il avait choisi d'accroître progressivement sa pression sur moi jusqu'à ce que je cède à ses volontés. Cela, je pense, indique une grande sensibilité dans son désir de communiquer».

Durant son séjour parmi les hommes, Donald a survécu à un coup de fusil, à une blessure due à l'hélice d'un bateau, à un échouage causé par une marée, à l'emmêlement de sa queue dans le cordage d'une bouée pendant deux jours et à plusieurs explosions sur son territoire...

Il a disparu en 1978, juste avant une très grosse tempête...

* Horace Dobbs est un britannique qui s'intéresse aux relations homme/dauphin, et particulièrement aux bienfaits thérapeutiques que les dauphins pourraient avoir sur les personnes dépressives. Il a donc quitté sa carrière d'Ingénieur Chimiste pour se consacrer à l'étude du phénomène : voir chapitre III - Pourquoi cet intérêt pour l'homme ? - Paragraphe : Co-évolution.

** Wade Doak, néo-zélandais, est un spécialiste international des rencontres homme/dauphin. Il est l'initiateur d'un programme de recherche sur le sujet, le « Projet Interlock » et a inventé le sigle « DINT », ce qui signifie « dauphins initiant des contacts humains ». Il collationne toutes les informations sur le thème depuis plusieurs dizaines d'années et a parcouru le monde afin de rencontrer les dauphins ambassadeurs/solitaires.

- **BIG MOMMA** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte à priori, Golfe de Saint-Vincent puis Port d'Adélaïde - Australie, 1975) :

Il semblerait que l'intérêt porté aux hommes par Big Momma ait été strictement alimentaire ! En effet, les interactions se déroulaient chaque dimanche au... marché aux poissons, où il quémandait de la nourriture aux pêcheurs et clients. A ce moment là, l'appel de l'estomac aidant, il se laissait toucher.

Big Momma a accompli ce rituel jusqu'à la fin de ses jours. Il est décédé, probablement de vieillesse, en 1989.

- **DOBBIE** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, Eilat - Israël, 1975 ou 1979) :

Il existe peu d'éléments concernant Dobbie qui s'était sédentarisé quelques mois autour de Eilat, initiant des contacts avec les hommes et imitant les mouvements des plongeurs, sans toutefois accepter le contact physique.

Dobbie est mort, tué par balle, quelques mois après son apparition...

- **SANDY** (Dauphin Tacheté de l'Atlantique*, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, Bahamas, début 1976) :

Dauphins Tachetés de l'Atlantique :



*La taille du Dauphin Tacheté de l'Atlantique adulte varie entre 1,65 et 2,30 mètres. Son poids peut atteindre 140 kilos. D'une manière générale, la robe présente une couleur sombre et des taches claires (le petit en revanche, présente une couleur uniforme).

C'est une espèce qui vit en groupe et qui évolue dans les eaux tropicales et tempérées de l'Atlantique.

Le Dauphin Tacheté de l'Atlantique, dont l'espérance de vie est très amoindrie en captivité, est très peu convoité par les zoos marins. Il s'agit d'une espèce relativement familière avec l'homme.

Sandy s'est rapproché très progressivement des hommes : au tout début, il suivait les bateaux, mais s'éloignait dès qu'un nageur tentait de le toucher. A partir d'octobre 1976, il a adopté un comportement plus familier avec les hommes, sans pour autant accepter le contact physique. Ce n'est qu'en janvier 1977 que Sandy a commencé à se laisser toucher.

Il avait pour habitude d'interagir avec les plongeurs aux environs de l'Ile de San Salvador. Durant son séjour, il en a rencontré 2 500 ! Il attirait l'attention des personnes en leur donnant de petits coups de rostre ou bien les retenait en refermant ses mâchoires sur leur tuba. Et ce n'est pas tout ! Il lui est arrivé d'enlever les masques des plongeurs, de tirer les cheveux des gens etc... Selon les dires, Sandy était espiègle et inventait souvent de nouveaux jeux. Un jour, il a même retrouvé le médaillon qu'avait égaré l'un de ses amis, Chris Adair : alors qu'ils nageaient tous les deux, le dauphin a pointé son rostre vers le récif en direction du bijou perdu. Cependant, il lui est aussi arrivé de voler des objets !

Sandy adoptait également des comportements sexuels avec les nageurs, lesquels n'étaient empreints d'aucune agressivité. Des cicatrices étaient présentes sur son corps, causées par les hélices des bateaux...

Il a été vu pour la dernière fois en mars 1978...

➤ **JEAN-LOUIS*** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : 10/15 ans, Pointe du Raz - France, 1976) :

* Le prénom de cette dauphine vient du fait qu'en premier lieu, les pêcheurs l'avaient prise pour un requin (appelé localement un « Jean-Louis »).

Jean-Louis avait élu domicile près d'un rocher (d'ailleurs baptisé le Rocher du Dauphin) au niveau de la Baie des Trépassés en Bretagne. Elle a été aperçue pour la première fois alors qu'elle tirait sur la corde d'un casier qu'un pêcheur tentait de remonter !

Lors de son séjour en Bretagne, elle est devenue l'amie de tous : plongeurs, habitants, pêcheurs... Allant même déposer des crabes dans les paniers de ces derniers ! Amitié qui lui valait la protection de ceux qui la côtoyaient : trois inconnus ayant cherché à la chasser avec un harpon ont été sommés de quitter les lieux.

Devenue une vedette internationale, elle a reçu la visite de bon nombre de Spécialistes : François-Xavier Pelletier*, Horace Dobbs etc...

* François-Xavier Pelletier est Ethnologue et Cinéaste. Il a écrit, entre autre, « Les hommes qui cueillent la vie » suite à son séjour en compagnie des Imragen (voir le paragraphe 7 de ce chapitre - La collaboration dauphins/Imragen lors des activités de pêche).

Voici d'ailleurs une anecdote amusante survenue lors de la venue de Horace Dobbs. Cette visite avait pour but le tournage d'un film : « A closer encounter » :

Ce dernier souhaitait faire participer la dauphine à une série d'expériences (jeux, musique etc...). Jean-Louis semblait en avoir décidé autrement et n'était pas du tout réceptive à ce que l'équipe de tournage lui proposait. Elle a choisi d'imposer ses propres règles et a entraîné tout ce petit monde dans de longues parties de cache-cache !

Elle a si bien mené sa danse pour agir selon ses désirs, qu'au générique du film elle a été citée comme réalisateur !

A ce propos, Horace Dobbs a fait une remarque intéressante, selon laquelle Jean-Louis était plus « féminine » que Donald dans sa manière d'obtenir ce qu'elle voulait. Elle réussissait à parvenir à ses fins de manière beaucoup plus subtile que lui. Il a précisé, toutefois, qu'elle ne s'était pas mêlée au jeu de l'aquaplane !!!

La dauphine semblait affectionner certains sons et, pour l'appeler, il suffisait de frotter un objet métallique contre une chaîne d'ancre. Elle semblait également éprouver un certain plaisir à se frotter contre les cordages.

Dans un premier temps, elle appréciait la compagnie des hommes, qu'elle accueillait avec beaucoup de douceur dans son univers, particulièrement les femmes et les enfants - cependant elle n'attirait près de son rocher que les personnes de son choix et n'acceptait pas les offrandes de poisson - puis elle a montré moins d'intérêt à la compagnie humaine, allant jusqu'à l'éviter...

Jean-Louis est partie en 1988 pour des raisons inconnues...

- **HORACE** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Hawkes Bay - Nouvelle-Zélande, 1978) :

Horace a rapidement conquis le cœur des habitants de Hawkes Bay. Il a été observé, à plusieurs reprises, portant secours à des nageurs en difficulté.

Il faisait des sauts remarquables, jouait avec des objets, faisait la course avec certains nageurs... Il acceptait les offrandes de poisson et en volait même dans les embarcations des pêcheurs ! Mais ce n'est pas tout, d'un tempérament facétieux, Horace changeait les directions des gouvernails ou bien volait les palmes des plongeurs ! Il avait des talents d'imitateur*.

*Certains dauphins se livrent à de surprenantes imitations de sons ou postures humaines. Voir, à titre d'exemple, le paragraphe 4 de ce chapitre : Les dauphins de Maravilla.

Il a été observé plusieurs fois en érection lors d'interactions avec ses nageurs favoris et en compagnie de femmes.

Horace a disparu en mai 1979...

- **JOJO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, Bahamas puis Iles Turks et Caicos, 1980) :

Il est fait état de deux versions plausibles quant aux raisons de l'apparition de Jojo à proximité des hommes :

- il se serait évadé d'une base militaire de Floride dans laquelle il était détenu à des fins de dressage,

et/ou

- il se serait retrouvé piégé dans un filet avec l'un de ses jeunes congénères.

Dans un premier temps, Jojo s'est contenté de suivre les bateaux tout en sollicitant, de manière épisodique, les nageurs. Mais lorsque ces derniers tentaient de le toucher ou de l'approcher, il les mordait ou bien donnait des coups de rostre assez violents.

Il a fallu attendre 1985 pour qu'il commence réellement à interagir avec les hommes. C'est à ce moment que Dean Bernal est devenu son ami et qu'ont débuté les interactions entre les deux protagonistes et le chien de Dean Bernal.

« Jojo a commencé à suivre Dean tout d'abord de loin, puis de plus en plus près, jusqu'à ce que le dauphin finisse par nager à ses côtés. 'Je n'ai jamais tenté de le toucher, raconte Dean, mais de temps en temps, le dauphin me touchait'. Au cours de leurs longues promenades ensemble, ils ont rencontré des requins, des raies manta, de temps en temps des baleines à bosse. Dean écoutait Jojo imiter le chant des baleines. De temps en temps, Dean faisait une pause en surface, et chantait à son tour. Rien de bien extraordinaire ; seulement quelques bribes d'une chanson. Jojo se dressait à la verticale et l'imitait. C'est ainsi que les deux mammifères chantaient au milieu de l'océan ». (Source : « Dauphins » de Tim Cahill).

Jojo, qui fait a priori toujours partie de l'actualité des dauphins ambassadeurs/solitaires, est très joueur, et son ami humain en a été la victime plus d'une fois puisqu'un jour le dauphin lui a lancé... un requin à moitié assommé ! Une autre fois, Jojo n'a pas hésité à dérouter une baleine à bosse et à la rabattre vers Dean Bernal !!!

Au début des années 1990, à la suite des blessures qui lui ont été régulièrement infligées par les engins maritimes à moteur (plaies sur le corps, œil percé...) il a été décidé que le dauphin bénéficierait d'une protection officielle, d'autant plus qu'il avait établi sa résidence à proximité d'un complexe Club Méditerranée. Dean Bernal est chargé de veiller au respect de la mesure. *« 'Lorsque Jojo est blessé, raconte Dean, il me cherche, en général'... Lorsqu'il a besoin de soins, Dean essaie de trouver une plage isolée, à l'abri des regards. Il choisit un endroit tout près du rivage, dans 30 centimètres d'eau, et appelle Jojo avec des sifflements ou des signes de la main qu'il s'emploie à garder secret : 'sinon, les gens m'imitent pour pouvoir jouer avec le dauphin. Jojo n'obtient pas ce qu'il souhaite et cela rompt la confiance entre nous. Notre relation repose sur cette confiance réciproque' ». (Source : « Dauphins » de Tim Cahill).*

La protection que Dean Bernal manifeste à l'égard de Jojo semble également réciproque :

« Dean travaillait sur un film traitant de la plongée en apnée, et Jojo regardait, toujours aussi curieux. Ils étaient sur des fonds de 60 mètres de profondeur un jour où la visibilité subaquatique était supérieure à 60 mètres. Les réalisateurs étaient sur le bateau. Seul Dean se trouvait dans l'eau lorsque surgit un énorme requin-marteau. Dean entendit des cris d'alerte à son intention venant du bateau, et il vit le requin approcher lentement, à seulement trois mètres de distance : un œil et une narine à chaque extrémité de la tête en arc de cercle, laquelle mesurait bien un mètre de large.

Les requins-marteaux sont réputés pour être de dangereux mangeurs d'hommes, des prédateurs habiles et efficaces. 'En voulant faire demi-tour vers l'embarcation je me suis cogné dans Jojo, raconte t-il en riant. Je pense qu'il se cachait derrière moi pour échapper au requin'. Puis tout s'est passé très rapidement. Jojo nageait devant Dean tandis qu'il regagnait le bateau. Soudain, Dean sentit une brûlure dans le bas de sa jambe et lorsqu'il se retourna pour regarder, sa peau était éraflée, comme s'il était tombé et qu'elle avait frotté le trottoir. Comment le requin l'avait-il touché ?

Dean regarda vers le bas, Jojo se tenait dans l'eau à la verticale, la tête appuyant contre le dos du requin pour le faire descendre. Le poisson se débattait mais Jojo gardait le contact, plutôt du côté de la tête du requin que de la queue. Dean observa Jojo qui entraînait le prédateur vers le fond. Ils soulevèrent le sable lorsque le requin toucha le plancher marin.

Dean avait rejoint le bateau, mais seulement pour se saisir de sa petite caméra vidéo. Il a des images du requin-marteau qui s'enfonce dans le sable. Puis le requin remonta, suivi de près par Jojo qui se maintenait juste derrière l'une des expansions latérales de sa tête, dans la zone aveugle de l'animal. De temps en temps, Jojo venait devant l'agresseur pour le distraire et le provoquer. Et chaque fois que le requin s'approchait à moins de 20 mètres de Dean, Jojo reprenait sa position verticale et le repoussait vers le fond.

Cela a duré environ 10 minutes, preuves cinématographiques à l'appui. Pour Dean, ce fut comme s'il regardait un corbeau harceler un faucon, 'sauf que c'était un peu plus sérieux'. Le requin, agacé et distrait, finit par s'éloigner, Jojo fit alors un arrêt à une vingtaine de mètres de Dean et se mit à émettre quantités de sons, sans doute pour vérifier avec son système de sonar si le requin était toujours dans les environs. Apparemment rassuré, il s'approcha ensuite de Dean

et nagea en cercle autour de lui un certain temps ». (Source : « Dauphins » de Tim Cahill).

Jojo a été observé, à plusieurs reprises, en compagnie de congénères sans avoir pour autant ré-intégré un groupe...

- **PERCY** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Porthreath - Angleterre, 1981) :

Percy, qui a fréquenté l'un des territoires de Donald, a lui aussi été repéré alors qu'il observait un plongeur professionnel au travail. Ce dernier connaissait bien Donald et l'a, dans un premier temps, pris pour lui, ce qui a pu être infirmé grâce à l'observation des cicatrices. Percy s'est montré timide au début. Il a ensuite adopté un comportement similaire à celui des dauphins ambassadeurs/solitaires : il suivait les bateaux, nageait à proximité des baigneurs, sans toutefois se laisser toucher etc...

En août 1983, Percy a commencé à accepter de se laisser toucher par un homme, Bob Holbarn, mais sous condition que ce dernier reste dans son embarcation ou bien que l'interaction ait été suffisamment longue... Ensuite, blessé par un hameçon qui est resté fiché dans son œil quelques temps, Percy est devenu plus distant.

L'été 1984, Percy est devenu particulièrement turbulent : il a pourchassé des véliplanchistes et en a fait tomber de leurs planches, il a bousculé des embarcations...

Percy affichait des comportements à connotation sexuelle, vis-à-vis de la gente féminine, plus marqués que ceux de ses homologues, ce qui a choqué et offensé certaines personnes. Toutefois, une jeune fille ayant nagé nue avec lui a déclaré qu'elle n'encouragerait pas le dauphin à l'acte sexuel mais ne ferait rien pour l'en empêcher... (!)

A la même période, il est devenu agressif : bousculades, morsures etc... « *Ce changement de comportement serait, selon Müller (1998), lié au stress augmentant avec le nombre de nageurs et les encouragements aux contacts sexuels. Ces interactions sont entrecoupées de contacts d'une grande douceur et d'une grande sensibilité jusqu'à la fin de l'année 1984* ». (Source « Les dauphins, ambassadeurs des mers » de Henry Augier).

L'observation et l'étude de marques de dents sur le corps du dauphin ont démontré qu'il avait des contacts avec ses congénères.

Selon certaines observations, Percy sélectionnait les personnes qui avaient le droit de pénétrer dans son territoire, n'hésitant pas à donner des coups de tête et à mordre les « indésirables ». En revanche, il n'est pas fait allusion à la période correspondant à ce comportement.

Fin 1984, Percy a disparu...

- **CHIRA** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Costa Rica - Amérique Latine, 1983) :

Le nom de ce dauphin vient du fait qu'il s'était sédentarisé aux alentours des îles Chira, après que l'un de ses congénères ait été retrouvé tué par balle... Il aimait jouer avec les hommes, les chiens ou les objets divers. Il avait un intérêt particulier pour un petit garçon.

La même année, Chira s'est retrouvé piégé dans un filet, semblant attendre tranquillement d'être libéré. Le pêcheur à qui appartenait le filet l'a tué à la machette... Il est lui-même décédé une semaine plus tard, frappé par la foudre, alors qu'il se trouvait dans son bateau...

- **FUNGIE/DORAD** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : à priori jeune, Baie de Dingle - Irlande, 1984, voire 1983) :

Fungie s'est établi dans la Baie de Dingle, non loin d'un groupe de congénères sédentaires. Son arrivée correspondant à la découverte de la dépouille d'un dauphin piégé dans un filet de pêcheurs, a laissé penser qu'il s'était retrouvé seul suite au décès de sa mère. L'observation de marques de dents sur son corps a démontré des contacts avec d'autres dauphins. Il aurait également été observé, à plusieurs reprises, jouant avec un autre dauphin ambassadeur/solitaire, Randy (voir le paragraphe qui lui est consacré).

Fungie, d'un naturel amical et joueur, s'est initialement intéressé aux embarcations et a pris pour habitude de les suivre. Il s'est ensuite intéressé aussi bien aux hommes qu'aux phoques. Cependant les interactions avec les hommes sont limitées du fait de la basse température de l'eau, ceci n'empêche pas les foules d'affluer pour le rencontrer !

A la plus grande joie de tous, Fungie se livre spontanément à des cabrioles. En revanche, il n'accepte pas les offrandes de poisson, même si lui n'est pas le dernier à en offrir à ses visiteurs (la Baie de Dingle regorge de poissons) !

Lorsqu'il est mécontent, il émet des bulles. Par contre lorsqu'il est content il défèque* ou vomi... (observations faites par Brain Holmes, qui a l'habitude d'interagir avec lui).

* Selon Wade Doak, le fait qu'un dauphin défèque en présence de nageurs pourrait être interprété comme un signe de bienvenue.

Fungie réside toujours dans la Baie de Dingle, ce qui fait de lui le plus sédentaire des dauphins ambassadeurs/solitaires. Cependant, même s'il est le dauphin le plus visité au monde, il semble s'intéresser beaucoup moins aux nageurs et revenir à ses premières amours : suivre les bateaux !

- **TAMMY** (Lagénorhynque Obscur*, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, Auckland - Nouvelle-Zélande, mars 1984) :

Lagénorhynques Obscurs :



Photo courtoisie : OCEANO

*Le Lagénorhynque Obscur adulte mesure de 1,60 à 2,10 mètres, son poids peut atteindre 150 kilos. Sa coloration présente des nuances sombres (rostre, haut de la tête, dos, partie antérieure de l'aile dorsal, nageoire caudale, région anale), et d'autres zones très claires (gorge, flancs, ventre).

Cette espèce, essentiellement côtière, vit dans les eaux tempérées de l'hémisphère sud. Animaux très grégaires et sociaux, la cellule familiale est très forte au sein des groupes.

Le Lagénorhynque Obscur, particulièrement ludique et très démonstratif, n'hésite pas à accompagner les bateaux et à faire des bonds à l'étrave.

Tammy est le seul ambassadeur/solitaire de son espèce connu à l'heure actuelle.

Il avait tout « simplement » élu domicile au niveau de l'Estuaire de Tamaki au cœur d'Auckland ! Il a très vite gagné le cœur des habitants, lesquels veillaient sur lui. Ses interactions avec les hommes n'étaient pas très intenses. Il évoluait le plus souvent dans le périmètre d'un bateau amarré, dont il s'éloignait pour aller chasser, et enchantait les visiteurs avec ses sauts, il pouvait en enchaîner jusqu'à 48 d'affilée ! Il aimait jouer avec les objets flottant à la surface et les algues. Il maintenait une certaine distance entre lui et les plongeurs même s'il lui est arrivé d'en toucher certains, sans pour autant en autoriser la réciprocité.

Après avoir passé quelques semaines en compagnie des hommes, Tammy s'en est allé, le 15 mai 1984...

- **RAMPAL** (Dauphin Commun*, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Estuaire de Whitianga, Nouvelle-Zélande, 1984 ou 1985) :

Dauphin Commun :



*Le Dauphin Commun est l'espèce régulièrement citée dans les narrations antiques.

Adulte, sa taille atteint 2,50 mètres pour un mâle et 2,30 mètres pour une femelle. Son poids varie en moyenne de 70 à 100 kilos. La couleur de sa robe est nuancée : le dessus de son corps est sombre, les flancs antérieurs et le ventre jusqu'à la région anale, sont de couleur claire, les flancs postérieurs présentent une zone grise qui forme un triangle allongé, dont la base est la nageoire caudale et le sommet l'œil ; le tout formant un X aplati, comparable à un sablier.

C'est une espèce grégaire qui évolue dans toutes les eaux tropicales et tempérées du globe. Selon les possibilités alimentaires qui sont offertes, le Dauphin Commun peut se rapprocher des côtes ou, au contraire, s'éloigner vers le large. Il n'est pas rare de le voir nager à l'étrave des bateaux.

Rampal, particulièrement sociable et doué pour la communication acoustique avec les hommes, devait son nom à l'intérêt qu'il semblait porter aux enregistrements du flûtiste Jean-Pierre Rampal, lesquels lui étaient transmis par un synthétiseur sous-marin.

Il s'était sédentarisé, avec une autre femelle de la même espèce et son petit, dans la rivière de Whitiangha, lieu de résidence rendu idéal par la présence abondante de poisson, malgré un trafic fluvial non négligeable. Cependant, seul Rampal a adopté des comportements familiers à l'égard de l'homme, les ravissant de ses sauts hors de l'eau. Il avait également des talents d'imitateurs et répondait à l'appel de son nom...

Il a disparu en 1989...

- **SIMO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, Solva - Ecosse, 1984) :

Simo avait élu domicile dans un port touristique et interagissait avec les baigneurs. Curieux des activités maritimes et sous-marines, il était aussi friand de caresses et initiait rapidement des contacts physiques avec les humains. Il accueillait les nageurs en faisant un grand saut et en posant sa tête sur leurs épaules, il prêtait volontiers sa nageoire pour les remorquer. Un brin « tapageur », il poussait régulièrement les petites embarcations ou bien faisait chavirer les matelas pneumatiques ! En revanche, lors de grandes phases d'excitation, il lui est arrivé de mordre jusqu'au sang.

« L'un de ses comportements consistait à nager le ventre en l'air, et en érection, puis de soulever légèrement un plongeur ou une plongeuse. Mais il est clair qu'il adaptait son comportement aux possibilités des personnes qu'il rencontrait... Lors d'une brève rencontre, Simo pouvait donner l'impression d'accorder à chacun un intérêt spécial. Même si le contact avec lui était bref, les visiteurs étaient rarement déçus » relève Wade Doak, dans son livre « Ambassadeur des dauphins ».

Il avait, envers les femmes, les mêmes comportements à connotation sexuelle que d'autres de ses homologues.

Simo a également été aperçu en train de jouer avec des phoques. Les plongeurs ayant observé la scène ont voulu se joindre à eux, mais Simo les en a dissuadés en claquant ses nageoires sur la surface de l'eau ; il avait le même genre de comportements lorsqu'il désirait rester tranquille avec quelqu'un... En voici une illustration (témoignage de Kieran Mulvaney, consigné dans le livre de Wade Doak « Ambassadeur des dauphins ») :

« Il y avait beaucoup de gens venus voir le dauphin et ils se mirent tous à l'eau en même temps. Ils étaient vraiment trop nombreux pour un seul dauphin (huit environ), surtout pour Simo qui semblait plus heureux lorsqu'il se trouvait avec une seule personne à la fois. La présence de Tricia Kirkman ne fit qu'aggraver les choses. Simo adore cette femme incroyablement chaleureuse et sensible qui ne peut nager une longueur de piscine mais qui, vêtue d'une combinaison de plongée, gambade avec Simo comme une bonne nageuse.

Donc, depuis le début, il était clair que Simo la voulait pour lui tout seul. Quand tous les baigneurs firent cercle autour de lui, il poussa Tricia à l'écart. Il la remorqua ainsi environ quatre fois en moins d'un quart d'heure. Si quelqu'un essayait de s'interposer, il lui signifiait qu'il était indésirable. Il mordit deux personnes jusqu'au sang et en souffleta une autre d'un coup de queue près de la tête. En fin de compte, tout ce monde sortit de l'eau et il put jouer seul avec Tricia».

Ce témoignage permet d'observer que Simo, ne pouvant communiquer avec les hommes que par le biais du langage corporel, a dû se montrer clair et convaincant afin de se faire comprendre. Cette forme de langage, pour être comprise, mérite un « récepteur » attentif. Il n'est pas toujours aisé, pour nous humains qui avons un langage oral très complexe, d'être réceptif à cette forme d'expression par le corps. Il est pourtant indispensable de bien observer le comportement de l'animal et de guetter certains signes, lesquels peuvent être une invitation ou, au contraire, un rejet... Voir le chapitre V - A propos de la conduite à tenir lors d'une approche.

Simo a disparu en 1985 alors qu'il paraissait fatigué et respirer avec difficulté...

- **ROMEO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : jeune, près de Naples - Italie, 1985) :

Son territoire s'étendait sur une quinzaine de kilomètres de côte et ses déplacements étaient imprévisibles : il lui arrivait de se « poser » quelques jours devant une plage puis de décider, de manière inattendue, de lever le camp !

Roméo devait son patronyme à ses comportements sexuels très entreprenants.

Voici le récit de ses incroyables interactions avec une journaliste allemande, Carola Hepp :

« Carola Hepp ... rend visite à Roméo en 1987. De la plage, elle appelle le dauphin en faisant tinter une clochette. Roméo arrive, finit par offrir sa dorsale pour la remorquer loin des touristes, là où ils peuvent s'amuser tranquillement. A plusieurs reprises, le dauphin tente quelques approches sexuelles, freinées par le bikini de Carola. Une fois il parvient à introduire son pénis sous le maillot de bain au niveau d'une hanche, et remorque la nageuse de manière insolite. Depuis la plage, les amis de Carola sidérés, voient la jeune femme se déplacer dans l'eau à grande vitesse sans comprendre comment.

Une autre fois, Roméo s'endort à côté de Carola tout en nageant lentement. La jeune Allemande pose une main sur le flanc du dauphin et nage avec lui, à son rythme, laissant sa respiration se calquer sur celle de Roméo. Bientôt elle est envahie par une sensation de calme et de confiance. Comme en état de transe, elle accompagne le dauphin qui nage en cercles. Lorsqu'elle réussit à émerger de cet état très proche du sommeil, elle se rend compte qu'ils se sont beaucoup éloignés de la plage et que le jour diminue. Accompagnée de Roméo somnolent, elle nage vers la côte et arrive enfin sur une plage. Les derniers baigneurs ont cette vision pour le moins surprenante : une jeune femme qui arrive du large en compagnie d'un dauphin et qui sort de l'eau toute étourdie. Carola et Roméo venaient de passer près de cinq heures ensemble dans l'eau ». (Source « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).

Roméo est mort quelques mois après...

- **FANNY** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : 5/10 ans, Golfe de Fos-Sur-Mer - France, printemps 1987) et
- **MARINE** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : mature, Golfe de Fos-Sur-Mer - France, septembre 1988) :

Même si Fanny approchait les baigneurs, sans toutefois accepter le contact physique, et accompagnait les bateaux, elle réservait une partie de son temps à interagir de manière régulière avec un chien.

En juillet 1988, Franck Charreire (voir le chapitre VI - Témoignages) et quelques passionnés ont mis en place l'Observatoire de Fanny, lequel avait trois fonctions :

- Surveiller et protéger Fanny,
- Accueillir, informer et sensibiliser le public,
- Effectuer des observations scientifiques.

En 1988, une autre dauphine, Marine, a rejoint Fanny, toutes deux sont devenues inséparables. D'après les observateurs, Marine attendait un heureux événement et sa compagne semblait la protéger : « *Fanny se mettait toujours entre les nageurs et plongeurs et Marine, dans une position, semble-t-il, de protection. Les dauphines enceintes sont, en effet, très sensibles au stress* » (source : « *Les dauphins, ambassadeurs des mers* » de Henry Augier).

Un jour où Fanny a été retrouvée blessée après une longue absence, Marine, quant à elle, n'a plus laissé apparaître aucun signe de grossesse... Les deux dauphines se sont ensuite montrées plus craintives vis-à-vis de l'homme.

Marine a disparu en mai 1989. Fanny s'est ensuite installée au Port de Fos-Sur-Mer, lieu rendu relativement tranquille pour la dauphine suite à différentes interdictions et restrictions de baignade, plongée et activités de navigation.

Malheureusement, faute de moyens, l'Observatoire de Fanny, a fermé en septembre 1989...

En 1991, la dauphine s'est finalement installée à Port-Saint-Louis-du-Rhône et l'Observatoire de Fanny a pu reprendre son fonctionnement.

Durant son séjour, elle aurait été aperçue en compagnie d'un congénère mâle (plus petit qu'elle), lequel a malheureusement été retrouvé mort, échoué sur une plage.

A ce jour, les raisons du départ de Fanny, en mai 1994, demeurent inconnues...

- **SCARY/SCARI** (Dauphin à Bosse du Pacifique*, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Baie de Tin Can - Australie, 1987) :

Dauphins à Bosse du Pacifique :



Copyright WDCS

* Le Dauphin à Bosse du Pacifique est caractérisé par sa bosse, laquelle est située à la base de l'aile dorsal. Adulte, il mesure de 2 à 2,80 mètres et pèse de 150 à 200 kilos. Sa robe, tachetée ou non, varie du blanc au gris anthracite, en passant par un gris-bleu, ces nuances s'assombrissent avec l'âge. Certaines populations présentent une robe rose. Le petit est de couleur claire.

C'est une espèce difficile à approcher. Timide, le Dauphin à Bosse du Pacifique, reste à distance des bateaux.

Les populations évoluent par petits groupes (parfois en solitaire) dans les eaux tropicales et subtropicales, peu profondes et côtières.

Scary est le seul individu ambassadeur/solitaire de son espèce recensé à ce jour.

Il existe peu d'éléments à son sujet, si ce n'est qu'elle nageait parfois en compagnie des baigneurs et acceptait la nourriture qui lui était offerte.

Elle a été très régulièrement observée en compagnie de deux autres dauphins, dont un adulte et un jeune.

- **AIHE** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Golden-Bay - Nouvelle-Zélande, 1987) :

Aihe avait la particularité d'être borgne. Elle est devenue rapidement familière avec les hommes, même si elle interagissait également avec d'autres dauphins et des chiens. Elle se livrait à des bonds majestueux, également à des jeux d'imitation et faisait des « offrandes » peu communes à ses compagnons humains : un jour, elle a offert à une petite fille un thon d'1 mètre 50 ! Elle acceptait le contact physique, même si cela n'était pas systématique et se prêtait aux activités de remorquage.

En 1995, Aihe a rejoint une autre dauphine ambassadrice/solitaire, Maui, et a limité ses interactions avec les hommes. (Voir à ce propos le paragraphe consacré à Maui).

Lorsque j'ai interrogé Wade Doak, en juin 2003, afin de savoir ce qu'était devenue la dauphine, il m'a simplement répondu qu'elle n'avait pas été aperçue depuis longtemps et il a ajouté une remarque intéressante : *« Les gens en Nouvelle-Zélande et en Australie gardent le silence sur les dauphins ambassadeurs/solitaires ces derniers temps pour les protéger des médias. Parfois leur histoire fait surface après qu'ils soient partis. L'un d'entre eux était au beau milieu d'une grande ville pendant des années. Je l'ai rencontré. Le public ne l'a jamais su. Lorsqu'il est mort, un film a été réalisé »*.

- **PITA** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Belize - Amérique Centrale, 1987) :

Pita a initialement été observée en compagnie de congénères juvéniles. Ces derniers ont regagné le large mais la dauphine, très affaiblie et porteuse de plaies sérieuses dues à une confrontation avec un requin, est restée sur place...

Probablement trop faible pour chasser, elle acceptait le poisson qui lui était donné par les pêcheurs. Ce n'est qu'en 1990, alors qu'elle est apparue en meilleure santé, qu'elle a commencé à autoriser les interactions avec les hommes. Pita se livrait également à des sauts spectaculaires et acceptait de tracter les baigneurs. Cependant, elle adoptait également des comportements à connotation agressive à l'encontre de certaines personnes (coups de rostre, morsures etc...) mais aussi des comportements à connotation sexuelle, venant se frotter contre les nageurs et les cordes. Elle vouait un certain intérêt aux chaînes et hélices.

- **BILLIE/BILLY** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : très jeune, port fluvial d'Adelaïde - Australie, 1987) :

Billie, initialement prise pour un mâle - d'où la double orthographe de son surnom - est apparue en compagnie de sa maman, laquelle restait distante vis-à-vis des hommes. Lorsqu'elle s'en est allée, Billie est restée dans le fleuve.

Elle avait pour habitude de nager avec des chevaux de courses amenés sur place par un certain Monsieur Sandford, entraîneur équestre, qui se promenait lui-même en barque, accompagné de son chien ! Les chevaux, dans un premier temps intrigués, ont finalement bien accepté la présence de la dauphine à leurs côtés. Présence qui était devenue si habituelle que le jour où Billie a disparu, les chevaux ont, paraît-il, hésité à se mettre à l'eau...

Billie était-elle partie intégrer un groupe de dauphins vers le large ? La réponse à cette question n'est intervenue qu'en 1992, lorsqu'une dauphine a été retrouvée échouée, mais vivante, à une vingtaine de kilomètres du lieu où évoluait Billie. Après avoir repris suffisamment de forces, la dauphine a été ramenée vers le large par Mike Bossley* qui a alors pris une photo de la nageoire dorsale de l'animal et l'a baptisé Pat.

*Mike Bossley, australien, est une personnalité de la Cétologie, spécialiste des relations homme/dauphin.

Une information capitale a ensuite mis la puce à l'oreille de Mike Bossley : Pat a été observée en train de nager avec un cheval ! Il a donc comparé la photo de la nageoire dorsale de Pat avec celle de Billie, il s'est ainsi rendu compte qu'il s'agissait du même dauphin !

J'ai obtenu quelques nouvelles de la dauphine par l'intermédiaire de Natacha Zana, journaliste passionnée par les cétacés :

« Aujourd'hui Billie, ne s'approche plus autant des hommes, elle continue cependant de suivre les bateaux, restant parfois de longs moments à nager autour. Elle évolue en compagnie de congénères et de son fils, devenu un grand mâle, surnommé Rosso. Quant à son dernier delphineau, il est mort peu de temps après sa naissance, en février de cette année ou mars, sans doute à cause de la pollution. C'est d'autant plus dramatique que Billie a perdu tous ses bébés sauf Rosso le miraculé... »

- **FREDDY** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte, Amble - Angleterre, avril 1987) :

A Amble, port anglais poissonneux, où il s'était sédentarisé quelques années, il est toujours possible d'observer les fresques à l'effigie de Freddy.

Freddy a également connu son « heure de gloire » puisque les foules venaient des quatre coins du monde pour tenter d'interagir avec lui.

Il avait des comportements imprévisibles et changeants : sauts, interactions (y compris avec les chiens) et aussi des comportements à connotation sexuelle, particulièrement à l'égard des femmes. C'est ainsi qu'un certain Alan Cooper a été accusé d'avoir masturbé Freddy sous prétexte qu'il nageait en sa compagnie alors que l'animal était en érection. L'homme a finalement été acquitté et le dauphin est parti de Amble en avril 1992.

Freddy aurait ensuite été aperçu aux environs de Amble, mais il ne semblait pas se décider à rester à un endroit précis...

- **HERBIE** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Bahamas, 1988) :

Il existe peu d'éléments concernant les interactions de ce dauphin. Il est simplement possible de dire, à son propos, qu'il n'acceptait d'être touché que par des enfants...

- **JOTSA*/JOCA** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : presque mature - voire mature, Bouches de Kotor - Monténégro - Yougoslavie, 1988) :

* prénom masculin, yougoslave.

Cette dauphine faisait partie intégrante du quotidien des habitants de la Baie de Kotor. Auparavant, ses parents s'étaient eux aussi établis dans cette même baie mais leur présence avait irrité les pêcheurs, lesquels n'ont pas hésité à les tuer à coups de fusils...

Chacun connaissait Jotsa, les enfants l'appelaient dans le port en frappant la coque d'un bateau. Ses cabrioles enthousiasmaient les adultes !

Elle a été très régulièrement observée en compagnie de congénères. Même s'ils gardaient leurs distances, certains d'entre eux assistaient aux interactions de Jotsa avec les hommes. Interactions qui avaient toujours lieu dans le port mais, lors des opérations de chasse, la dauphine restait hermétique à tout appel de ses amis humains ! Elle était très démonstrative et lorsqu'elle jetait son dévolu sur un nageur, elle jouait à l'empêcher de sortir de l'eau. Jotsa adorait se faire gratter le ventre par ses compagnons humains.

Fin 1990, elle s'est « éclip­sée » pour revenir, quelques mois après, accompagnée de son petit, qui représentait donc la troisième génération de dauphins séjournant dans la Baie de Kotor !

En avril 1991, Brigitte Sifaoui et Jean-Philippe Das se sont rendus en Yougoslavie afin de rencontrer Jotsa :

« Le port s'avère bien être le meilleur poste d'observation et de rencontre avec les dauphins. Notre attente sous la pluie est rapidement récompensée par l'apparition de deux ailerons, puis des souffles. Il est temps de se mettre à l'eau pour commencer les présentations : Brigitte et Jean-Philippe mettent leurs combinaisons (car l'eau est froide) et plongent.

Dès qu'elle perçoit leur présence aquatique, Jotsa se dirige vers eux et c'est avec une émotion intense qu'ils se laissent approcher par ce beau corps gris au ventre blanc. Devant cette présence imposante qui maîtrise parfaitement son milieu, ils n'osent pas bouger. Elle les scrute, les sonde, émettant une multitude de vibrations et de cliquetis qui se propagent tout autour d'eux. Au vu de son comportement, les deux nageurs croient comprendre qu'elle les invite à nager plus loin en sa compagnie et la suivent en toute confiance.

C'est alors qu'il se produit l'incroyable : elle leur assène à présent des coups de nageoire caudale et de rostre, d'abord légers puis très intimidants, voire violents, principalement dirigés à l'encontre de Brigitte qui s'en tire avec un œil au beurre noir. Jotsa semble vouloir garder Jean-Philippe pour elle toute seule. Une fois Brigitte hors de l'eau, la dauphine lui fait une grande séance de charme ! Troublante préférence pour la gent masculine...

Déconcertés, les nageurs comprennent le message : Jotsa est maîtresse de son domaine et décide donc entièrement des événements qui s'y déroulent. Elle choisit ses compagnons de jeu. Renseignements pris, ce n'était pas la première fois que Jotsa se comportait ainsi. Par la suite, Brigitte put se baigner seule en

compagnie de Jotsa et tout se déroula sans agressivité aucune ». (Source : Bulletin Réseau-Cétacés N°2).

Comme il est mentionné précédemment : *« Jotsa est maîtresse de son domaine et décide donc entièrement des événements qui s'y déroulent. Elle choisit ses compagnons de jeu »*. Ceci est une notion excessivement importante : dans l'océan, le dauphin est dans son univers, lorsque nous y pénétrons afin de tenter une interaction, il est nécessaire de s'assurer d'y avoir été « invité » : Voir le chapitre V - A propos de la conduite à tenir lors d'une approche.

En novembre 1991, la pauvre dauphine a été victime d'une mine flottante, elle a probablement dû jouer avec, ce qui a fait exploser l'arme... Le spécialiste qui l'a examinée, suite à cet incident, a déclaré qu'elle était sous le choc mais pas blessée.

Selon une autre spécialiste yougoslave, Jotsa venait encore se promener dans la baie avec son petit début 1992...

En 1994, Réseau-Cétacés a reçu une information selon laquelle la dauphine aurait été aperçue en compagnie de cinq autres dauphins... Cette information remontant à 7 ans, j'ai profité de la présence de Caroline Piette, membre sympathisante de Réseau-Cétacés, au Monténégro pour lui demander des nouvelles de la dauphine. Voici un extrait de son message, reçu en juillet 2003 :

« D'abord il faut que tout le monde sache que Jotsa est restée à jamais gravée dans le cœur de 150 petits orphelins du Monténégro, c'est près d'eux qu'elle venait tous les jours, ces petits enfants de la guerre, que j'ai rencontrés et filmés... »

Jotsa a été tuée, il y a 2 ans, à la dynamite par des pêcheurs...

Aujourd'hui ils pleurent tous leur petite dauphine, une statue a été conçue à son effigie. Le regard dirigé vers l'orphelinat au bord de la mer, symbole de l'amour qu'elle a su donner à ces enfants...

Où s'arrêtera la cruauté ? Je ne sais pas, Jotsa était très célèbre au Monténégro et quand je demandais de ses nouvelles, les gens étaient très embarrassés et pour cause ; certains mentaient en disant qu'elle était partie. Une carte postale a même été publiée, avec en gros titre 'Jotsa n'est pas morte'. En effet, certains touristes ne venaient que pour elle... »

- **JOCK** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : environ 4 ans, Port d'Adélaïde - Australie, 1988) :

Jock, dont la nageoire dorsale était profondément entaillée (peut-être à cause de l'hélice d'un bateau), avait choisi pour résidence le périmètre d'un bateau jaune et n'initiait, au début, aucun contact avec les humains (son territoire n'excédait pas un kilomètre carré...). A force de patience et de rapprochements progressifs, Mike Bossley a enfin eu l'opportunité d'interagir avec le dauphin ; lequel a rapporté à son nouvel ami humain une pagaie trouvée dans l'eau, objet qui a été régulièrement utilisé comme un jouet, voire un instrument de grattage et de masturbation.

Le dauphin a donc commencé à s'éloigner progressivement de son bateau. Mike Bossley a essayé à plusieurs reprises de le caresser, ce qui provoquait la fuite de l'animal... Jusqu'au jour où le dauphin, lui-même, a manifesté le désir d'être caressé en venant se placer spontanément sous une main humaine (celle d'une amie du Cétologue).

Peu de temps avant que sa dépouille ne soit découverte, en 1993, Jock osait s'éloigner vers le large et parcourir des dizaines de kilomètres, il entretenait également des rapports avec d'autres dauphins.

Les causes de son décès demeurent inconnues, quoiqu'un important taux de métaux lourds ait été décelé dans ses tissus...

- **FRANCOISE** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : 7 ou 8 ans, Arcachon - France, 1988 mais déjà observée en 1983) :

Françoise partageait son existence entre ses congénères et les hommes, elle était « semi-solitaire ». En effet, la dauphine faisait partie d'un groupe de dauphins sédentaires qui évoluait au large d'Arcachon, groupe qu'elle n'hésitait pas à quitter le temps d'aller s'adonner à quelques interactions avec les humains.

Selon le témoignage de Nathalie Candelon (voir chapitre VI - Témoignages), qui a entretenu des contacts, très réguliers et répartis sur une longue période, avec la dauphine, cette dernière semblait choisir les personnes avec lesquelles elle voulait interagir « *ignorant superbement celles qui ne l'intéressaient pas* », et afficher une préférence pour les enfants et les hommes, sans accepter le contact physique.

Toujours selon les observations de Nathalie Candelon, Françoise a progressivement pris ses distances vis-à-vis des hommes privilégiant les contacts avec ses congénères...

La dauphine est décédée en décembre 2000...

- **DOLPHY/DOLLY** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : jeune, Côte Vermeille - France, 1990) :

Dolphy s'est retrouvée isolée de son groupe suite à sa prise dans un filet... Ce sont des hommes qui l'ont aidée à se dépêtrer de ce piège.

Peu à peu Dolphy s'est rapprochée des baigneurs et des interactions ont eu lieu. Parmi, ses activités préférées, on retrouvait : jouer avec les balises, et faire des bonds... « *Elle avait aussi ses habitudes : il était rare qu'elle ne soit pas au rendez-vous des bateaux des compagnies de navigation locale. Il faut être monté dans une de ces embarcations pour comprendre le plaisir qu'éprouvait et manifestait la dauphine. Il était prodigieux de voir avec quelle maîtrise elle se jouait du bateau. Elle se plaçait délibérément à l'étrave et se livrait alors à une démonstration incroyable de son aisance dans l'eau, et certainement aussi de son espièglerie* » (Source : « Les dauphins, ambassadeurs des mers » de Henry Augier).

La dauphine semblait attirer les chiens qui n'hésitaient pas à se jeter à l'eau afin de partager un moment avec elle. Elle avait également pour habitude de venir nager sous les fenêtres de l'Institut Océanographique Arago.

Comme de coutume, Dolphy a été victime de sa popularité et les touristes ont afflué, cause de certains débordements : « *...Dans l'eau baigneurs et plongeurs nagent après Dolly avec une seule idée en tête : la toucher, à n'importe quel prix. Le clou du spectacle nous est offert par un homme d'un certain âge qui ne trouve rien de mieux que de suivre la femelle dauphin avec son petit canot à moteur ! Au détriment de Dolly et des nageurs. Le lendemain ils seront trois à suivre l'exemple...* » (Source Bulletin Réseau-Cétacés N°7 - Témoignage de Jean-Luc Le Gall).

De plus, Dolphy acceptait de tracter certains baigneurs, ce qui lui a causé une plaie inquiétante au niveau de sa nageoire dorsale (la peau du dauphin est extrêmement sensible).

Suite à ces incidents, Eric Demay (voir chapitre VI - Témoignages) a été appelé à la rescousse afin de veiller sur la dauphine et d'éduquer le public. Cette tâche, aussi noble qu'elle paraisse, n'a pas été aisée : Dolphy était réellement devenue une « Star » qui générait un intérêt commercial non négligeable, issu du flux de touristes et de tous les produits, à l'effigie de la dauphine, qui étaient vendus.

Le 12 juillet 1993, la Commune de Collioure a rédigé un arrêté afin de protéger Dolphy.

Comme si la foule lui pesait, il est arrivé à la dauphine de partir, pendant la haute saison, vers des endroits qu'elle considérait peut-être plus « calmes » et de ne revenir à Collioure qu'au mois septembre. A ce propos, Fernand Garcia, un vieil ami de Dolly écrivait le 1er octobre 1992 : *« Après une absence estivale de deux mois pour se rendre sur la côte espagnole (Llança, 'Cao de Creus') elle nous est revenue quelque peu changée. Quelques modifications dans son comportement sont à noter. Elle semble plus méfiante à l'égard des plongeurs habitués ou pas à l'appel du jeu en général. Actuellement elle se distrait plus particulièrement en taquinant les bouées et corps morts du port de Banyuls. A-t-elle été la proie de touristes trop entreprenants et irrespectueux, se serait-elle lassée de nous ? J'espère de tout cœur la retrouver cet hiver après la 'décantation' touristique et pouvoir renouer cette formidable complicité qui s'était établie entre nous !... »* (Source Bulletin Réseau-Cétacés N°7).

En 1995, Dolphy s'en est allée vers les côtes catalanes. Elle a été aperçue au large en compagnie d'un groupe de dauphins. Aujourd'hui, nous n'avons aucune information la concernant...

NB : Concernant Dolphy, voir également le témoignage de Nathalie Candelon : Chapitre VI - Témoignages.

- **FLIPPER** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte, Ile Karmøy - Norvège, 1990) :

Les premiers contacts du dauphin ont eu lieu avec des surfers. A priori, Flipper recherchait de manière très active le contact avec les hommes, n'hésitant pas à revenir plusieurs fois vers un endroit afin de vérifier la présence éventuelle de baigneurs ! En revanche, il ne semblait éprouver aucun intérêt à jouer avec les chiens, qu'il avait même tendance à repousser vers la plage...

Il n'était absolument pas peureux et la finalité de ses échanges avec les hommes n'était pas tant le jeu mais surtout les caresses. Flipper présentait également des comportements à connotation sexuelle très marqués lors des interactions.

Il est important de préciser que la présence du cétacé en Norvège était symbolique puisqu'il s'agit d'un pays qui tue et massacre en nombre baleines et globicéphales.

Flipper n'ayant pas échappé à une certaine popularité et à la cruauté de certaines personnes (coups de feu entre autre), Dean Bernal (l'ami de Jojo), a été sollicité afin de veiller aux intérêts du dauphin par le biais d'un plan de protection et d'information du public. D'autant que Flipper était régulièrement blessé par les hélices des bateaux.

Depuis juin 2002, le dauphin n'est pas ré-apparu...

- **TOUCH** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Région de Perth - Australie, 1990) :

Il existe peu d'informations sur Touch, si ce n'est que la finalité des interactions qu'il initiait avec les humains était exclusivement alimentaire, en dehors de ce cas précis, il ne recherchait pas le contact avec l'homme.

Touch a disparu en 1997...

- **MAUI** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : à priori jeune, Kaikoura - Nouvelle-Zélande, avril 1992) :

Maui a perdu les siens très jeune et a adopté un comportement analogue à celui de Aihe, « offrant », elle aussi, des poissons aux nageurs. Elle est rapidement devenue familière avec ces derniers, recherchant le contact physique.

Cependant, en 1994, la dauphine a délaissé la compagnie et hommes, préférant celle d'un groupe de Lagénorhynques Obscurs.

La particularité de Maui était de se déplacer sur de grandes distances.

En 1995, Maui et Aihe ont fait chemin commun à Malborough Sound, toujours en Nouvelle-Zélande, baie déjà fréquentée par certains de leurs congénères. Les deux dauphines ont commencé à interagir de moins et moins avec les hommes. Maui, quant à elle, appréciait toujours la compagnie des Lagénorhynques Obscurs

mais pas celle d'un autre dauphin, un Dauphin d'Hector, baptisé Hec : elle s'est montrée très brutale avec ce dernier, lui assénant de violents coups de rostre, le poussant sous la surface de l'eau etc... Un jour Hec a disparu et n'a plus jamais été aperçu... Maui l'aurait-elle mortellement blessé ?

En 1997, Wade Doak écrivait à Réseau-Cétacés : « *Notre dauphin ambassadeur Maui a eu un bébé. Un autre adulte, de sexe inconnu, l'accompagne. Elle ne paraît plus intéressée par les humains, mais seulement par son petit. D'ailleurs, celui-ci pourrait être un hybride de lagénorhynques, les meilleurs amis de Maui, ou peut-être de dauphins d'Hector, également bonne fréquentation de sa mère. Elle ne fréquente jamais des dauphins de sa propre espèce (tursiops), ou alors peut-être une fois quand personne ne regarde...* »

Wade Doak a confirmé très récemment que Maui est toujours vivante. Il a également ajouté que depuis qu'elle avait eu son second bébé - elle a perdu le premier - elle repousse les humains de manière agressive. Elle a maintenant rejoint un groupe local de congénères.

Le cas de Maui, qui a intégré un groupe de congénères après avoir mis un petit au monde, n'est pas isolé, en effet d'autres dauphines ambassadrices/solitaires, telles que Ouline par exemple (voir le paragraphe qui lui est consacré), ont eu un comportement similaire dans le même contexte de maternité. Cependant, Ouline a continué d'interagir avec les hommes après avoir mis sa petite Mapsutta au monde.

- **KATTAPPI** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Golfe de Spencer - Australie, 1992) :

Kattappi, relativement craintive, n'acceptait le contact qu'avec une seule nageuse... Mais elle interagissait également avec des phoques et lions de mer. Elle offrait à ses visiteurs de somptueuses séries de sauts et de postures, dont une en particulier qui consistait à reculer debout sur sa queue, une partie de son corps hors de l'eau.

- **ERCINA & ENOL** (Tursiops, respectivement femelle et mâle, âge au moment des premières interactions : matures ou en passe de l'être, Côte de Lluarca - Espagne, 1994) :

Le couple a vécu trois années consécutives sur la côte de Lluarca et Ercina a même mis un petit au monde ! Cette fidélité a incité le Maire de Lluarca à attribuer une protection totale aux deux dauphins.

En 1997, Enol a décidé d'aller rejoindre un lieu rendu mythique par l'une de ses congénères, Nina, quelques 25 années plus tôt : La Corogne en Galice. Cependant la foule de curieux a rendu Enol agressif...

Ercina a disparu fin 1997... Quant à Enol, je n'ai pas obtenu plus d'informations.

- **FLIPPER** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte, divers endroits au Brésil, 1993) :

Flipper a été sauvé d'épouvantables conditions de captivité, dans un parc d'attractions au Brésil, puis réhabilité par Ric O'Barry* afin de pouvoir réintégrer son environnement naturel.

* Richard O'Barry travaille pour la WSPA (SPA Internationale). L'une de ses attributions consiste à tenter de ré-intégrer des dauphins anciennement captifs à leur milieu naturel. En effet, en captivité, les dauphins perdent certains réflexes naturels tels que la chasse, l'utilisation de leur sonar etc... Une période de transition entre la vie captive et la vie libre est donc nécessaire pour que l'animal puisse survivre dans l'océan.

Ric O'Barry & Flipper :



Copyright Ric O'Barry

« La première fois que j'ai vu Flipper, j'ai eu un choc. Je n'avais jamais vu un dauphin dans un tel état. Il avait les yeux presque fermés tellement ils étaient gonflés, et sa peau était pâle et boursouflée. Plus de sonar. Sous sa nageoire pectorale on apercevait une horrible dépigmentation causée par des champignons... Il vivait dans ce qu'on pourrait appeler un cloaque d'environ cinq mètres de profondeur avec au moins un mètre de vase au fond. Ce parc d'attractions installé à Santos, une plage touristique, était une vraie ruine ». (Source « Pour sauver un dauphin » de Richard O' Barry et Keith Coulbourn).

Flipper a donc été transféré vers un enclos dans la baie où il avait été capturé afin de suivre son processus de réhabilitation et que Ric O'Barry puisse évaluer ses chances de survie en plein océan...

Une fois l'animal jugé capable de ré-intégrer son environnement naturel « ... nous nous préparâmes à la phase finale : la libération de Flipper... J'ai alors brandi mon couteau pour que tout le monde le voie bien et je me suis mis à l'eau. J'ai nagé jusqu'au filet et y ai pratiqué une grande ouverture béante. La scène était filmée en vidéo. Puis, Flipper à mes côtés, je suis sorti de l'enclos. Cette dernière opération a cependant exigé un certain temps parce que le dauphin, troublé, avait peur de passer la brèche. Et il s'est enfin décidé. Il a nagé près de moi pendant un bon moment. Et puis soudain, je ne l'ai plus vu. Il avait disparu. Ce n'est que plus tard que j'ai pu l'observer en compagnie d'un groupe de dauphins qui fréquentaient le secteur...

Les médias, qui nous avaient suivis pas à pas, continuèrent de donner des nouvelles de Flipper chaque fois que quelqu'un l'apercevait près d'une plage, jouant ou acceptant de la nourriture offerte par les nageurs ou les surfeurs....

Cela faisait quarante-deux jours que Flipper était libre lorsque je reçus un appel urgent du Dr Carnaro me signalant qu'il avait des problèmes. Il m'annonça :

- Je crois qu'il a dû s'esquinter.
- Comment cela s'esquinter ? demandais-je.
- Oui, il a des marques sur le flanc, des traces blanches, comme s'il avait été drossé sur des rochers.
- Décrivez-moi ces marques, lui dis-je.
- Ric, je me trouve sur une plage... et je suis dans une cabine téléphonique... je suis courbé en deux et je l'aperçois de loin. Vous m'entendez bien ?
- Oui, allez-y.
- Je mets mes doigts en perspective et je les applique sur son flanc...
- Et ça fait combien à votre avis ?
- Les marques ?
- Oui, leur longueur ?
- Moins de vingt centimètres.
- Ah ! bon ! fis-je soulagé. Tout va bien. Il n'est pas blessé, rassurez-vous. Ce sont des marques de dents. Rien d'inquiétant. Quand les dauphins jouent entre eux ou se battent, ils s'attrapent par la bouche et leurs dents laissent des traînées. Cela signifie que Flipper est en train de se faire des copains - du moins il essaie.
- Et à distance, comme ça, vous êtes sûr de ce que vous dites ?
- Même à un million de kilomètres ! J'ai déjà observé ça très souvent.

Mais le vétérinaire pensait toujours que la situation réclamait ma présence et il insista tellement que je finis par retourner au Brésil : à Bombinhas Beach, 150 kilomètres au sud du lieu de réhabilitation de Flipper... J'aperçus Flipper dans mes jumelles. Il s'amusait dans les rouleaux avec un groupe de surfers. 'Il me paraît en pleine forme, dis-je. Mais je préfère aller y voir de plus près'. J'empruntai une planche de surf et rejoignis à la nage l'endroit où s'ébattait Flipper. Je me mêlai aux autres surfeurs pour que Flipper ne puisse pas me reconnaître. Je m'approchai de lui et vérifiai que ses marques correspondaient bien à celles que les dauphins se font entre eux. A part cela, tout allait bien. Il n'avait même pas perdu de poids. Tandis que j'évoluai avec les surfeurs, Flipper se lassa, s'éloigna et commença à poursuivre des poissons pour son dîner... » (Source « Pour sauver un dauphin » de Richard O' Barry et Keith Coulbourn).

Même libre, Flipper, probablement non sevré de la compagnie humaine, a continué quelques temps à partager son existence entre les siens et les hommes...

Ric O'Barry m'a confirmé très récemment que Flipper a fini par éviter les contacts avec les baigneurs et est reparti vers le large...

➤ **OULINE/OLEEN** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : à priori adulte, Mezaïna - Egypte/Eilat - Israël, 1994) :

C'est en 1994 que Abid'allah, pêcheur sourd et muet, a découvert Ouline, blessée, nageant autour de l'un de ses congénères tué par balle ; non loin d'elle, le jeune homme a également aperçu le corps d'un bébé dauphin, empêtré dans un filet...

Abid'allah s'est occupé d'Ouline et une tendre complicité s'est installée entre eux.

Une fois la nouvelle de sa sédentarisation répandue, la dauphine a accepté, dans son univers, les foules de touristes venues lui rendre visite mais affichait des préférences pour telle ou telle personne, particulièrement pour son « sauveur », à tel point qu'elle abandonnait toute activité dès qu'elle l'apercevait.

En 1996, Ouline a disparu momentanément afin de mettre un petit au monde. Malheureusement, l'été 1997, le delphineau a succombé. Selon certains dires, ce décès serait dû à l'épuisement du petit, causé par l'activité intense à laquelle il était confronté (afflux touristique).

A ce jour, Ouline est toujours fidèle au poste, elle va et vient entre l'Egypte et l'Israël ! Elle a mis au monde un autre delphineau, une femelle baptisée Mapsutta,

qui semble en pleine forme. Les deux dauphines continuent d'interagir avec les baigneurs, ce qui semble tout à fait naturel pour Mapsutta, habituée depuis toujours à la proximité de l'homme. Elles arrivent toujours ensemble, parfois accompagnées de congénères, lesquels se livrent, de temps en temps, à des jeux avec les hommes.

La dauphine n'accepte le poisson de la main de l'homme que très peu souvent, comme s'il s'agissait d'une friandise.

- **TIAO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : immature, Sao Sebastiao et Caraguatatuba - Brésil, juin 1994 mais observé depuis mars 1994) :

Après avoir passé quelques semaines dans le Port de Sao Sebastiao, Tiao a migré vers les plages au large de la ville de Caraguatatuba. Il a commencé à interagir avec les humains en juin 1994, à partir de ce moment il s'est laissé toucher et acceptait de tracter certains d'entre eux (surtout les femmes !).

Tiao a été au centre d'un pathétique fait divers : le 8 décembre 1994, il a blessé grièvement plusieurs personnes dont l'une d'entre elles est ensuite décédée... En effet, des nageurs ont eu des comportements imprudents avec le dauphin tels que tenter de le chevaucher, de le ramener vers la plage au moyen d'une corde nouée au niveau de sa nageoire caudale, de lui boucher l'évent avec un bâton, et même d'y enfoncer une cigarette allumée... (NB : l'évent est l'orifice respiratoire du dauphin, situé au-dessus de sa tête : s'il est bouché, l'animal peut mourir d'asphyxie).

C'est donc en se débattant que le dauphin a blessé ces personnes...

A ce sujet, André Rossi, Biologiste au sein de Fundamar, Organisation Non Gouvernementale qui suivait Tiao, a déclaré : *« Avant toute chose, le type décédé était ivre mort. Frappé à l'estomac, il quitta cependant la plage en marchant et, une fois à l'hôpital, on le laissa assis durant un long moment après qu'il eût pris un comprimé, avant que quelqu'un se rende compte que c'était sérieux. Mais il était trop tard... »*

L'animal est très docile et gentil, il cherche le contact avec les humains de la façon la plus délicate, effleurant à peine les baigneurs pour annoncer sa présence. Le reste n'est que la façon classique dont les hommes réagissent à la nature : tenter de détruire au plus vite ce qu'on ne peut comprendre ».

Tiao, qui a recouvré son comportement tout à fait docile après cet incident, est retourné vers le Port de Sao Sebastiao.

Il s'est absenté une première fois temporairement du mois d'août au mois d'octobre 1994, pour disparaître définitivement en août 1995...

- **PIKO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Tanabe - à côté d'Osaka - Japon, 1995) :

La présence de Piko dans les eaux de Tanabe était très symbolique puisque ce n'est qu'à quelques dizaines de kilomètres de Taiji, port où les dauphins sont encore aujourd'hui tués en nombre. Malgré cela, il y a peu d'éléments concernant les interactions de Piko avec les hommes...

- **HARRY** (Tursiops, sexe indéterminé, âge au moment des premières interactions : inconnu, Ile de Kitipi et Baie de Hawke - Nouvelle-Zélande, 1995) :

Harry interagissait peu avec les hommes, il préférait à cela suivre les bateaux ou bien jouer avec les ancres et les chaînes des embarcations. Il n'acceptait pas le contact physique, même s'il lui est arrivé de toucher certains nageurs avec son rostre.

Harry a disparu en avril 1997...

- **FILIPPO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : adulte - à priori une vingtaine d'années - Golfe de Manfredonia - Italie, 1998, mais premières observations en 1995) :

Ce dauphin est observé depuis 1995 mais il n'a commencé à établir des contacts avec l'homme qu'en mai 1998. Il se serait séparé d'un groupe de dauphins voyageurs...

En 1997, Filippo se déplaçait en compagnie d'un autre dauphin, lequel a finalement été retrouvé mort, échoué sur une plage...

Comme bon nombre de ses congénères ambassadeurs/solitaires, Filippo affiche des comportements à connotation sexuelle lors des interactions. Il lui arrive aussi de mordre les bras et les pieds des nageurs. D'ailleurs ce comportement a tendance à s'accroître en fonction de son état d'excitation.

La communauté de Manfredonia se mobilise pour le bien-être de son ami aquatique et souhaite qu'une protection permanente lui soit assurée. Des bénévoles soignent les blessures dont Filippo est régulièrement victime, causées par les hélices des bateaux. Récemment, le dauphin a été sévèrement blessé, par l'une d'entre elles, au niveau de la gorge...

Filippo blessé :



Copyright Giovanna Barbieri

Sous prétexte de lui « venir en aide » un delphinarium a demandé une autorisation de capture afin de le mettre dans un bassin... Fort heureusement, grâce la mobilisation des habitants de Manfredonia, le projet semble avoir été abandonné.

Filippo s'est très bien adapté à sa vie parmi les hommes. S'il semblait mal en point, des mesures seraient probablement prises dans son intérêt, alors de quel droit s'octroyer sa liberté dans un but soi-disant « salvateur » ? Il est vrai que les tarifs pratiqués par l'industrie de la captivité sont en hausse et qu'il est monnaie courante, de nos jours, de tenter de s'attribuer un dauphin échoué vivant ou un dauphin isolé de son groupe dans un pseudo but de réhabilitation à une vie « normale », ainsi l'obtention du dauphin est possible à moindre coût... Mais généralement ces animaux restent en bassin toute leur vie et ne revoient jamais l'océan...

Les dauphins ambassadeurs/solitaires, même isolés de leurs congénères, avec les inconvénients que cela implique, survivent : bien qu'ils adoptent des comportements marginaux, voire atypiques, et qu'il s'agit d'animaux prédisposés à

vivre en groupe, d'après les exemples recensés au présent chapitre, on observe qu'ils parviennent à chasser en toute autonomie, rares sont ceux qui acceptent d'être nourris par une main humaine ; certains se sont sédentarisés suffisamment longtemps pour que l'on puisse se rendre compte qu'ils ne s'étaient pas laissés « déperir ». Et par-dessus tout : ils sont LIBRES. Rien ne justifie leur mise en captivité, d'autant qu'à ce jour, il est impossible d'affirmer pour quelles raisons ces dauphins s'isolent de leur groupe et recherchent de manière aussi manifeste le contact avec l'homme.

En août 2000, Filippo est même venu secourir un petit garçon sur le point de se noyer et a fait parler de lui dans les journaux :

« Italie : Sauvé par un dauphin !

Un dauphin a sauvé un jeune Italien de la noyade lorsque ce dernier est tombé d'une embarcation où il se trouvait avec son père, à proximité de Manfredonia, dans le sud de l'Italie.

Le dauphin, nommé Filippo et connu dans cette région de l'Adriatique depuis deux ans, nageait à côté de la barque ce dimanche quand une vague a fait tomber le garçon, qui ne sait pas nager. Alors qu'il commençait à sombrer, le dauphin a soulevé le garçon, âgé de 14 ans, et l'a ramené jusqu'à la barque où son père a pu le repêcher ». (Source : Le Télégramme).

A l'heure actuelle, et après avoir interrogé Giovanna Barbieri, qui consacre sa thèse à l'étude de Filippo, ce dernier partage toujours son existence avec les hommes. « *Il va bien, et en ce moment c'est sa saison préférée puisqu'elle lui apporte plein de bateaux avec lesquels jouer !* » a ajouté Giovanna.

- **FLINT/PAQUITO** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu - ni très jeune, ni trop âgé - San Sebastian - Pays Basque - Espagne, octobre 1998) :

Selon Irish Dolphins (dont le site est consacré au phénomène des dauphins ambassadeurs/solitaires), Flint semble avoir un comportement similaire en plusieurs points à celui de Fungie. Il approche les nageurs, salue ses admirateurs réguliers mais n'autorise pas qu'on le touche. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de gens ont perdu tout intérêt à nager avec lui...

Gonzalo Garaioa Aranzabal, qui nage régulièrement en compagnie du dauphin, ressent qu'il a construit avec l'animal une relation amicale.

Flint est un champion de sauts, il fait régulièrement des bonds très hauts hors de l'eau, tout comme Fungie lorsqu'il est « en forme », précise Irish Dolphins. Il émet souvent toute une gamme de sifflements et de clics très forts.

Cependant, la présence de Flint sur la côte Basque est une triste occasion de rappeler le naufrage du *Prestige*, lequel ayant sombré en octobre 2002 au nord ouest de l'Espagne, menace toujours la zone côtière le long de la Baie de Biscaye... De petites quantités de pétrole ont pénétré dans la Baie de San Sebastian. Jusqu'ici, le dauphin ne semble pas avoir souffert de cette pollution, même s'il a été aperçu en train de refaire surface à l'intérieur d'une nappe...

- **DUSTY** (Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : 5 ou 6 ans, Comté de Clare - Irlande, 2000) :

Dusty, qui affiche un comportement timide, a d'abord été observée à Doulin puis s'est établie à Fanore.

Le climat et la température de l'eau, lors de la période hivernale, ne favorisent pas vraiment les interactions - même si l'une de ces fidèles amies, Ute Margreff, nage régulièrement avec elle - et laisse quelques moments de répit à la dauphine. En revanche, lorsque les beaux jours reviennent, le problème de l'excès de visiteurs venus rendre visite à Dusty (traduction française : « poussiéreuse ») se pose systématiquement sans avoir pu être résolu à ce jour, sans compter qu'un second problème vient de se greffer : une ligne de ferry reliant Fanore aux îles d'Aran...

NB : Concernant Dusty, voir également le témoignage de Gauthier Chapelle : Chapitre VI - Témoignages.

- **SANDY** (Tursiops, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : jeune, Inisheer - Irlande, mai 2001) :

Sandy, même s'il ne semble pas avoir interagit avec les hommes depuis plusieurs mois, rôde autour de Inis Oirr dans les îles Aran, depuis mai 2001. Initialement, ce sont des plongeurs qui ont rencontré le dauphin, ensuite bon nombre d'habitants du coin et de visiteurs ont nagé avec lui. A ce propos, son comportement est généralement amical, cependant, selon certains dires, il aurait eu des comportements agressifs tels qu'asséner des coups de tête ou de rostre, empêchant également certains baigneurs de regagner la plage en se mettant entre eux et le rivage... Le fait qu'il remue de temps à autre sa tête de haut en

bas (ce qui a également été observé chez Randy et Dusty) pourrait être assimilé à une gestuelle menaçante. Sandy a également maltraité des oiseaux de mer...

« D'après nos informations, Sandy est toujours là mais nous n'avons pas de rapports exacts depuis février 2003 » a déclaré Graham Timmins, de l'association Irish Dolphins, en juillet 2003.

- **GEORGES/RANDY/DONY/FLIPPER/LEO...** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, divers endroits au nord de l'Europe, avril 2001) :

Le plus atypique des dauphins ambassadeurs/solitaires ! En effet, contrairement à la plupart de ses homologues, Randy (qui devrait, sous peu, n'avoir plus qu'un seul surnom : Dony) n'évolue pas dans un périmètre réduit : c'est un très grand voyageur qui ne semble pas craindre de s'établir dans des lieux hautement fréquentés par les hommes - venant presque s'échouer sur les plages à la recherche du contact (y compris physique) - et recevant de nouveaux patronymes à certaines de ses escales !

Randy s'étant pas mal baladé, ce n'est qu'après plusieurs mois d'observation que l'Association Irish Dolphins a pu faire un rapprochement grâce à des clichés photographiques et affirmer que Georges, Randy, Dony, Flipper et Leo n'étaient qu'un seul et même dauphin !

Randy :



Copyright Frédéric Quémener

Voici quelques extraits du parcours hors du commun de Randy :

Au mois d'avril 2001, il a été observé, pour la première fois, en Irlande, dans le Comté du Kerry où il est resté trois mois. Il a profité de la présence de Fungie pour se livrer à des jeux avec ce dernier (voir le paragraphe : Randy, ambassadeur des ambassadeurs ?). Les Irlandais l'ont surnommé Dony.

En juillet 2001, le dauphin a pris la poudre d'escampette pour réapparaître en août 2001 près de la Rochelle, en France, où il a interagit de manière active avec les hommes. Mais cela ne l'a pas empêché de reprendre sa route, vers la Normandie cette fois ! Les Français l'ont prénommé Georges ou Randy.

Le 28 mars 2002, Randy a été aperçu... en Grande-Bretagne, près de Weymouth ! Les Anglais l'ont baptisé Flipper.

Il s'est ensuite rendu dans le nord de la France (Dieppe, le Havre, Dunkerque, Boulogne-sur-Mer).

En décembre 2002, Randy est arrivé sur la côte Belge (Bankenberge, Zeebrugge, Terneuzen, Anvers). A Anvers, il a été surnommé Leo.

Le 13 décembre 2002, la Hollande était au programme du périple de Randy et pour s'y rendre, il a traversé un canal, pénétrant ainsi au cœur des zones habitées !

Le 24 décembre 2002, retour vers la Belgique et étape à Zeebrugge !

Il est intéressant de noter que plusieurs tentatives de ramener Randy vers le large se sont avérées infructueuses ! Lors de son passage dans le canal, des écluses sont même restées ouvertes afin que le dauphin puisse « prendre le large » mais il est resté parmi les hommes...

Ensuite, c'est le « coup dur », plus aucune nouvelle de Randy... D'autant plus dur que les adeptes de la captivité ont naturellement tenté de mettre en avant certains dangers encourus par le dauphin afin de pouvoir le capturer...

Gauthier Chapelle (voir son témoignage concernant Randy au chapitre VI - Témoignages) a lancé un appel à témoin, relayé entre autres par Réseau-Cétacés, afin de le localiser. Cette démarche s'est avérée être un succès total puisque les témoignages de personnes ayant vu le dauphin en... Bretagne ont afflué, ce qui a

également permis de localiser un autre dauphin ambassadeur/solitaire : Jean-Floc'h (voir le paragraphe suivant qui lui est consacré).

Voici quelques témoignages, publiés avec l'aimable autorisation de leurs auteurs, reçus entre mai et juin 2003, lors de l'une des escapades bretonnes du dauphin :

« Hier matin en baie de Concarneau (Finistère Sud) à 9h30, alors que nous naviguions à la voile près de la 'Basse Guinec', nous avons rencontré, en compagnie d'un autre bateau 'L'Archimède' du centre de plongée l'APEB, un dauphin assez imposant de plus de 2 mètres. Le contact a été rendu possible grâce aux plongeurs qui se sont rapidement mis à l'eau. Très rapidement, le dauphin s'est laissé caresser et nous avons longuement joué avec lui. Je me permets de vous écrire car la dorsale de ce dauphin présentait en son milieu une entaille d'environ 2 centimètres tout comme le dauphin 'Randy'. Sa robe était proche du noir. Après une heure et demi inoubliable passée en sa compagnie nous nous sommes éloignés et le bateau l'Archimède s'est dirigé vers les îles Glénan. Je pense que le dauphin les a suivis. Ces personnes ont pris des photographies et pourront peut être vous aider à l'identifier avec certitude ». Témoignage de Pascal Le Corre.

Pascal a eu la gentillesse de nous apporter quelques informations complémentaires sur sa rencontre avec Randy :

« Je suis resté nager avec le Dauphin uniquement le dimanche matin. Durant cette période, nous étions toujours environ 6 personnes à nager à ses côtés. Les contacts étaient brefs. Il passait fréquemment à l'envers sous les nageurs. Lorsqu'une personne s'éloignait du groupe de manière significative, il allait presque systématiquement à sa rencontre. Le contact devenait alors très rapproché puisque le dauphin restait immobile dans l'eau, sans doute pour apprécier toutes les caresses qui lui étaient prodiguées. Cette façon de se diriger vers les personnes isolées avait de quoi faire peur. Je l'ai vu venir sur moi très rapidement lorsque j'ai souhaité sortir de l'eau et remonter dans le bateau après peut-être 20 minutes de baignade dans une eau encore fraîche. Arrivé à l'échelle de bain, le dauphin devenu immobile ne me quittait plus et semblait vouloir me dire 'Reste avec moi'. C'est vraiment ce moment qui aujourd'hui me trouble encore ».

Suite au témoignage de Pascal, nous avons interrogé l'APEB afin de savoir si le dauphin avait effectivement suivi l'Archimède et afin d'obtenir des photos pour identifier Randy avec certitude, voici la réponse de Philippe Daniel :

« En effet, nous avons fait cette superbe rencontre. Voici le déroulement de la journée : Vers 10h, à 2 milles de Concarneau, nous apercevons ce grand dauphin, nous approchons et l'un de nous se met à l'eau. A notre grande surprise il se laisse approcher et même caresser. Très vite tout le monde se met à l'eau, et nous passons environ 2h à jouer avec lui. Nous décidons ensuite de repartir et il nous suit pendant 45 minutes de route. Nous plongeons près de l'Ile aux Moutons et il passe d'une palanquée à l'autre. Il raccompagne même une plongeuse fatiguée jusqu'au bateau. Ensuite, nous débarquons sur l'île pour manger et il nous suit jusqu'à la plage. Il y restera tout l'après-midi à jouer avec les enfants. Le soir nous partons discrètement car nous ne souhaitons pas qu'il nous accompagne à Concarneau, il est mieux là. Voilà, je joins quelques photos pour prouver mes dires (J'ai encore du mal à réaliser !!). Ce sont les photos qui m'ont parues les plus propre à l'identification (c'est un mâle, c'est sûr).

NB : le dauphin photographié était bien Randy.

PS: il a été vu hier lundi à la cale de Beg Meil !!!!!!!!!!! »

En effet, le surlendemain nous avons reçu un message en provenance de Sophie Lecerf, qui venait de partager un moment avec le dauphin à la cale de Beg Meil (Commune de Fouesnant) :

« Hier à partir de 13 ou 14h à la cale de Beg Meil sur la commune de Fouesnant, nous avons eu la chance de nager avec un dauphin portant une cicatrice sur la tranche de la dorsale : en voyant les photos de votre site, je dirais qu'il s'agit très certainement de 'Randy'. Il a suivi un bateau de pêche revenant des Glénan et est resté à la cale de Beg Meil avec le bateau de plongée du CIP qui était à quai. Des gens ont nagé avec lui toute la journée : il y avait en permanence entre 4 et 15 nageurs. Pour ma part j'ai nagé avec lui jusqu'à 20h et il serait resté jusqu'à 23h selon ce que l'on m'a rapporté. Au cours de cet après-midi, il a plusieurs fois eu un comportement à caractère sexuel envers certains nageurs sur qui il se 'focalisait' : en effet, il sortait son pénis et passait sous le nageur en se mettant sur le dos. Il s'agit bien du même dauphin qui a passé la journée avec un autre groupe de plongeurs hier aux Glénan ».

Ensuite, Sophie Lecerf nous a indiqué avoir déjà eu l'occasion de nager avec un dauphin, en septembre 2001, toujours dans le Finistère sud. De mon côté, je me suis dit « *tiens, un dauphin ambassadeur/solitaire dont nous n'aurions pas entendu parler ?* ». Sophie nous a adressé des photos de ce fameux dauphin et Gauthier Chapelle s'est demandé, à juste titre, s'il ne pouvait pas s'agir de Randy... Une étude attentive du cliché a permis de confirmer le doute : il s'agissait de bien du même dauphin, Randy n'en était donc pas à son premier séjour en Bretagne !

Randy a parcouru une bonne partie de la côte bretonne entre mars et juillet 2003. Au moment où j'écris ces lignes, il vient de s'offrir une escapade vendéenne ! A ce propos, voici un témoignage adressé à Réseau-Cétacés par Liliane Morin, en juillet 2003 :

«Randy était toujours aux Sables d'Olonne le 29. Il suivait les bateaux à hélices dans le chenal de sortie du port. Il a éclipsé le spectacle des bateaux de la course du Figaro qui sortaient pour le prologue. Puis il est venu dans la baie à la rencontre des baigneurs, à 3-4 mètres du bord. Le drapeau rouge a été hissé mais il y a eu une rébellion des baigneurs qui ont refusé de sortir de l'eau !*

Le 30, à 1 h du matin, il jouait avec des baigneurs dans le bassin près de la cale et faisait des sauts spectaculaires.

Déjà le 28 dans le port de plaisance, à proximité des bateaux de la course du figaro, il avait donné un 'spectacle' magnifique en jouant et sautant avec un nageur.

Ce qu'il nous a fait vivre est merveilleux : les gens se parlent et délaissent les animations bruyantes et polluantes pour le retrouver. Il nous rend plus fragiles et généreux. C'est inespéré».

* En effet, les autorités des Sables d'Olonne ayant eu peur de certains comportements à connotation agressive de la part de Randy, ont fermé une plage et interdit la baignade, lors de l'arrivée très remarquée du dauphin le 24 juillet...

En ce début du mois d'août 2003, Randy a finalement décidé de remonter la côte Atlantique...

Randy et ses congénères :

Grâce aux observations de Irish Dolphins, de très précieuses informations, concernant les rapports de Randy avec ses congénères, ont été publiées :

(Témoignage reproduit avec l'aimable autorisation de son auteur, Graham Timmins, texte original consultable à l'adresse suivante :

<http://www.irishdolphins.com/index.asp>)

«Quand Dony a été aperçu pour la première fois à la presqu'île de Dingle en avril 2001, il était lourdement balaféré et portait beaucoup de marques sociales sur tout le corps. Tous les dauphins sauvages présentent de telles marques causées par les jeux ou combats entre congénères.

Durant son séjour autour des Iles Blasket, Dony a présenté plusieurs autres cicatrices, dont des marques sociales sur sa nageoire dorsale.

Le 29 mai 2001, il a été confirmé qu'il avait interagit avec des congénères. Le jour précédent, Dony n'avait pas été aperçu, en revanche un groupe de 15/20 Tursiops a été observé en train de folâtrer dans les parages. Nous pensons qu'il s'agit d'un groupe semi-résident de la Baie de Dingle qui apparaît de temps à autre à divers endroits du côté nord de la baie. Le 29 mai 2001, donc, nous avons vu Dony et le groupe ensemble. Dony est resté avec un plongeur pendant que le groupe nageait activement plus au large (à 50 ou 100 mètres de distance), les dauphins semblaient être en train de chasser ou de jouer. Parfois, une section du groupe principal, 3 à 6 individus, se détachait et nageait vers les eaux peu profondes et passait sous Graham, lequel plongeait avec un tuba. Dony s'éloignait brièvement dès que l'attention de Graham était retenue par les autres dauphins, il ré-apparaissait ensuite.

La nature des échanges entre Dony et les autres dauphins n'était pas claire, nous ne savons pas si elle était amicale. Pendant ces interactions, nous pouvions tout observer du bateau qui était resté amarré à une bouée en pleine mer.

Ensuite, Dony a joué avec Keith (NB : autre collaborateur de Irish Dolphins) exclusivement et a totalement ignoré le groupe de dauphins qui se rapprochait de lui à une distance de 50 à 200 mètres. Pendant ce temps, Graham, à bord du ferry, avait mis son hydrophone en place et a pu confirmer que le groupe vocalisait constamment et utilisait une large gamme de clics, sifflements et petits cris aigus, tandis qu'au contraire, Dony gardait apparemment le silence.

Un scénario similaire a été répété le 4 juin de la même année, avec cependant une différence notable :

Ce jour là, avant que les nageurs arrivent, Dony nageait à l'étrave du ferry, comme d'habitude, en direction de la terre ferme, mais cette fois, il était accompagné d'un congénère. Sur le chemin du retour, les deux dauphins ont nagé l'un à côté de l'autre la plupart du temps. Une fois de retour près de l'île, Dony a immédiatement interagit avec les nageurs, l'autre dauphin avait disparu, ayant probablement rejoint le groupe au large. Ensuite, après environ 15 minutes, le groupe a fait son apparition et un grand nombre de dauphins se sont rendus plus près du rivage qu'auparavant. Ils sont venus parmi les nageurs, à 5 ou 10 mètres des rochers sur lesquels les spectateurs étaient assis. Une nouvelle fois, Dony est resté proche des baigneurs tout le temps de la rencontre qui a duré près d'une heure, jusqu'à ce que le groupe reparte. Dony, quant à lui, est resté et a continué d'interagir pendant plusieurs heures.

Ce qui est intéressant à souligner c'est que, lors de ces interactions, Dony a préféré la compagnie des hommes à celle du groupe de dauphins.

Aucun contact physique n'a été observé entre Dony et les autres dauphins, alors que de nouvelles marques sociales sont apparues sur son corps».

Mais il ne s'agit pas de l'unique anecdote concernant ce dauphin !!! Lisez plutôt la suite :

Randy, ambassadeurs des ambassadeurs ?

Toujours selon les informations récoltées par Graham Timmins de Irish Dolphins, Randy aurait fait la connaissance de Fungie, lors de son périple irlandais.

« Les 10 et 12 juin 2001, un second dauphin a été aperçu en train de nager avec Fungie, le dauphin de Dingle, à l'embouchure du port de Dingle, lieu habituellement fréquenté par ce dernier.

Selon les observateurs, le dauphin qui nageait avec Fungie, était balafré et beaucoup plus petit que lui ; étant donné que Dony n'avait pas été observé près de l'île à ces deux dates, nous sommes sûrs qu'il s'agit bien de lui. Le dauphin 'visiteur' a approché les baigneurs sur la plage de Slaidin, il a même pris le bras de quelqu'un dans sa bouche (sans le mordre), quelque chose que Fungie n'a jamais fait.

Toujours selon les témoins, les dauphins jouaient ensemble. Auparavant, Fungie n'avait jamais été véritablement observé en train de jouer avec des congénères, bien qu'il ait certainement rencontré les dauphins de Minard ('the Minard dolphins') à plusieurs occasions.*

*Minard est un lieu où Irish Dolphins a régulièrement eu l'occasion de rencontrer un groupe de dauphins sauvages, appelés « the Minard dolphins ».

Durant toute la période où le temps agité a empêché les ferries de Blasket de naviguer, soit plusieurs jours début juillet 2001, Dony a été observé par différents témoins en train de jouer avec Fungie, à l'embouchure du port de Dingle, au moins trois fois (les 2, 3 et 5 juillet). Lors de ces deux dernières visites, Dony est allé interagir avec les baigneurs présents dans l'eau, comme il le faisait lorsqu'il était seul près de l'île.

Pendant son séjour sur la côte sud de l'Angleterre, printemps et été 2002, Dony/Georges a également été observé interagissant avec d'autres dauphins. Par exemple, le 1^{er} mai à Bridport, Dorset et le 15 juillet à Torbay, Devon (Durlston Marine Project) ».

Le 15 mars 2003, Randy a rencontré Jean-Floc'h, dans la Baie de Douarnenez en Bretagne !!!! Selon les dires, les dauphins auraient joué ensemble, comme deux enfants.

Randy est (a priori!) le premier dauphin ambassadeur/solitaire à avoir « sympathisé » avec deux de ses homologues !

En juillet 2003, alors que Jean-Floc'h est parti de la Pointe de Brézellec (Finistère - Bretagne) après s'y être sédentarisé plusieurs mois, Randy s'y est rendu le temps d'un après-midi (voir la photo ci-dessous) :



Copyright Frédéric Quémener

Depuis son apparition sur le littoral, Randy fait couler beaucoup d'encre. Ses visites, très remarquées, font souvent l'objet d'un article dans la presse et bon nombre de personnes se sont posées la question de savoir s'il représente un danger pour les nageurs. Il est vrai que son comportement atypique, actif, voire agressif suivant les circonstances, surprend à chacune de ses escales. Cependant, depuis deux ans qu'il parcourt les côtes, il n'a jamais été à l'origine d'un incident majeur avec des baigneurs. Mais, encore une fois, il convient de revenir sur le fait que même s'il adopte des comportements plutôt amicaux à chacune de ses escales, Randy peut, comme tout un chacun, être plus ou moins disposé à interagir, il faut donc lui laisser l'initiative de l'interaction et ne surtout pas brusquer les choses, guetter certains signes d'agacement qui pourraient être un « avertissement » etc... : voir le chapitre V - A propos de la conduite à tenir lors d'une approche.

- **JEAN-FLOC'H** (Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Pointe du Raz et alentours, Bretagne - France, mars 2003 mais premières observations en septembre 2002 alors qu'il suivait des bateaux) :

Jean-Floc'h :



Le lieu où s'est établi Jean-Floc'h a tout d'abord laissé penser qu'il pouvait s'agir de Jean-Louis... A priori, il n'appartiendrait pas à la population locale de dauphins régulièrement observée par les scientifiques aux alentours du lieu où il s'est sédentarisé. Il a deux lieux de prédilection : la Pointe de Brézellec et l'Anse du Vorlène (deux charmants petits ports de plaisance).

Jean-Floc'h, en tant que dauphin ambassadeur/solitaire digne de ce nom, imite des contacts avec les baigneurs dont il mord les palmes, fait des bonds, imite certaines postures humaines, s'enroule la nageoire caudale dans les cordes (contre lesquelles ils se frottent également)... Il a la particularité de déféquer (« de manière impressionnante », m'a t-on dit) lors des interactions.

Tout comme Randy, il suscite l'intérêt des médias, presse locale et nationale, bien qu'il se fasse moins « remarquer » que son homologue !

Après quelques mois d'interactions sur le littoral, Jean-Floc'h a pris l'habitude de regagner le large la journée, suivant le premier bateau du matin et revenant vers la côte, pour y passer la nuit, avec le dernier bateau du soir. Il lui arrive également de s'absenter sur de plus longues périodes... Au moment où j'écris ces lignes, il n'a pas été observé depuis plusieurs semaines...

➤ **TONIC** (Tursiops, sexe inconnu, âge au moment des premières interactions : adulte, ouest de l'Ecosse, mars 2003) :

Tonic, surnommé ainsi par la fille d'un pêcheur local, fait des apparitions régulières depuis la mi-mars. Selon Phil Johnston, du « Hedridean Bottlenose Dolphin Project », ce dauphin n'appartient pas à la population locale.

Il semble être en parfaite santé mais se montre plus timide que certains de ses congénères...

Une équipe s'est mise en place afin d'observer ce « nouvel habitant »...



La plupart des dauphins mentionnés ci-dessus ont été suffisamment, voire trop médiatisés et observés pour qu'à ce jour des bases de données aient été mises en place. Toutefois, je n'ai trouvé aucun élément concernant :

- **INDAH** : Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Australie, 1982. (A priori, ce dauphin aurait été observé jusqu'en 1983...)
- **KITSOS** : Tursiops, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : inconnu, Grèce, 1989.
- **PORT UNDERWOOD JACK** : Tursiops, mâle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Nouvelle-Zélande, 1989.
- **SIANY** : Tursiops, sexe incertain, âge au moment des premières interactions : inconnu, Nouvelle-Zélande, 1992.
- **QUASI** : Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Nouvelle-Zélande, 1992.
- **EVIA** : Tursiops, femelle, âge au moment des premières interactions : inconnu, Grèce, 1993.

La pénurie d'informations sur certains dauphins ambassadeurs/solitaires vient également du fait que, parfois, leur présence est tout simplement cachée (comme l'a fait remarquer Wade Doak lorsque je l'ai interrogé concernant Aihe, et comme le mentionne Eric Demay au chapitre VI - Témoignages). En effet, il y a eu et il y a, en ce moment même, d'autres dauphins qui recherchent le contact avec les hommes, dont la présence n'a pas été ou n'est pas révélée au grand public et ce, afin de préserver justement la tranquillité de l'animal et des locaux.

Il est également fait état d'exemples plutôt pathétiques de dauphins au comportement assimilable à celui des ambassadeurs/solitaires ayant disparu trop prématurément pour que l'on puisse apprendre à les connaître ou tout simplement leur donner un nom. C'est le cas d'un jeune dauphin Bleu et Blanc qui s'était rendu sur la Côte Vermeille, il y a quelques années, et qui a été tué à coup de rame par des plaisanciers... Pourquoi ? Selon les informations récoltées par Eric Demay, les touristes auraient, dans un premier temps, confondu l'animal avec un requin puis auraient été pris d'une sorte de « folie collective » les ayant poussé à le battre...

Ce type de débordements est à l'origine d'un sujet très controversé : faut-il « cacher » les dauphins ambassadeurs/solitaires, taire leur présence, pour les protéger ? Quatre Spécialistes ont accepté d'exprimer leur opinion à ce sujet, voir le chapitre VI - Témoignages.

Dans son livre «Les dauphins, ambassadeurs des mers», Henry Augier mentionne également une information selon laquelle des dauphins ambassadeurs/solitaires seraient à l'origine du Dolphin Reef de Eilat * :

« Ruoppolo (1995) raconte qu'en 1990 un dauphin avait pris l'habitude de se montrer régulièrement au niveau de la plage d'Eilat, cherchant manifestement à entrer en contact avec les humains. Ce dauphin aurait été abandonné par la flotte russe. Les années suivantes quatre autres dauphins, mâles et femelles, l'ont successivement rejoint. Bientôt trois naissances ont couronné leurs amours. Ce groupe de dauphins familiers est à l'origine de la création du Dolphin Reef... ».

* Il s'agit d'un enclos de semi-liberté (ou semi-captivité...) de 10 000 mètres carrés, dont la profondeur maximale atteint 18 mètres. Ce complexe est installé en milieu naturel à Eilat (Israël). Une issue vers l'océan a été conçue, mais les « pensionnaires » qui l'empruntent reviennent de manière systématique vers l'enclos quelques jours plus tard... Dépendance alimentaire ? Probablement. Le Dolphin Reef propose des programmes de nage avec les dauphins, notamment pour ce qui concerne les enfants autistes mais également pour les touristes...

3 - Les interactions de Monkey-Mia :

La plage de Monkey-Mia (Shark Bay - Côte ouest de l'Australie) est un haut lieu d'interactions homme/dauphin.

Shark Bay est fréquenté par deux sortes de dauphins de l'espèce Tursiops :

- des dauphins vivant en groupes mais qui viennent spontanément et régulièrement interagir avec les hommes.
- des dauphins vivant en groupe, lesquels, même s'ils guettent de temps à autre et à distance les interactions de leurs congénères avec les hommes, n'interagissent pas avec ces derniers.

C'est naturellement du premier groupe de dauphins dont il est question dans ce chapitre.

Très régulièrement et depuis des années, des dauphins, parfaitement libres, viennent sur la plage de Monkey Mia réclamer, dans une surface d'eau très faible, des poissons aux touristes (voir la photo ci-dessous).



«L'origine exacte de cet échange entre humains et dauphins reste un peu incertaine, car elle remonte dans le temps et implique des gens sans lien les uns avec les autres. Il semble qu'une jeune fille en vacances ait commencé à nourrir les dauphins autour de la jetée, il y a de cela des années. (Certains disent 1957, d'autres 1972, mais la date qui revient le plus souvent est 1964). En fin de compte, elle attira les dauphins jusqu'à la plage et les nourrit régulièrement. L'un des dauphins devint extrêmement amical. Les pêcheurs l'appelaient Old Charlie, bien qu'il s'agît probablement d'une femelle. Ce dauphin devint une légende dans Shark Bay et l'on raconte qu'il laissait les enfants s'asseoir sur lui tandis que les parents prenaient des photos.

Charlie se pointait au bout de cette jetée de 150 m tous les matins à 7h15 encerclant les harengs pour les pousser vers les pêcheurs. Il les gardait bien rassemblés tandis que les hommes pêchaient en ferrant de grands coups. Quant à lui, il ne prenait que les harengs blessés qui se détachaient. Si par hasard il venait lui aussi à être ferré, il nageait jusqu'à la plage pour qu'on lui retire l'hameçon. Puis, à 8h30 précises, Old Charlie éparpillait les harengs dans toutes les directions et c'en était fini d'attraper des appâts pour la journée.

Personne se s'en étonnait, c'était simplement un fait accepté que Charlie encerclait le hareng chaque matin pour les appâts de tout le monde.

Et puis, comme tant d'autres dauphins légendaires, Old Charlie fut retrouvé mort sur la plage. Certains disent qu'on lui tira dessus, peut-être un vacancier irrité par sa présence près de ses filets, mais sa mort pouvait être naturelle.

Depuis lors, d'autres dauphins ont continué à visiter cette plage». (Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak).

Avec le temps, de plus en plus de touristes du monde entier se sont rendus à Monkey-Mia, arrivant par cars entiers.

Afin d'éviter au maximum les débordements, dus à la malveillance ou bien à la méconnaissance de certaines personnes, une législation spéciale a été mise en place et des gardiens assurent aujourd'hui la protection des dauphins. Le rôle de ces « Rangers » consiste à surveiller les interactions et à sensibiliser les touristes sur les comportements à adopter ou, au contraire, à proscrire vis-à-vis des « visiteurs marins ».

Monkey-Mia :



En effet, plusieurs comportements aberrants ont été relevés à Monkey-Mia :

- certaines personnes ont tenté d'agripper la nageoire d'un dauphin, contre son gré, afin de se faire tracter,
- d'autres ont essayé de boucher l'évent des animaux avec un objet quelconque, d'y verser de la bière, ou d'y écraser leur cigarette,
- des enfants leur ont jeté du sable dans les yeux,
- un homme a même jeté son chien sur le dos d'un dauphin car ce dernier ne voulait pas interagir avec eux.

Cette liste d'actes malveillants n'est naturellement pas complète et certains dauphins n'ont pas hésité à montrer des signes d'agacement. C'est ainsi qu'une dauphine « habituée » de Monkey-Mia, prénommée Nicky, a mordu et frappé avec sa nageoire caudale, à plusieurs reprises, des visiteurs un peu trop envahissants.

Cependant, Nicky ne s'éloignait pas pour autant et est régulièrement revenue à Monkey-Mia. Lorsqu'elle a mis son delphineau au monde, elle est même venue en sa compagnie à la rencontre des hommes... Auparavant, la dauphine avait également été amenée sur cette plage par sa maman, Holeyfin...

A Monkey-Mia, d'autres points noirs sont à relever, par exemple :

- Dans une faible surface d'eau, les interactions ne doivent pas être prolongées. En effet, la peau du dauphin est très sensible au soleil et le risque de brûlure est élevé. C'est à cause d'une telle exposition que la dauphine Holeyfin a été brûlée et a conservé de sérieuses cicatrices.
- Les poissons donnés par les visiteurs aux dauphins risquent fortement d'accoutumer ces derniers à cette facilité de s'alimenter, donc de les rendre dépendants, et de leur ôter tout réflexe de chasse. A propos de dépendance alimentaire, lisez plutôt ceci :

Début 1995 : Mort de dauphins à Monkey-Mia.

« Au début de l'année, 7 bébés dauphins non sevrés sont morts. En même temps, des troubles comportementaux sont apparus chez les adultes, avec notamment une agressivité envers les humains. Le Department of Conservation and Land Management (CALM) d'Australie Occidentale a effectué une étude pour comprendre l'origine de ces problèmes : le don de poisson aux dauphins est en cause. Les mères auraient délaissé leurs petits pour privilégier leur relation avec les humains en acceptant à outrance le poisson offert à longueur de journée. Résultat : les jeunes non-sevrés sont morts de faim.

Qu'avons-nous donc de si attirant pour que des mères dauphins, si soucieuses de leur progéniture habituellement, se laissent complètement accaparer par notre présence ? Plutôt que l'intérêt que nous témoignent les cétacés, ce comportement remet en cause nos exigences à leur égard. Bien que nous ne soyons pas encore en mesure d'expliquer ce qui a pu se produire à Monkey Mia, notre présence massive est en cause. C'est le concept même de l'interaction à la chaîne qu'il faut bannir pour la sauvegarde des dauphins concernés autant que pour l'échange qui peut réellement s'effectuer entre eux et nous. Monkey Mia a trop été considéré comme un delphinarium en site naturel, d'où un tragique malentendu.

Le CALM a donc mis en place une réglementation interdisant l'alimentation des femelles allaitant. L'offrande de poisson ne peut désormais s'effectuer que dans

le périmètre de plage réservé aux rencontres, sous la surveillance des Rangers. Le ministre australien de l'Environnement, Peter Foss, a déclaré à propos de cette nouvelle réglementation : 'Les rencontres humains/dauphins peuvent considérablement accroître la prise de conscience du public en matière de conservation, en particulier dans le secteur de Shark Bay, classé Patrimoine Mondial. De toute façon, il est nécessaire de gérer cette situation pour lui permettre de se poursuivre sur de bonnes bases. Cela signifie que le bien-être des animaux doit passer avant tout'.

Domage qu'il faille en arriver à ce genre de mesures contraignantes, dommage que le public ne comprenne pas d'emblée le privilège que les dauphins de Monkey Mia lui offrent au quotidien, dommage enfin que de jeunes dauphins en soient morts. Encore une leçon à retenir». (Source : Bulletin Réseau-Cétacés N° 16).

Même si les « offrandes » de poissons représentent un facteur non-négligeable de déclenchement des interactions, il semblerait tout de même qu'il existe d'autres motivations :

- *«Les quinze jours de visite de Fred Donaldson à Monkey-Mia coïncidèrent pour la plupart avec la période frénétique des vacances de pâques. Mais dans les premiers temps, alors qu'il y avait encore peu de monde sur la plage, un lien particulier s'établit entre l'homme de 43 ans originaire de Big Sky, au Montana, et un dauphin de Shark Bay, âgé de deux ans, nommé Holly. Fred ne lui offrit jamais de poisson, et en nombre d'occasions Holly préféra jouer avec lui bien qu'on lui proposa du poisson ailleurs». (Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak).*
- *Une femme, prénommée Debra Glasgow, qui a séjourné à plusieurs reprises à Monkey-Mia afin d'étudier les dauphins, a rapporté à Wade Doak : « qu'il était devenu banal de nager et de plonger avec les visiteurs de la plage (NB : il s'agit des dauphins). De toute évidence, les dauphins y prennent plaisir et vont jusqu'à pousser les pieds des gens pour les inciter à jouer avec eux». (Source « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak).*
- *L'ouvrage de Wade Doak donne un autre exemple intéressant : « Une autre fois, alors que Debra se sentait menacée par un gros poisson agressif, Puck (NB : un dauphin familier de Monkey-Mia) abandonna un groupe de gens qui lui donnaient du poisson pour venir à son aide en chassant l'intrus».*

4 - Les Dauphins de Maravilla:

Il existe un autre endroit au monde où des dauphins, vivant en groupes socialement structurés, viennent spontanément à la rencontre de l'homme. Ces dauphins vivent aux environs de l'épave d'un galion, le *Nuestra Senora de la Maravilla*, qui a coulé au nord des Bahamas (à Little Bahama Bank).

En 1972, Bob Marx, célèbre chasseur de trésors a découvert le Maravilla. Il a donc entamé un long travail sur le lieu de l'épave. Période pendant laquelle lui-même et ses hommes ont été régulièrement observés par un groupe d'environ 200 dauphins tachetés !

L'apparition des dauphins auprès des plongeurs était devenue un symbole de récréation et de distraction pour l'équipe.

Un jour que Bob Marx a été mis en danger par la présence d'un requin-marteau tout près de lui, deux dauphins ont chassé « l'intrus » alors que d'autres sont arrivés en renfort...

En 1978, deux réalisateurs, Michael Wiese et Hardy Jones ont décidé d'aller observer ces curieux dauphins et ont vécu de fabuleuses interactions en compagnie d'un groupe de... 60 dauphins tachetés ! Lesquels semblaient éprouver un certain intérêt à jouer avec ces hommes puisque bien souvent ce sont ces derniers qui mettaient fin aux échanges à cause de la fatigue. La musique était à l'origine de cette rencontre : c'est un son de flûte retransmis sous la surface de l'eau par deux hydrophones qui a attiré les dauphins vers le bateau.

« Quelques jours plus tard, nous dit Michael Wiese, nous fîmes l'expérience de notre plus forte communication avec les dauphins. Nageant parmi eux, nous avons repéré un très gros barracuda avec une sale gueule. De toute évidence, ils (NB : les dauphins) avaient conscience de notre crainte, car de temps à autre ils éloignaient le barracuda. Le jour suivant, dans l'un des canots que nous traînions derrière le schooner, nous trouvâmes, raide mort et desséché, le barracuda avec des marques de dents courbes sur son dos. Les dauphins semblaient avoir balancé là un tel présent pendant la nuit, comme pour dire 'Hurumphff Barracuda... Pas de quoi avoir peur ! Tenez ' ». (Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak). NB : cette anecdote est à rapprocher du témoignage d'Yvon Godefroid consignée en introduction du paragraphe suivant.

En 1980, Hardy Jones est revenu sur les lieux. Cette fois-ci, il a observé 28 dauphins. Voici l'une de ses étonnantes constatations :

« Au bout de quelques temps, une modification apparut dans la nage des dauphins. Un mâle nommé Jagged prit position à la surface et se laissa couler queue la première, jusqu'à ce qu'il se retrouve 'debout' sur le fond. Il demeura ensuite couché sur le ventre dans le sable avant de se remettre lentement et délibérément en position verticale, la nageoire caudale sur le sable.

Des mois plus tard, en visionnant cette étonnante séquence, les trois plongeurs comprirent ce qui s'était passé. Le dauphin avait copié leur descente avec l'équipement, caméras, magnétophone et générateur de son. Puis il avait mimé leurs actions au fond pendant qu'ils s'en servaient.

Selon la femme de Hardy, Julia Whitty, qui est biologiste, ils avaient sous les yeux un bel exemple de ce que les behavioristes nomment 'mimique expérimentale', c'est-à-dire l'imitation d'une action pour voir ce que l'on ressent quand on la fait ou pour comprendre ce qu'elle veut dire.

Quelque chose que les enfants font souvent, au même titre que les grands singes et les chimpanzés - mais quelque chose qu'un chien ne fera jamais». (Source : « Ambassadeur des dauphins » de Wade Doak).

Dans les années 1980, Wade Doak s'est lui aussi rendu sur place et a qualifié les échanges vécus de « *contacts inoubliables* ».

Ruth Samuels, l'une de ses amies, a écrit les lignes suivantes, lors de l'un de ses séjours en compagnie des dauphins de Maravilla :

« Trois dauphins sont venus et sont restés une heure : deux adultes et un bébé. Ils ont joué et joué. Tout comme Ro, Danny et moi. Le grand mâle vint se mettre à côté de nous. A titre d'essai, Danny caressa le côté du dauphin avec le dos de sa main, puis avec sa paume. Ro le caressa brièvement. Le dauphin vint à moi, nez contre nez, si proche que j'en louchais. Puis Ro vint vers nous. Le dauphin se tourna et Ro le caressa. Flottant à la surface, elle était perpendiculaire au dauphin vertical. Les yeux fermés, il se laissa doucement couler hors de sa portée. Avec les mains, elle lui fit signe de revenir et il remonta entre ses bras. Elle le caressait et il glissait hors de portée. A nouveau elle lui faisait signe, à nouveau il nageait vers elle. Elle le serra tout doucement entre ses bras. Elle était très excitée mais ne voulait pas l'effrayer. C'était incroyable à regarder. La

plupart du temps, les yeux du dauphin étaient fermés, mais ils s'entrouvraient de temps en temps. Il semblait si serein et relaxé».

5 - Les dauphins de Panama City :

« Nous étions fin de l'été avec Michel Atlas, l'un des fondateurs du centre que gère Denis aujourd'hui, juste à deux, sans clients et là pour le travail. J'étais sensé rédiger en effet un livret de présentation publicitaire pour le 'Human Dolphin Institute' - ce que je fis - et en échange, j'avais droit, tous les après-midi, à des rencontres avec des dauphins libres. Un travail très bien payé, donc et à une époque où PCB (NB : Panama City Beach) était vide de la plupart des ses touristes européens.

Eurent lieu alors, évidemment, les plus belles expériences d'interactions imaginables dans ces eaux peu profondes et chaudes où l'on pouvait rester des heures. Tous les dauphins étaient à nous ! Et tous les jours, je nageais avec eux, je dessinais pour eux des yantras sur le sable, je leur faisais des mudras indiens avec mes doigts, ce qui les amusait beaucoup puis ils venaient poser leur tête sur mon épaule et m'entraînaient vers le fond en me tirant chacun par une main...

C'était le bonheur pur, l'émotion la plus absolue. Je les vois encore passer tout autour de moi, leurs corps gris magnifiques filant à toute vitesse vers l'horizon verdâtre chargé d'algues puis revenant tout près, tout près, jusqu'à toucher mon masque du bout de leur rostre, avec leurs délicieux petits yeux noisette.

Mais le plus fort, c'est le jour où prêt pour de nouvelles rencontres et juste avant de descendre dans l'eau, on se rend compte que la mer est pleine de méduses. Je dis à Michel :

- Pas moyen de descendre dans l'eau ! Tu as vu ces saloperies ? On va se faire brûler la peau !

Alors, presque aussitôt, comme s'il avait compris ce que je disais, un dauphin pointe sa tête en surface tout près de notre embarcation puis, une à une, saisit délicatement les méduses du bout de son rostre et les jette d'un coup de tête aussi loin qu'il le peut. Nous pouvons descendre dans l'eau... » (Témoignage de Yvon Godefroid).

Panama City Beach est une station balnéaire située au nord de la Floride. Malgré une activité humaine très soutenue (navigation, nombreuses constructions sur le littoral, forte industrialisation etc...) des dauphins résident à cet endroit et interagissent de manière régulière avec les hommes...

Sur place, une situation particulièrement paradoxale a vu le jour : alors que les autorités mettent en place des réglementations très, voire trop, strictes sur certains points pour la protection des dauphins libres, un delphinarium a été implanté sur le rivage !

Voici un complément d'informations sur les dauphins de Panama City, reproduit avec l'aimable autorisation de son auteur, Yvon Godefroid (texte original consultable sur le site « Dauphin libre » <http://www.dauphinlibre.be>)

« PANAMA CITY BEACH :

La légende veut qu'il s'agisse d'un vieux port de crevettiers où des Tursiops auraient leurs habitudes depuis bientôt cinquante ans. On peut penser aussi que ces dauphins habitaient déjà la région plusieurs milliers d'années avant l'homme et que leurs rapports avec les Indiens Séminoles de la côte devaient être excellents.

Aujourd'hui, Panama City Beach est réputée pour ses plages de sable fin, d'une blancheur éclatante, ses eaux vertes qui lui valent le nom de «Côte d'Émeraude», ses hôtels gigantesques plantés le long des plages et surtout sa vie nocturne trépidante et ses étudiants déchaînés lors des célèbres Spring Breaks.

La pêche et la navigation 'sportive', c'est-à-dire motorisée, constituent également d'autres pôles d'attraction importants de cette station balnéaire. Enfin, une base aérienne militaire est installée non loin, sur la presque île de Tyndall, tandis que diverses usines à papier déversent leur chlore et leurs fumées ici et là le long de la côte.

LES DAUPHINS RESIDENTS :

Malgré une présence humaine sans cesse croissante au fil des années, malgré les centaines de jets-skis, hors-bord et autres embarcations à moteur qui vont et viennent sur leur territoire, les dauphins résidents ne semblent pas en trop mauvaise forme, à juger par les apparences. Nous n'avons observé en fait que des Tursiops en bonne santé, peu marqués de cicatrices, qui se déplacent par groupes parfois impressionnants. Les bébés nous ont paru nombreux et les mères suffisamment tranquilles, en ce mois de mai 2000, pour mener à bien leurs activités d'éducation et de chasse-cueillette à divers moments de la journée.

On suppose que trente à quarante dauphins occupent les lieux en permanence, à savoir un espace couvert de graminées marines autour de Shell Island (St Andrews Bay).

Ce biotope est fragile, mais se maintient pour l'instant. Ces dauphins se déplacent en petits groupes de dix, douze et vont le plus souvent pour pêcher en

front de mer ou à la sortie de la passe du Grand Lagoon, entre les deux jetées, où le poisson est très abondant. Le lieu où ils interagissent le plus souvent avec les humains est connu sous le nom de 'Dolphin Point'. D'après de récentes informations qui restent encore à vérifier, 10 décès et 7 naissances auraient été enregistrés l'an dernier. Nous avons personnellement découvert un cadavre (déjà ancien) de Tursiops sur une plage de l'île de Shell Island. Il est regrettable de constater qu'aucune identification par nageoires des individus ou des 'pods' , aucun enregistrement des signatures sifflées**, aucune étude de terrain à long terme ne sont disponibles sur place auprès des associations locales de protection des dauphins, apparemment fort peu soucieuses du sort de leurs 'protégés' et totalement indifférentes à la présence scandaleuse d'un delphinarium local en front de mer.*

* pods = groupes.

** la signature sifflée est le sifflement caractéristique de chaque dauphin. Une sorte de "nom" qui permet de différencier chaque individu.

LE WHALE WATCHING À PANAMA CITY BEACH :

En haute saison, Panama City devient une station balnéaire vraiment très fréquentée. Depuis les plages, les discothèques vocifèrent jour et nuit. On tire au canon chaque soir et à ce moment de l'année, les vacanciers, trop nombreux et mal informés, ne montrent plus alors aucun égard quant à la tranquillité des dauphins.

On les dérange quand ils dorment, on les interrompt quand ils chassent, des jets-skis crachant fort leur gaz d'échappement et soulevant force remous leur coupent la route quand ils se déplacent. Nombreux sont par ailleurs les américains qui continuent à nourrir les dauphins de manière plus ou moins clandestine, en distribuant le poisson sous l'eau. C'est le cas de certaines entreprises de Dolphin Encountering fort soucieuses de garder leur gagne-pain dans la baie... mais le plus souvent trahies par des vols de mouettes ! Dès lors, même si, jusqu'à présent, les dégâts sont mineurs et les dauphins toujours en bonne santé, il serait sans doute temps de s'inquiéter davantage des conséquences à long terme d'une telle pression humaine.

Il est faux de dire que ces dauphins peuvent s'en aller s'ils ne se plaisent pas là où ils sont : les plages de Floride ne sont pas si nombreuses à pouvoir les accueillir en toute tranquillité, de nombreuses usines et d'innombrables marinas ont été bâties tout au long des côtes et enfin, les autres 'nations dauphins' qui existent ailleurs, à Sarasota ou dans les Keys, n'accepteraient pas nécessairement de gaieté de cœur cet afflux de populations affamées, à l'heure où les ressources en poissons diminuent.

Les activités de whale-watching sont effectuées hors de tout contrôle, à l'exception des lois pénales relatives au harcèlement des mammifères marins.

Tout un chacun peut louer un jet ski, un hors-bord, un pontoon boat, un kayak (à encourager) et patauger avec des bouées parmi les dauphins. La formule 'You're the Captain' vous permet également de louer seul une embarcation et d'aller visiter les dauphins vous-mêmes, sans le moindre encadrement.

Pour écarter les humains ou à tout le moins les maintenir à distance dans un périmètre raisonnable, loin des familles avec delphineaux, les dauphins de Panama City semblent d'ailleurs avoir développé par eux-mêmes une série de tactiques.

Nous avons pu personnellement observer ce genre de manœuvre : une bande de jets-skis suivait de trop près et même coupait la route à un 'pod' en déplacement. Des deux côtés de la formation, se sont alors détachés quelques adultes qui sont partis mendier du poisson auprès des jets-skis, en exhibant l'attitude rituelle pour ce genre de demande : corps dressé droit dans l'eau avec le rostre ouvert.

Pendant ce temps, bien entendu, la troupe de dauphins avec enfants continuait tranquillement sa route.

Le manège a duré quelques minutes, le temps de retarder les humains puis les 'mendiants' sont repartis rejoindre leur famille.

LA PROTECTION DES DAUPHINS LOCAUX ET L'INTERDICTION OFFICIELLE DES CONTACTS INTERESPECES :

Pour leur part, les autorités locales ont fini par comprendre que le dauphin était une 'ressource touristique' et tentent aujourd'hui de faire appliquer la loi avec plus de rigueur qu'autrefois. A plusieurs reprises, nous avons vu les 'Marine Patrols' réprimer réellement le nourrissage (dolphin feeding) qui se poursuit cependant de façon clandestine. On les a vus aussi interrompre à propos certains actes de harcèlement mais leurs interventions sont souvent sans nuance et l'on peut regretter que l'un ou l'autre de ces agents de l'état ne soit pas spécialement formé à la connaissance des cétacés résidents et à leur protection.*

*Leur seule base de travail sont les mesures très restrictives du Marine Mammal Protection Act**, telles que réglementées par les National Marine Fisheries Services.****

* Patrouilles marines.

** Acte de Protection des Mammifères Marins.

*** Service Américain des Ressources Marines Nationales (NMFS).

Ces mesures, modifiées en 1994, concernent essentiellement la protection des dauphins sauvages contre le 'harassement' des touristes baigneurs et impose, par exemple, que l'on ne s'approche pas d'un dauphin à moins de 50 yards. Le NMFS vient d'ailleurs de rappeler en termes francs sa politique 'd'apartheid absolu' dans un communiqué du 20 janvier 2002 et entend bien la faire respecter sur l'ensemble des Etats-Unis :

'Interagir avec des dauphins est une forme de harcèlement dans tous les cas de figure, déclare en substance le NMFS, et ceci inclut toutes les tentatives de nager avec eux, de les toucher ou de susciter une réaction chez l'animal !'

En d'autres termes, et même si nous admettons volontiers que ces contacts doivent être sévèrement réglementés - le NMFS pousse ici le bouchon au maximum : plus aucun contact inter-espèce ne sera toléré... à part, bien entendu, et tout le monde l'aura aisément compris, celui qui se tient dans l'enceinte d'un delphinarium !

Il faut savoir en effet que le NMFS est infiniment moins regardant à l'égard du bien-être des dauphins quand il s'agit d'individus captifs et ne voit aucune objection à ce que des firmes américaines en importent à tour de bras depuis les eaux cubaines ou japonaises.

Les rencontres en pleine mer sont la bête noire de ces industriels de la captivité et comme d'habitude, le législateur américain favorise les lois du profit et non celles de l'éthique.

DAUPHINS CAPTIFS EN BORD DE MER !

La volonté publiquement affichée des Marine Mammal Fisheries d'écarter les humains de toute rencontre avec les dauphins libres va bien évidemment - on est tout de même en Amérique ! - dans le sens des intérêts de la Grande Industrie.

Tandis que sur toutes les plages du Panhandle, des panneaux indiquent aux visiteurs : 'look from a distance... but don't feed them, harm them, or swim with them' ('observez les à distance... mais ne les nourrissez pas, ne leur faites pas de mal et ne nagez pas avec eux') des structures commerciales sont mises en place pour satisfaire les besoins du public et faire tourner l'économie locale.

On ne s'étonnera donc pas de voir s'élever à Panama City Beach comme en de nombreux autres points de la côte de Floride, à quelques mètres des plages et des tribus libres de dauphins libres... un authentique delphinarium !

CE QUI POURRAIT ETRE FAIT :

En dépit des informations très insuffisantes dont nous disposons sur les dauphins locaux, il semble évident que quelques aménagements de base, pris en

concertation avec les autorités locales, pourraient changer grandement les choses.

La première mesure à prendre de toute urgence serait d'interdire la côte arrière de l'île de Shell Island - celle donnant sur la ville même de Panama City - à tous les véhicules à moteur. L'école de voile présente à cet endroit pourrait fournir les voiliers nécessaires pour des visites limitées. La pratique du kayak de mer, non intrusive, est également à encourager.

De même, sur la face externe de l'île face au Golfe du Mexique, à l'est du chenal de sortie, il faudrait limiter l'approche des bateaux à moteur à une certaine distance de la côte : les dauphins chassent en effet couramment dans ces zones ou y socialisent entre eux. De la sorte, l'industrie du loisir ne serait que peu lésée dans son développement, puisqu'il ne s'agit que de quelques miles marins.

Compte tenu de la spécificité des lieux, le contingentement des visiteurs paraît impossible.

Dans l'immédiat, il est urgent de distribuer dans tous les points de location de bateau, auprès de tous les organisateurs de 'dolphin encounters', un document très simple en 10 ou 20 points, reprenant les consignes de base pour respecter les dauphins, ne pas les déranger quand ils dorment, mangent ou socialisent entre eux et reconnaître leurs signaux de communication les plus simples. Ces recommandations devraient être émises sur un ton convivial, non contraignant, en insistant surtout sur la prodigieuse originalité des dauphins au sein du règne animal.

Plus tard, il faudra peut-être envisager la création de petites équipes 'interlock' soigneusement préparées aux rencontres en milieu naturel et appliquer pour le reste les règles strictes dictées par les Marine Patrol, en interdisant les baignades 'sauvages' et les approches intempestives.

Cette question reste à discuter mais ce qui est clair, c'est que la pression humaine sur les dauphins de Panama City risque bien un jour de dépasser pour eux la limite du supportable. Les mêmes associations qui vivent aujourd'hui de l'exploitation commerciale de ces dauphins mais ne leur donnent rien en retour, n'auront plus alors qu'à se tourner vers les 'rencontres avec les pélicans'... à supposer qu'il en reste ! »

Une société, Water Planet, s'est créée sur place, avec à sa tête Denis Richard. Son but : proposer des programmes éducatifs et éco-touristiques. Voici la reproduction d'un texte posté, en janvier 2002, sur le site « Dauphin libre », lequel indique le point de vue de Denis Richard :

« Ce n'est que depuis environ 20 ans que les dauphins sont devenus très populaires, particulièrement depuis que la conscience écologique mondiale a été

sensibilisée par les massacres en masse de dauphins dans les filets des thoniers du Pacifique sud.

*Le feuilleton Flipper et les shows des delphinariums contribuèrent aussi à la popularisation soudaine et démesurée des dauphins, du *Tursiops truncatus* en particulier.*

Cette demande croissante pour des rencontres avec les dauphins eut pour conséquence la prolifération d'organisations et de commerces offrant des spectacles dauphins, des excursions d'observation des dauphins, des programmes de nage avec les dauphins et des programmes de delphinothérapie. Même si les massacres dans les filets des thoniers ont grandement diminué, la pression exercée sur certaines populations côtières de dauphins a augmenté dû au manque d'éducation avec lequel les 'curieux' approchent les dauphins sauvages. Les dauphins captifs sont soumis à une pression égale sinon plus importante à cause de la dichotomie existant dans les lois américaines qui régissent les interactions entre dauphins et humains. En effet, les dauphins sauvages et les dauphins captifs ont deux statuts légaux différents. Saisir, toucher, nourrir et utiliser des dauphins sauvages à quelque fin que ce soit est illégal alors que le même traitement est autorisé pour des animaux captifs.

Les dauphins sauvages de Panama City ont été un centre d'attention depuis plusieurs années. En plus des pêcheurs locaux qui ont une relation privilégiée avec ces mammifères depuis plusieurs générations, des hommes de science, des photographes et des touristes viennent des quatre coins du monde pour les observer et pour interagir avec eux. Il est vraiment insolite de voir un dauphin sauvage s'attarder autour d'un nageur pour plus de quelques secondes.

Même si les dauphins sont curieux de nature, il est extrêmement rare de les voir rechercher un contact régulier avec des humains si ce comportement n'a pas été récompensé par du poisson. Les dauphins se nourrissent de manière opportuniste et ils suivent souvent les bateaux de pêche afin de récupérer les poissons et crustacés jetés par-dessus bord. Ils viendront aussi occasionnellement prendre un poisson dans les mains d'un pêcheur ou d'un nageur. Bien que cette interaction soit sans doute inoffensive en elle-même, elle peut représenter des dangers très réels pour les dauphins si elle est pratiquée d'une manière systématique et à grande échelle pour les attirer.

Jusqu'il y a quelques années, la plupart des capitaines de bateaux de tourisme des environs de Panama City employaient de grandes quantités de poisson congelé pour attirer les dauphins plusieurs fois par jour. Ce nourrissage commercial, qui fut aussi adopté par les occupants de bateaux de plaisance et par les touristes sur des bateaux de location, expose les animaux à des risques variés allant des infections bactériennes du système digestif à des irritations

et lésions du système respiratoire dues à l'inhalation de gaz d'échappements, aux collisions avec la coque des bateaux et/ou coupures d'hélices, ainsi qu'à des perturbations de certains comportements naturels résultant de la poursuite en bateau ou jet ski, infection de la peau résultant du toucher et perte de l'instinct naturel de peur exposant les animaux à des abus prémédités.

Le Service US des Ressources Marines Nationales (National Marine Fisheries Service) s'est occupé de réglementer les interactions entre humains et dauphins et de faire respecter les lois de l'Acte pour la Protection des Mammifères Marins de 1972 (Marine Mammal Protection Act) dans les environs de Panama City depuis plus de 10 ans. En 1998, le gouvernement fédéral délèguât la Patrouille Marine de Floride (Florida Marine Patrol) pour arrêter le nourrissage des dauphins sauvages qui allait en augmentant chaque année avec la croissance du tourisme. Avec des avertissements et parfois des procès verbaux, ils distribuèrent aux bateaux et aux nageurs des publications et matériaux éducatifs du genre frisbee ou tasse à café illustrée qui disaient 'Rendez service aux dauphins, ne les nourrissez pas. Observez-les à distance car ils sont sauvages et désirent le rester'.

La même année, le Service US des Ressources Marines Nationales organisa un atelier à Panama City avec l'espoir de susciter un effort commun des agences fédérales et locales, des sociétés d'exploitation du tourisme local et des associations pour la protection de l'environnement pour arrêter le nourrissage et le harcèlement des dauphins sauvages de la région. Ils invitèrent la Patrouille Marine, les Gardes Côte, la Police locale, les tour opérateurs, les agents de location de bateaux, les stations de radio et de TV locales.

Des représentants de chaque groupe présentèrent leurs points de vue et on décida de former un comité d'action coordonné par la Patrouille Marine. Ce comité travaillerait à présenter des suggestions et des propositions qui puissent servir à passer de nouvelles lois et à mettre en place un programme de protection organisé par la communauté locale. Malheureusement, il n'y eût pas de suites sérieuses à cette assemblée et le projet s'estompa.

Le Service des Ressources Marines Nationales, NOAA et la Patrouille Marine reprirent leur campagne indépendante d'information et d'application de la loi en distribuant des amendes allant jusqu'à plusieurs milliers de dollars, ce qui eut comme effet d'au moins diminuer le nourrissage. Le problème de harcèlement par bateau et par jet ski et le nourrissage dissimulé continuèrent, reflétant le manque de participation et l'absence de motivation de la communauté locale.*

** Il s'agit d'un organisme d'état important qui contrôle notamment les pêcheries et la protection des mammifères marins.*

D'après nous, ces aspects du harcèlement auraient pu être solutionnés en encourageant le travail du comité en question et en favorisant les projets locaux d'éducation et de protection.

Aucune recherche scientifique consistante n'a encore été menée jusqu'à présent sur les effets et conséquences de l'interaction entre dauphins sauvages et humains dans la région de Panama City, à l'exception du travail d'une jeune scientifique américaine sur le point de publier sa thèse de Doctorat. Cette étude analyse l'écologie du comportement de tous les dauphins qui ont pu être observés dans les baies et dans le Golfe du Mexique jusqu'à 3 miles des côtes entre le Cap St. Blas et la partie ouest de la Baie de Choctawhatchee près de Destin. Les observations récoltées comprennent l'emploi de l'habitat, la distribution de la population et le nombre de dauphins dans le périmètre d'étude ; les schémas de déplacements, associations de groupes et expressions de comportements des dauphins habitués à la présence humaine par rapport à ceux qui ne sont pas habitués ou intéressés à ce contact. Un tableau et un horaire des types d'activités et comportements pour les dauphins observés dans le périmètre d'étude a également été établi.

Water Planet est une société américaine qui s'occupe de la création et du développement de programmes éducatifs et éco-touristiques de rencontres avec les dauphins sauvages de la région de Panama City en Floride. Water Planet offre également des programmes de motivation pour enfants fragilisés. Le personnel de Water Planet est établi à Panama City Beach depuis 1996. Bien que Water Planet ne poursuive pas de recherche scientifique proprement dite, son équipe a accumulé des années d'expérience d'observation directe et d'interaction sous-marine avec la population locale de dauphins sauvages. Ces contacts ont été documentés par la photo et la vidéo. Bien qu'ils n'aient pas été traités et analysés d'une manière scientifique, cette expérience et ce métrage représentent tout de même une source d'information précieuse étant donné que la majorité des observations et données récoltées jusqu'à présent par les scientifiques dans la région de Panama City ont été récoltées de la surface.

*L'équipe de Water Planet a près de 1000 heures d'observation sous-marine des dauphins sauvages qui, combinées aux documents photographiques et vidéo, peuvent être employés pour compléter et corroborer les conclusions de la recherche scientifique courante. Water Planet est passionné par les relations humains/dauphins. Sensible à l'équilibre délicat du système écologique marin local, notre organisation désire participer à la protection et à la conservation des dauphins *Tursiops truncatus* sauvages des environs de Panama City en mettant sur pied un programme adéquat de gérance des ressources naturelles*

qui saurait inclure et solutionner les problèmes controversés inhérents à la 'nage avec les dauphins' dans leur milieu naturel.

Un des buts de Water Planet est de soumettre aux autorités d'état et du comté de Bay un projet de zone protégée qui s'étendrait de la pointe de la jetée Est pour plusieurs miles vers l'Est, le long de Shell Island et de la pointe de la jetée Ouest jusqu'à l'extrémité Ouest du State Park. La plus haute incidence des interactions entre humains et dauphins arrive dans ces deux zones. Le type de ces interactions peut être divisé en deux catégories :

1. Interactions accidentelles ayant lieu dans les zones de friction d'activités humaines (trafic maritime commercial et récréatif) et d'activités propres aux dauphins (activités de chasse, activités dictées par la topographie des lieux et par leur besoin d'abri).

2. Interactions intentionnelles initiées par les humains et interactions intentionnelles initiées par les dauphins.

Si Water Planet promouvoit une approche informée des dauphins sauvages en tant qu'outil de conservation, il est important de souligner que tous ses clients reçoivent des instructions précises quant aux directives d'interaction et quant à l'attitude appropriée pour approcher des dauphins sauvages. Ils sont également informés sur les rudiments de la physiologie, l'organisation sociale et le système de communication des dauphins. Les lois fédérales régissant l'interaction avec les mammifères marins leurs sont également expliquées.

Le personnel de Water Planet est persuadé que l'éducation et les contacts contrôlés avec les dauphins sauvages peuvent pallier à la plupart des idées préconçues qui peuvent pousser au harcèlement.

Water Planet désire continuer cette collaboration et aussi rendre possible des échanges entre les scientifiques locaux et la VUB (Free University of Brussels).

Le professeur Joiris, qui enseigne au sein de cette université bruxelloise, considère d'ailleurs Panama City comme un lieu idéal pour la recherche et l'occasion d'établir une base d'observation et d'étude pour des élèves en biologie de la VUB préparant leur travail de licence ou de doctorat. Claude Joiris, Gérard Lippert et Denis Richard (président de Water Planet) sont restés en contact dans l'optique de mettre sur place ce projet avec la collaboration de Wanda Jones et si possible de 'Gulf Specimens' à Panacea et 'Mote Laboratories' à St. Petersburg.

En août 2001, le professeur Joiris envoya à titre d'essai un de ses étudiants en biologie, Grégoire Germeau, à Water Planet pour faire un stage pratique de 3 mois dans le cadre de son mémoire de fin d'études. Ce projet fut financé par

une bourse de Delphus (Prix Delphus), par la VUB, par l'étudiant et par Water Planet.

Le 19 décembre 2001, le professeur Joiris (VUB), Gérard Lippert et Jean-Pierre von der Beck (Delphus), Denis et Nathalie Richard (Water Planet) se rencontrèrent à la VUB pour discuter du futur développement de ce projet, de la nature de leur collaboration et de la répartition de leurs responsabilités respectives.

Water Planet proposa de fournir la structure pratique aux étudiants : Orientation, logement, transport local, instruction en matelotage, accès aux bateaux et directions aux zones d'observation des dauphins sauvages et contacts avec les scientifiques et les organisations locales. Delphus proposa de continuer son support financier "Prix Delphus" et d'employer son pouvoir médiatique pour gagner un support plus important.

Claude Joiris proposa de poursuivre sa correspondance avec les chercheurs scientifiques locaux, en ce compris Randy Wells du Mote Laboratory et de faire une demande officielle de permis de recherche au National Marine Fisheries Service à Washington DC. Il envisage aussi de se rendre en Floride personnellement pour établir un contact personnel avec Randy Wells et pour rencontrer les chercheurs scientifiques locaux. Il fut aussi décidé que la poursuite de ce projet dépendrait en grande partie du rapport de Grégoire Germeau qui doit être bientôt remis au professeur Joiris et de la qualité de son travail de licence. »

« Juillet 2003 : aucun rapport ne semble avoir été publié par Delphus ou le Professeur Joiris ni aucune mesure de protection particulière prise depuis que ce texte nous a été communiqué. Notons également que de sévères réserves doivent être faites quant au travail de Randy Wells, essentiellement financé par la US Navy et le lobby des delphinariums. Les méthodes intrusives de ce chercheur ont d'ailleurs été souvent dénoncées ». (Informations communiquées par Yvon Godefroid).

Il semble également qu'à l'heure actuelle les réglementations sont appliquées avec plus ou moins de tolérance, les interactions ne sont donc pas toujours sanctionnées par les autorités et continuent d'avoir lieu, principalement d'avril à octobre (climat et température de l'eau favorables)... En revanche, le nourrissage est passible d'une amende considérable.

6 - Des hommes en péril secourus par des dauphins :

Nous avons pu voir, au fil des pages précédentes, que certains dauphins ambassadeurs/solitaires sont intervenus lorsqu'une vie humaine était en danger (voir les exemples de Nina, Jojo, Donald, Filippo etc... au paragraphe 2 de ce chapitre). Toutefois, les dauphins qui viennent porter assistance aux hommes ne sont pas tous des ambassadeurs/solitaires mais aussi des individus menant une vie sociale « traditionnelle ». Je pense cependant qu'étant donné l'intensité de l'interaction dans ces moments de détresse humaine, tous les « dauphins sauveteurs » ont leur place dans ce dossier.

Voici quelques exemples d'hommes en péril secourus par des dauphins :

« Bretagne : les dauphins sauvent trois personnes.

Cela s'est passé le 16 octobre dernier dans le Finistère. Deux hommes, Patrick, 45 ans, professeur de français et Jean-François Colombier, propriétaire du bateau, accompagné de son fils Julien, 16 ans, étaient partis près du Conquet en Zodiac pour aller ramasser des coquillages sur un îlot. Tout à leur pêche ils n'ont pas remarqué le changement de temps brutal.

Pour rentrer, il leur a fallu affronter une mer déchaînée avec des creux de quatre mètres menaçant à tout instant de renverser le Zodiac. C'est alors que sont apparus près de l'embarcation une bande d'une dizaine de dauphins. Ils tracent des cercles puis se rapprochent. Quatre d'entre eux se détachent du groupe et tentent d'abord de leur couper la route par de puissants coups de queue. Puis, voyant le pneumatique malmené par les vagues, les cétacés se collent contre les boudins pour les stabiliser ! Les occupants, médusés, n'en croient pas leurs yeux. Pourtant aucun doute : les dauphins les aident à ne pas chavirer dans les grosses vagues.

Lorsque le skipper tenta de faire route vers le nord-est, il semble que les dauphins ne sont pas d'accord et ils repoussent carrément le Zodiac vers le sud, vers Camaret, pourtant plus distant. Jean-François ne comprend pas, jusqu'au moment où il s'aperçoit qu'au pied de la pointe Saint-Mathieu la mer est beaucoup plus calme. Grâce aux dauphins, ils sont sauvés ! ». (Source Bulletin Réseau-Cétacés N° 12 - janvier 1994).

« *Sauvé par trois dauphins.*

Martin Richardson, un Britannique de 29 ans qui nageait en Mer Rouge le 23 juillet dernier doit une fière chandelle à trois dauphins venus le tirer d'une mauvaise passe. Attaqué par un requin, mordu gravement à la poitrine et à l'épaule, le touriste croyait sa dernière heure venue. C'est alors que les dauphins sont arrivés. Ils ont encerclé le requin en battant la surface de l'eau avec leurs nageoires caudales. Effrayé, le squalo s'est enfui.

Les dauphins sont restés près du nageur jusqu'à l'arrivée des secours. Martin Richardson s'en est bien sorti : une greffe de peau et 200 points de suture... »
(Source : Bulletin Réseau-Cétacés N° 20 - fin 1996).

7 - La collaboration dauphins/Imragen lors des activités de pêche.

En Mauritanie, les Imragen - peuple vivant de la pêche au mullet - déclarent être aidés dans cette activité par des groupes de dauphins (des Tursiops), et ce depuis des générations.

En effet, lors des opérations de pêche des Imragen, on peut observer ces derniers tendre des filets, dans une faible surface d'eau près du rivage, tandis que les dauphins, appelés par les pêcheurs qui émettent un sifflement caractéristique ou frappent la surface de l'eau avec un bout de bois*, viennent du large pour rabattre les poissons vers ces mêmes filets.

* Cette action est appelée « l'appel aux dauphins ».

Certaines personnes concluent à une « symbiose » entre l'homme et le dauphin...

Les dauphins, quant à eux, prélèvent leur part du butin au passage...

Les Imragen voient ces dauphins rabatteurs comme des créatures sacrées, leur présence est signe de providence. Selon eux, le succès de la pêche serait totalement dépendant de la présence des dauphins...

Les dauphins sont-ils suffisamment « philanthropes » pour collaborer avec ces hommes sans y trouver un intérêt quelconque ou est-ce que le fait de pousser les bancs de mullets vers le rivage leur permet de les capturer plus facilement ?

Jacques-Yves Cousteau et François-Xavier Pelletier ont présenté les Imragen au grand public dans les années 1970, le premier par l'intermédiaire d'un reportage télévisé et d'un livre intitulé « Les dauphins et la liberté », le second par le biais d'un livre intitulé « Les hommes qui cueillent la vie ».

Le Professeur Robineau, du Muséum National d'Histoire Naturelle, s'est également rendu sur place et a écrit un article paru dans « Mammalia », intitulé « A propos de la prétendue symbiose entre les pêcheurs de Mauritanie et les dauphins ».

Les observations faites par ce dernier démystifient quelque peu cette impression de symbiose :

« Le 4 décembre (NB : 1992), dix tonnes de mulets (la plus belle pêche de la saison) furent capturées là par les Imragen, sans la moindre participation des dauphins. Le lendemain, en revanche, le succès de l'une des deux pêches réalisées paraissait dû, au moins partiellement à la présence des dauphins qui avaient semble t-il, provoqué le rapprochement des poissons du rivage, les rendant ainsi accessibles aux pêcheurs. Dans tous les cas, je n'avais noté aucune tentative pour attirer les dauphins ainsi que le décrivaient Cousteau et Busnel. Cependant, les observations collectées pendant ces deux jours ayant été faites à partir de la plage, un peu en retrait du groupe des pêcheurs, il me paraissait possible que certains épisodes de l'action aient échappé à ma vigilance. J'ai pu séjourner de nouveau à Nouâmghar en 1994 et me rendre sur les zones de pêche trois jours de suite, les 16, 17 et 18 novembre. Le poste d'observation était constitué par le toit d'une Land-Rover 110, garée sur une petite éminence en retrait des pêcheurs. Trois observateurs se tenaient là et leurs yeux, situés cinq mètres environ au-dessus du niveau de la mer, avaient une vue dégagée et pouvaient balayer un vaste secteur. Pendant les deux journées où des observations d'actions de pêche ont pu être faites :

- je n'ai noté, de la part des pêcheurs, aucune tentative de faire appel aux dauphins ou de les attirer ;*
- les dauphins n'ont nullement cherché à rabattre les poissons vers le rivage et les ont au contraire encerclés en pleine eau ;*
- une de leurs actions a été bénéfique pour les pêcheurs ;*
- une autre s'est révélée potentiellement néfaste : ils ont en effet dispersé un banc qui, s'il avait continué à progresser vers le sud, serait peut-être passé à proximité des pêcheurs».*

Concernant le fait qu'aucun appel aux dauphins n'ait été tenté par les pêcheurs, le Professeur Robineau admet bien volontiers que les techniques de pêche ont pu évoluer depuis que le Commandant Cousteau a fait ses observations, en effet 20 ans se sont écoulés... Il ajoute également : *« Une autre explication paraît aussi possible : il semble que le séjour de l'équipe Cousteau se soit déroulé alors que la saison de pêche n'avait encore donné que de médiocres résultats. Le témoignage de Pelletier (1975) montre par ailleurs que 'l'appel' aux dauphins est loin d'être systématique et qu'il dépend de la topographie des lieux de pêche et de la progression des bancs de poissons. Maigret (1985), quant à lui, constate qu'il est peu fréquent et seulement utilisé lorsque les poissons vont passer hors de portée. C'est aussi ce que nous ont déclaré les pêcheurs interrogés ».*

Le Professeur Robineau remet en cause l'hypothèse selon laquelle c'est la similitude existant entre le son produit par la frappe d'un bout de bois en surface et le bruit de mulets sautant hors de l'eau qui est à l'origine de l'approche des dauphins en eaux peu profondes (hypothèse émise par le Professeur Busnel en 1973) puisque son équipe et lui-même ont réussi à attirer des dauphins vers le rivage avec des bruits totalement différents (en entrechoquant, sous la surface, deux piquets de fer par exemple).

En conclusion, le Professeur Robineau écrit : *«... Les dauphins, selon nous, n'ont nul besoin des hommes pour capturer les mulets, qui constituent d'ailleurs, à la période de reproduction, des proies surabondantes et aisées à prélever. Ils ne profitent que de temps à autre des pêches Imragen pour attraper les poissons ayant échappé aux filets, et il paraît très vraisemblable que cette source de nourriture soit tout à fait marginale pour eux. Quant aux Imragen, ils ne paraissent utiliser les dauphins qu'en des circonstances bien particulières, par exemple quand, au début de la saison de pêche, les mulets tardent à apparaître, ou lorsque les bancs vont passer trop au large. En fait, faute de toute étude offrant de réelles garanties statistiques, il paraît bien difficile d'établir si l'action des dauphins est au total favorable ou défavorable à l'homme (ainsi que le souligne Pelletier - 1975 - les dauphins sont, selon les circonstances, les alliés ou les concurrents des Imragen). Un tel bilan apparaît cependant fort malaisé à établir avec toute la rigueur souhaitable, et cela d'autant plus que des différences existent sans doute entre les villages, en rapport avec la configuration des lieux de pêches et les traditions ou manières de procéder locales. Quoi qu'il en soit, il semble difficile, à la lumière de ce qui vient d'être dit, de conserver le terme de symbiose ou même de 'relations symbiotiques' pour désigner les rapports de compétition, parfois favorables aux deux parties, qui peuvent s'établir épisodiquement entre Imragen et dauphins. Tout au plus peut-on admettre avec Maigret (1989), une certaine 'connivence' dans l'action pour*

assurer la capture maximale' mais remarquer aussi comme lui qu'hommes et dauphins 'travaillent pour leur propre compte...' ».



Copyright APEB (Randy – printemps 2003 – Concarneau - Bretagne)

III – POURQUOI CET INTERET POUR L'HOMME ?

Nous avons vu précédemment que la vie en communauté est indispensable à la survie d'un dauphin, alors pourquoi certains d'entre eux sont-ils isolés de leurs congénères et recherchent le contact avec l'homme ? Les Spécialistes du phénomène ont échafaudé plusieurs hypothèses :

➤ **Dauphins exclus de leur groupe :**

Il s'agirait de dauphins qui auraient été rejetés par leurs congénères (domination par exemple). L'individu solitaire chercherait à combler le manque de relations sociales par des contacts avec les hommes.

Cependant, le phénomène d'interaction homme/dauphin se produit également avec des animaux vivant en groupe (voir le chapitre II - paragraphe 3 : Interactions de Monkey Mia, paragraphe 4 : Les dauphins de Maravilla, paragraphe 5 : les dauphins de Panama City).

Voir également l'exemple de Rampal, qui s'était sédentarisé avec deux congénères et l'exemple de Fish et Hook qui évoluaient et interagissaient ensemble (chapitre II - paragraphe 2) etc...

Il est également fait état de femelles, soi-disant solitaires, ayant donné naissance à des petits... (voir les exemples de Maui, Jotsa, Ouline etc... au chapitre II - Paragraphe 2).

De plus, l'apparition de marques sociales démontrent que certains dauphins ambassadeurs/solitaires ont des contacts avec les leurs (voir les exemples de Fungie, Randy etc... au chapitre II - Paragraphe 2).

Enfin, certains dauphins ambassadeurs/solitaires sont également ponctuellement observés en compagnie de congénères (voir les exemples de Nina, Jojo etc... au chapitre II - Paragraphe 2). Tandis que d'autres se rejoignent et évoluent ensemble (voir les exemple de Maui/Aihe et de Fanny/Marine au chapitre II - Paragraphe 2).

Cette hypothèse, probablement valable pour certains dauphins ambassadeurs/solitaires, ne se vérifie donc pas dans tous les cas de figure, loin s'en faut !

Dean Bernal a cependant fait une remarque intéressante, consignée dans l'ouvrage « Dauphins », de Tim Cahill, selon laquelle une certaine pathologie handicapante, dont le dauphin serait atteint, pourrait être à l'origine de cette exclusion : *« Après avoir effectué l'autopsie d'un dauphin ambassadeur, on a découvert qu'il n'avait qu'un demi-poumon. On peut supposer, avance Dean, qu'il ne parvenait pas à suivre ses congénères, ce qui expliquerait qu'il ait recherché la compagnie des hommes... »*.

➤ **Dauphins ayant subi un traumatisme :**

Il s'agirait d'individus ayant subi un choc grave, victimes (ou dont les congénères auraient été victimes) d'un prédateur par exemple. La conséquence de ce traumatisme serait donc de se constituer un territoire limité et sécurisant, autour d'un objet repère. (Voir les exemples de Chira, Fungie, Ouline etc... Chapitre II - Paragraphe 2). Isolés de leur groupe, ces dauphins combleraient eux aussi le manque de relations sociales par un contact rapproché avec l'homme.

➤ **Dauphins égarés :**

Ainsi que le précise Eric Demay (voir chapitre VI - Témoignages) : *« ... certains cétacés se perdent près des côtes à cause de la structure particulière des hauts fonds ou pour d'autres raisons »*.

Une nouvelle fois, le dauphin pallierait le manque de contacts avec ses congénères par une relation privilégiée avec l'homme.

Cependant, lorsque que le passé de l'animal n'est pas connu (majorité des cas), cette hypothèse reste difficile à attribuer à tel ou tel individu.

➤ **Dauphins anciennement captifs :**

Les dauphins ayant vécu en captivité, que ce soit en delphinarium ou dans des bases militaires*, sont soumis une certaine dépendance (entre autre alimentaire) vis-à-vis de l'homme et sont bien souvent « perdus » lorsqu'ils retrouvent enfin leur milieu naturel. Il est même fait état d'anecdotes de dauphins relâchés après une période de captivité qui reviennent systématiquement vers leur lieu de détention...

* Et oui, les armées américaines et ex-soviétiques ont voulu bénéficier des performances de certains mammifères marins, dont les dauphins, afin de mettre à leur profit leurs capacités d'apnée, de plongée, de vitesse etc... Les

« dauphins-soldats » subissent des programmes d'entraînement à la détection de mines, de recherche d'objets perdus en profondeur etc... Certains animaux sont relâchés pour « désobéissance » ou bien d'autres « désertent », mais arrivent-ils tous à se sevrer de leur dépendance à l'homme ?

Il faut bien admettre (et c'est une pathétique réalité) que cette dépendance entre l'animal et son « geôlier » existe - voir les exemples de Dolly, Flipper (Brésil) etc... Chapitre II - Paragraphe 2. Le dressage des animaux captifs consiste à briser la nature même de l'animal et à le rendre totalement « assisté ». C'est la raison pour laquelle un dauphin captif ne peut être relâché brutalement dans son milieu naturel mais doit suivre un processus de réhabilitation assisté par un spécialiste, ce programme est absolument crucial pour la survie de l'animal en plein océan. Il consiste, entre autre, à lui apprendre à se nourrir seul de poissons vivants, apprendre à utiliser son sonar etc...

Toutefois cette version selon laquelle la majorité des dauphins ambassadeurs/solitaires sont d'ex-captifs est devenue très à la mode ces derniers temps. Pourquoi ? « *Parce qu'on n'a jamais eu autant de témoignages de dauphins cherchant le contact avec l'homme que depuis la création des delphinariums et l'enrôlement des cétacés dans l'armée* » répondent certains !

Les arguments contre cette hypothèse :

- Pourquoi alors n'y a-t-il pas plus de dauphins ambassadeurs/solitaires qui acceptent les offrandes de poissons ?

- Même si les premières expositions contemporaines de Tursiops remontent à 1938, l'industrie de la captivité a commencé à « fleurir » plus tard, dans les années 1960. Il n'a pas fallu attendre cette période pour avoir des témoignages d'interactions homme/dauphin ! C'est également à peu près dans le même temps (1950/1960) que les armées ex-soviétiques et américaines ont commencé leurs programmes de dressage de cétacés (toujours d'actualité, au moins au sein de l'armée US). Depuis l'effondrement de l'Union Soviétique et l'appauvrissement financier qui en a découlé, les dauphins qui avaient été enrôlés dans l'armée ex-soviétique ont été recyclés en dauphins thérapeutes et dauphins de spectacles. C'est-à-dire que la plupart d'entre eux sont toujours maintenus en captivité !

On parle souvent d'une recrudescence des relations hommes/dauphins au cours de ces dernières décennies... Mais le développement des médias n'y serait-il pas pour quelque chose ? Comme il est mentionné au chapitre II - Paragraphe 1 : Les témoignages d'interactions vont se multiplier tout au long du 20ème siècle... Ce

qui ne veut pas forcément dire qu'il y a eu plus de rencontres à cette période, cet afflux de récits est peut-être simplement dû au fait que le dauphin, avec la naissance des zoos marins et de la télévision, est devenu un animal populaire. Dans le même temps les médias se sont développés, tout ceci a créé un certain engouement de la part du public pour le dauphin et a éveillé l'intérêt du plus grand nombre.

➤ **Dauphins « indépendants » :**

Il s'agirait de dauphins ayant choisi délibérément de mener une vie totalement ou partiellement isolée de leurs congénères. Peut-on imaginer que certains individus soient tout simplement suffisamment curieux, aventuriers et dotés d'une forte personnalité, pour abandonner leur groupe d'origine et aller voir ce qui se passe chez nous ? Bravent-ils un interdit en agissant de la sorte ?

Nous pourrions rapprocher cette hypothèse de l'observation de Nathalie Cadelon à propos de Françoise (voir chapitre II - Paragraphe 2 et chapitre VI - Témoignages) : *« Françoise n'était pas solitaire puisqu'elle avait sa place dans son groupe de congénères... plutôt en périphérie. On pourrait alors penser qu'il s'agissait d'un animal dominé, qui s'éloignait volontiers des dominants pour trouver des compagnons de jeux, notamment dans ses premières années. Je ne crois pas qu'elle cherchait à combler un manque de relations sociales mais plutôt laissait libre cours à sa curiosité vis à vis des humains et de leurs installations. »*

On ne connaît pas l'historique de tous les dauphins ambassadeurs/solitaires. Alors comment être sûr de leur vécu avant celui partagé avec les hommes ? Peut-on se laisser aller à d'autres suggestions ? Certainement !

➤ **Co-évolution :**

Une autre hypothèse, un peu plus mystique et fantaisiste, beaucoup moins terre-à-terre que les précédentes, a été émise : les dauphins viendraient au devant de l'homme dans un but philanthropique. Quelques membres de la « communauté delphinienne » seraient « délégués » par leurs congénères afin de sensibiliser l'espèce humaine au respect de la nature et de l'aider. C'est le principe de la co-évolution, lequel reste à l'appréciation de chacun...

Donald (voir chapitre II - Paragraphe 2) aurait eu cette « mission », et Horace Dobbs défend fermement ce principe de boucle « co-évolutive » entre les hommes et les dauphins :

« Ce pionnier de la recherche sous-marine ... voit sa destinée basculer en 1974, lors de sa rencontre avec Donald, au large de l'Ile de Man. Il découvre les bienfaits des dauphins sur les humains : le sourire naît sur les visages, les personnes surmontent leur phobie de l'eau par le simple désir d'approcher l'animal, le corps se détend, et la personne tout entière, régénérée par cette présence, vit intensément le contact avec le cétacé. Dobbs décide alors de se consacrer à l'étude des dauphins ambassadeurs et à leur protection. Il fonde l'International Dolphin Watch. Après la disparition de Donald, il rencontre Percy, Simo, Jean-Louis, Fungie (en Irlande) et Jojo (aux Iles Turks et Caicos)...

Après avoir constaté les effets de ces rencontres sur des hommes et femmes dépressifs qui s'ouvrent ensuite à la vie 'comme un tournesol', il crée l'Opération Sunflower (tournesol) pour présenter davantage de personnes à Percy et Simo. Cette opération prend fin avec la disparition des deux dauphins mais Dobbs poursuit toujours l'œuvre de l'International Dolphin Watch... Au Japon, il est connu comme le docteur qui soigne par les dauphins depuis qu'il a présenté une jeune nipponne autiste à Jojo, dauphin ambassadeur établi aux Bahamas, et obtenu des résultats encourageants... » (Source : « Le livre des dauphins et des baleines » de Brigitte Sifaoui).*

* C'est le principe de la delphinothérapie.



Photo courtoisie - Sophie LECERF (Randy – Septembre 2001 – Finistère - Bretagne)

IV - LES INTERACTIONS ENTRE LES DAUPHINS ET LES ANIMAUX D'UNE AUTRE ESPECE :

Il a souvent été observé que les dauphins ambassadeurs/solitaires semblent apprécier les interactions avec d'autres animaux, particulièrement les chiens. Les exemples ont été indiqués au chapitre II - paragraphe 2 (Billy, Françoise etc...) mais voici, tout de même, un autre exemple, extrait d'un récit confié par Wilf Mason à Wade Doak (consigné dans son livre « Ambassadeur des dauphins »), à propos des interactions vécues par son chien avec les dauphins sur la plage de Monkey-Mia :

«Notre chien Pluto passe la plupart de son temps à essayer d'attraper des poissons. De temps à autre, lorsque les dauphins sont dans les parages il sort et va nager avec eux. Il nage en cercle et les dauphins le suivent. Parfois ils le touchent ou tournent dans l'autre sens. Il y a d'autres jours où les dauphins sont là, le chien aussi, mais rien ne se passe».

Ainsi que le démontre l'exemple ci-après - témoignage adressé à Wade Doak, par Ted Boechler, extrait du livre « Ambassadeur des dauphins » - toutes les interactions chien/dauphin ne mettent pas systématiquement en scène un dauphin ambassadeur/solitaire : un chien peut aussi éveiller la curiosité d'un groupe de dauphins nageant tranquillement au large :

«En juin de cette année je croisais au large des îles Santa Catalina (sur mon bateau à moteur de 8 mètres). A environ 10 milles, nous avons rencontré un groupe de trente dauphins à flancs blancs du Pacifique, des lagénorhyncus obliquidiens. C'est une espèce que j'ai souvent rencontrée sur cette traversée et deux fois déjà j'ai eu l'occasion de plonger avec eux.

Ce jour-là je n'avais vraiment pas l'intention de me mettre à l'eau, sachant que leur réaction la plus courante est de s'écarter. Cette fois, le bateau était arrêté et les dauphins passaient tout près de nous à toute allure.

Mon petit chien Oro s'excita en les voyant, geignant comme lorsqu'il est en laisse et qu'il veut aller jouer avec un autre chien. A notre grande surprise, il prit soudain son sort entre ses pattes et plongea dans l'eau. L'instant d'après nous contemplions avec stupéfaction Oro qui nageait vers le large, les dauphins cabriolant tout autour de lui.

Je commençai à enfiler mon équipement, lançant des ordres et chargeant ma caméra comme un fou ! Durant les vingt minutes qui suivirent, Oro et moi avons plongé librement dans cette incroyable rencontre en pleine mer. C'est plutôt Oro qui a fait cette rencontre, et moi je filmais furieusement ce rapport étonnant qui semblait s'établir entre un chien et ces mammifères marins. Les dauphins paraissaient fascinés par Oro et l'encerclèrent, sautant près de lui, effectuant des tonneaux sous lui et essayant de l'attirer dans leurs jeux. Oro, qui adore l'eau et les autres animaux, était enchanté et ignorait totalement mes cris pour le rappeler à bord ! »



V - A PROPOS DE LA CONDUITE A TENIR LORS D'UNE APPROCHE :

En France, les cétacés sont légalement protégés. Il est interdit de les tuer, de les capturer ou de les poursuivre.

Tous les dauphins, qu'ils soient solitaires ou en groupe, doivent être approchés avec respect et calme. Ce ne sont ni des jouets, ni des bêtes de cirques. Un moment partagé avec un dauphin libre est une expérience extraordinaire qui doit être bénéfique à chaque protagoniste.

Même si l'idée d'approcher un dauphin dans son milieu naturel et de nager avec lui est très agréable, il convient de respecter certaines règles et de ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un animal qui peut être plus ou moins disposé à accueillir, dans son monde, un ou plusieurs nageurs. Même si sur la soixantaine de cas de dauphins ambassadeurs/solitaires recensés, il n'est fait état que de très peu d'accidents, le dauphin fait preuve d'une très grande force et si l'interaction ne se déroule pas suivant une certaine ligne de conduite, le risque de blessure existe pour le baigneur et pour l'animal.

Le dauphin n'a pas forcément la même perception des choses que l'homme et lorsque nous entrons dans l'eau, nous pénétrons dans son univers.

Voici quelques consignes fondamentales à respecter pour le bon déroulement d'une interaction (rédigées en collaboration avec Gauthier Chapelle) :

- Limiter le nombre de nageurs dans le périmètre où le dauphin évolue (trois à cinq personnes maximum à la fois). Il est tout aussi exaltant d'observer le dauphin du rivage.
- Ne pas laisser un enfant s'approcher seul du dauphin.
- Ne pas « forcer » l'interaction et laisser l'initiative et le choix au dauphin de s'approcher ou non. Il s'agit d'un animal curieux, qui n'hésitera pas à s'approcher d'un baigneur s'il en a envie, même si ce dernier se trouve sur le rivage. Il est également conseillé d'adopter un comportement ludique afin d'éveiller la curiosité de l'animal : faire des petits bruits, des cabrioles... : être imaginatif, les dauphins aiment les jeux changeants ! En revanche, si une opération de chasse est en cours, le dauphin n'aura très probablement pas envie de s'interrompre...

- Il faut approcher le dauphin avec calme et douceur, ne surtout pas le poursuivre, et encore moins avec un bateau à moteur. S'il s'agit d'un groupe de dauphins, il ne faut évidemment pas tenter de plonger au milieu du groupe. Il est également important de vérifier que les dauphins ne soient pas en train de se reposer (activité réduite en surface) ou en train de socialiser avec leurs congénères (jeux, caresses etc...).
- Ne pas toucher l'animal d'emblée. Il se peut toutefois qu'il se mette spontanément au niveau d'une main humaine comme s'il attendait une caresse, c'est à ce moment là que le contact physique devient possible, à condition de rester doux et d'éviter de toucher son évent et ses yeux. Et surtout, ne pas tenter de se faire tracter, contre le gré de l'animal, en s'accrochant à l'une de ses nageoires, d'autant plus que la peau du dauphin est très sensible : les ongles et bijoux pourraient lui occasionner des blessures... Cette activité de remorquage est présente dans plusieurs cas d'interactions, en revanche, elle est à pratiquer de manière très prudente, les dauphins libres, vivant de manière « traditionnelle », ne goûtant pas à ce jeu.
- Guetter les signes qui reflètent un certain « agacement » de la part de l'animal : coups de becs (même s'ils ne sont pas violents), claquement de dents, coups de queue sur la surface de l'eau... : une mâchoire ouverte peut être une première demande : « *Ne me dérangez pas, je suis occupé !* », un deuxième : « *Je vous ai dit que j'étais occupé* », le dauphin, pour se faire comprendre va augmenter l'intensité de l'avertissement : un coup de rostre dans le dos peut signifier « *Mais vous ne comprenez pas !* ». Si ces comportements sont observés, mieux vaut abandonner toute idée d'interaction et sortir de l'eau. Cependant, le fait que le dauphin saisisse délicatement un membre entre ses dents ne représente pas une menace mais, au contraire, une marque de confiance. Il s'agit de signaux généraux mais des codes individuels peuvent exister, pour les connaître, il ne faut pas hésiter à interroger les habitués.

En résumé : Comportons-nous avec le dauphin comme nous le ferions avec quiconque que nous rencontrerions pour la première fois... Et surtout montrons-nous dignes de la confiance que les dauphins semblent nous témoigner spontanément.

D'autres consignes sont à respecter, pour la protection de l'animal lui-même :

- Ne pas lui donner à manger.

- Ne pas prolonger une interaction dans une faible surface d'eau, en effet la peau du dauphin risquerait de brûler au soleil.
- Si l'approche s'effectue en bateau : il faut bien veiller à conserver une allure constante, ne pas faire de manœuvres brusques, d'autant que le dauphin peut venir se positionner au niveau de l'hélice.
- A la sortie de l'eau, veiller à ne pas laisser d'objets ou sacs plastiques pour lesquels il éprouverait un certain intérêt mais qui pourraient le blesser. Et surtout, n'oubliez pas de remercier et de saluer votre nouvel ami.

Voici d'autres conseils afin d'éveiller la curiosité du dauphin, extraits du livre de Wade Doak, « Ambassadeur des dauphins » :

- *« L'approche pour une rencontre consiste à tendre votre main juste au-dessus de l'eau, à leur montrer un membre humain, ses articulations, son expressivité, à faire une démonstration de ces étranges appendices que vous possédez, devant l'étranger curieux qu'est le dauphin... »*
- *Parfois, il vaut mieux laisser de côté les appareils photos, sinon les dauphins risquent de vous trouver ennuyeux - c'est dur d'être spontané quand on a les mains pleines...*
- *Si nous ne réagissons pas aux dauphins d'une façon joyeuse et communicative, nous leur semblons ennuyeux.*
- *Oubliez votre intellect et soyez spontané... Ecoutez leurs sifflements caractéristiques et répondez-leur par votre tuba... Essayez de bouger avec les dauphins lorsqu'ils tournent autour de vous, anticipez leurs mouvements, guettez attentivement les petits signes auxquels vous pouvez répondre avec sentiment. Après quoi, il se peut que l'action se ralentisse, avec des gestes plus calmes, laissant place à un contact visuel pénétrant... Pour les contacts plus intimes, il est préférable de n'avoir pas plus de deux personnes dans l'eau. Si vous vous rendez compte qu'une relation étroite se développe avec un autre plongeur, veillez à ne pas l'interrompre... Ne soyez pas trop déçu si le contact ne se fait pas. Les dauphins peuvent avoir une quantité de raisons de ne pas jouer, ainsi, une importante manœuvre de rabattage de poisson peut être en cours.*
- *Il semble que la peur soit une entrave à la rencontre - un certain malaise devant l'apparence des dauphins peut arrêter toute envie de jouer.*
- *Les dauphins réagissent lorsque les plongeurs respirent ou plongent en rythme.*

- *Dans un groupe de dauphins nageant à l'étrave, certains d'entre eux peuvent s'avérer plus attentifs et revenir plusieurs fois de suite. Nous sommes absolument certains qu'ils ont des personnalités ou des comportements différents, malgré l'uniformité de leur corps. Il est important d'observer ces individualités car, si l'on veut répondre de façon appropriée, il faut apprendre à les reconnaître grâce aux signes distinctifs sur leur dorsale, aux cicatrices corporelles ou à tout autre signe particulier. Vous pouvez alors savoir quand vous rencontrez le même dauphin et lui répondre de façon adéquat.*

- *Chez les dauphins, il existe de nombreuses façons d'adresser aux humains ce qui semble être des signaux :*
 1. *Sauts à des moments significatifs, par exemple au moment de partir.*
 2. *Eclaboussures délibérées destinées aux occupants d'un bateau après un contact visuel proche.*
 3. *Vocalisations et sifflements par l'événement après des appels ou des sifflements faits par des gens.*
 4. *Démarrages courts et répétés dans une certaine direction, ce que nous appelons 'comportement de guide', pour mener un plongeur vers un partenaire égaré ou un objet perdu, ou pour faire franchir un obstacle à un yacht.*
 5. *Défécation.*
 6. *Toucher, le geste ultime. »*

Et n'oubliez pas d'adresser votre témoignage à Réseau-Cétacés !!!

VI - TEMOIGNAGES :

Certains spécialistes ayant côtoyé des dauphins ambassadeurs/solitaires ont accepté de livrer leurs témoignages :

Témoignage de Nathalie CANDELON :

A 36 ans, je suis Ingénieur en informatique, j'ai pu concrétiser ma passion pour les dauphins en intégrant en 1993 le GREMMS (*). Pendant 10 ans, j'ai suivi avec mes collègues biologistes amateurs le groupe de 6 tursiops qui naviguaient régulièrement dans les eaux du bassin d'Arcachon, groupe aujourd'hui totalement disparu. Ces activités de suivi (temps de plongée, photo-identification, navigation...) étaient complétées par des activités d'intervention sur échouages de mammifères marins en collaboration avec le CRMM (**). A cela, il faut ajouter mes rencontres avec Dolphy en mai 1993 au cours d'un voyage de plongée sous-marine à Banyuls ainsi qu'une participation de 10 jours à une campagne annuelle de recensement des dauphins normands dans la baie du Mont Saint-Michel organisée par le GMN (***). Occasionnellement, mes activités sur les mammifères marins me permettent de participer à des conférences (Réseau national échouages - La Rochelle, Monaco en 1998, etc..) et de réaliser des travaux tels que des pages internet (site de la Sepanso - pages GREMMS).

(*) GREMMS = Groupe de Recherche et d'Etude des Mammifères Marins de la Sepanso (Société d'Etude, de Protection et d'Aménagement de la Nature du Sud-Ouest, Bordeaux).

(**) CRMM = Centre de Recherche sur les Mammifères Marins (La Rochelle).

(***) GMN = Groupe Mammalogique Normand.

- **Pourriez-vous nous livrer un ou plusieurs témoignages de vos rencontres avec un dauphin ambassadeur/solitaire ?**

RENCONTRE AVEC DOLPHY

Avril 1993 - Banyuls sur Mer.

Ce fut à Banyuls sur Mer, lors de mon premier stage de plongée sous-marine que je fis la connaissance de Dolphy, « delphine » solitaire bien connue. C'était un dimanche après-midi. Je sortais de ma première plongée, heureusement de courte durée et de faible profondeur, et je revenais vers le port. J'ai senti au

fond de moi que quelque chose de particulier allait se passer et la foule qui commençait à se masser sur les pontons me confirma l'événement. Dolphy était là, nageant entre les pontons, dans quelques mètres d'eau trouble. On la voyait émergeant de temps en temps... Quelques personnes s'étaient jetées à l'eau mais passaient leur temps à la chercher... Instinctivement, il m'a fallu peu de temps pour décider de plonger à mon tour, consciente qu'un des plus beaux rêves de ma vie était à portée de main. Je savais cependant que la rencontre pouvait être stérile et inexistante car au choix de ce jeune dauphin.

L'eau était très sableuse, la visibilité quasiment nulle et la température peu élevée (13°). Je me suis donc décidée à attendre, tranquillement, en stationnaire, que Dolphy vienne vers moi, si elle en avait envie. Tout à coup, je vis une ombre passer très rapidement, à un mètre de distance environ... Je fus impressionnée par la taille de l'animal... et pourtant, Dolphy était loin d'être l'un des plus grands spécimens de tursiops truncatus. Quelques dizaines de secondes plus tard, de nouveau, cette ombre rapide et effilée, un peu plus près...

Pendant de longues minutes, ce fut comme un ballet : Dolphy passait et repassait à distance mais de plus en plus près de moi et de moins en moins vite... Puis, j'ai entendu ces sifflements caractéristiques dans l'eau (j'étais immergée avec un tuba). Enfin, elle passa très près et lentement : je pus enfin croiser son regard vif et curieux. Qui observait qui ? Je ne saurais le dire. En tout cas, je sentis que l'étape de jugement était passée et que je lui plaisais. Je ne me trompais pas : elle revint vers moi, cette fois de face et se mit en stationnaire. J'ai alors enlevé mon gant de plongée pour la toucher puis la caresser... Dolphy ne bougeait plus et ne me quittait pas des yeux. Elle se rapprocha encore comme pour venir dans mes bras et j'ai alors eu l'impression d'avoir en face de moi une enfant en mal de tendresse. Je l'ai caressée ainsi pendant de longues minutes tandis qu'elle restait soit en stationnaire près de moi, soit passait très lentement. Ce fut des instants merveilleux pendant lesquels plus rien d'autre au monde n'existait qu'elle et moi.

Des crampes et l'agitation environnante se faisant beaucoup plus forte, nous fumes contraintes de nous séparer... mais je savais que nous avions établi une « connexion ».

Je suis restée jusqu'au vendredi suivant à Banyuls et, croyez-moi ou pas, chaque fois que Dolphy arrivait dans le port de Banyuls, où que je sois, je sentais sa présence. Mes collègues de plongée avaient même pris l'habitude de me demander si je pressentais son arrivée afin d'avoir la chance de la voir.

Je n'ai pas nagé de nouveau avec Dolphy car l'ambiance autour du port était un peu houleuse. La présence du dauphin n'était pas compatible avec les habitants du quartier, notamment les propriétaires de bateaux. C'était très compréhensible car les spectateurs ne respectaient pas toujours le matériel et provoquaient beaucoup de désagréments et de dégâts.

L'empreinte des sentiments ressentis ce jour là, le souvenir de ces images sont aussi forts qu'il y a dix ans... Dolphy est le premier dauphin avec lequel j'ai nagé et elle a changé ma vie.

RENCONTRE AVEC FRANCOISE

Février 1993/Décembre 2000 - Arcachon.

C'est par un magnifique coucher de soleil d'hiver, devant le casino d'Arcachon, que je fis la connaissance de Françoise. Elle venait de sauter devant notre bateau alors que nous filions vers le port, comme pour nous signaler sa présence. C'était ma première sortie d'observation avec le GREMMS. Je venais d'apprendre que sur les 6 tursiops truncatus composant le groupe de dauphins du Bassin régulièrement suivi par le GREMMS, un d'entre eux appelé familièrement Françoise présentait un comportement de dauphin semi-solitaire. Effectivement, elle tournait autour de notre bateau, émergeant de temps à autre, surtout lorsqu'on ne la regardait pas directement. Ma première impression fut la méfiance : elle me semblait curieuse et prudente à la fois et surtout, très observatrice, notamment vis à vis des nouveaux venus comme moi.

Au fur et à mesure des sorties mensuelles, j'ai appris à la connaître un peu plus, mais toujours à bord du bateau. J'avais l'impression de l'intriguer et de l'effrayer à la fois car elle venait près de la coque, juste au-dessous de moi mais n'émergeait la tête que lorsque je ne la regardais pas. Par contre, je pouvais constater qu'elle me regardait avec attention, au travers des quelques centimètres d'eau qu'elle prenait soin de laisser entre elle et moi.

En l'observant nager avec d'autres personnes, j'ai pu constater qu'elle faisait toujours un choix, ignorant superbement celles qui ne l'intéressaient pas - elles n'avaient que peu de chance de la voir de près. Elle semblait avoir une préférence pour les enfants et les hommes. Elle ne se laissait jamais toucher, quelques fois à peine effleurer. Par contre, elle venait sans problème dans des petites profondeurs (un mètre d'eau, voire moins), lorsqu'elle ne sentait aucun danger, observer ces humains qu'elle côtoyait régulièrement.

Après ma rencontre avec Dolphy, dauphin qui était venu à moi sans réserve et en pleine confiance, j'avais l'impression face à Françoise d'observer un dauphin plus adulte et plus méfiant.

L'envie de nager avec Françoise était bien sûr présente à chacune de nos rencontres mais j'ai attendu qu'elle soit prête pour cela. Trois ans plus tard et nombre d'approches de plus en plus concrètes et confiantes, je me suis mise à l'eau par une belle fin de journée d'été. Quelques minutes auparavant, alors que j'étais à bord, Françoise s'était approchée de moi et avait émergé la tête de l'eau, me regardant pour la première fois directement et sans la barrière de l'eau. C'était le signe que j'attendais : elle m'invitait enfin à la rejoindre.

Au contraire de Dolphy, et sans aucun doute grâce à toutes nos rencontres précédentes, elle vint vers moi aussitôt. L'eau était claire, chaude et Françoise déterminée à partager avec moi ces instants. Je fus frappée par son agilité et sa canaillerie ; par moments, comme par jeu, elle se plaçait à côté de moi, juste là où je ne la cherchais pas. J'entendais ses cliquetis et par moments, je me retrouvais dans un nuage de bulles !

J'ai nagé plusieurs fois avec ce dauphin et à chaque fois, elle venait de plus en plus rapidement vers moi, sans retenue. Jusqu'à ce jour où j'ai nagé en parallèle avec elle. Elle avait placé sa tête à la hauteur de la mienne et calqué son allure sur mon palmage. Pendant quelques minutes, j'ai tout oublié sauf son regard, bienveillant et ami.

Elle aurait pu m'entraîner dans cette passe dangereuse où le courant m'aurait mis en difficulté mais a disparu juste avant... comme pour m'empêcher d'y aller.

Des navigateurs ayant eu à emprunter la passe Sud du bassin m'ont raconté avoir été « guidés » par Françoise, celle-ci leur montrant la direction afin d'éviter les bancs de sable.

Au fur et à mesure de ces huit années partagées, je l'ai vu prendre ses distances vis à vis des humains, ne s'approchant plus aussi près. Cette méfiance était sans doute due à son passage de l'état d'adolescente à celui d'adulte mais pas seulement. Je l'ai vu fuir les bateaux inconnus pour se réfugier contre la coque du nôtre, après une profonde blessure à la pectorale droite, sans doute faite par une installation humaine. Elle adorait suivre les bateaux et jouer dans leur sillage. Elle raffolait des scooters des mers qui faisaient la course avec elle. Elle affectionnait les bateaux au mouillage pour venir se frotter contre les chaînes d'ancre. Et puis avec le temps, elle a délaissé ces activités. Je sais qu'elle a subi

des mésaventures avec des humains qui l'ont effrayée, voire blessée. Et nous constatons chaque fois qu'elle devenait plus distante et plus méfiante. Parfois temporairement, parfois définitivement. Et plus elle prenait de distance avec les humains, plus elle retrouvait une place au sein de son groupe d'origine. Car Françoise n'était qu'à demi-solitaire. Elle nageait parfois avec les autres dauphins.

Françoise est morte par accident, prise dans un bout de corps mort, seule, quelques jours avant Noël 2000. Elle avait pour fâcheuse habitude de venir se « gratter » le long des bouts de corps morts ou des chaînes d'ancre. Au printemps 2000, elle s'était déjà « emmêlée » dans ce type de corde mais comme il y a, en général, pas mal de promeneurs sur les plages en cette saison, l'alerte avait été donnée et les pompiers étaient venus la délivrer. Quelques jours avant Noël, elle a dû comme à son habitude venir se « gratter » ou jouer et s'est prise dans le nœud coulant qu'avait laissé le plaisancier sur ce bout. Il n'y avait aucun témoin et quand elle a été observée le rostre dépassant à la surface, cela faisait plusieurs jours sans doute qu'elle ne respirait plus... Pourquoi ce dauphin s'est-il fait prendre au piège de cette façon alors que cela faisait des années qu'il avait ce genre de pratique ? Personne ne saurait répondre aujourd'hui.

Cette fois, les pièges humains avaient eu le dessus et il n'y avait aucun promeneur sur la plage pour donner l'alerte. J'ai perdu une de mes meilleures amies ce jour-là, une de ces amitiés qui met longtemps à grandir et à s'épanouir mais qui en est plus forte et plus sincère. Si forte que les larmes sont toujours là et que j'ai éprouvé le besoin de jeter quelques fleurs sur le lieu de sa disparition... pour la saluer et lui dire au revoir.

➤ **Que vous a (ont) apportée(s) cette (ces) rencontre(s) ?**

Que ce soit avec Dolphy ou avec Françoise, dès que je me retrouvais sous l'eau avec le dauphin, je sentais un sentiment de paix et de plénitude m'envahir. La peur, l'appréhension, la curiosité et toutes les autres idées présentes quelques instants auparavant disparaissaient au profit de cette sensation unique. Plus rien n'existait que cet instant, qu'elle et moi.

➤ **Avez-vous une ou plusieurs anecdotes à nous livrer ?**

Avec le GREMMS, j'ai eu de nombreuses fois l'occasion de voir des gens pressés et excités à l'idée de pouvoir nager avec Françoise... et ressortir plus vite de l'eau qu'ils n'y étaient entrés après l'avoir croisée ! Ce dauphin faisait à peu près

3 mètres de long et lorsqu'elle accueillait les nageurs en claquant des dents, nombre d'entre eux étaient surpris...

Françoise adorait mon appareil photo sous-marin et passait de nombreuses minutes à l'observer, le rostre pratiquement posé sur l'objectif lorsque je le tenais à bout de bras.

Pour Dolphy, lorsque j'ai nagé avec elle, nous étions six personnes dans l'eau. Elle n'est venue en voir que deux, ignorant totalement les quatre autres.

Des amis plongeurs m'ont raconté qu'en nageant près d'un tombant*, l'un d'entre eux a senti tout à coup que quelque chose tirait sur sa main... il a cru que c'était son coéquipier mais en se retournant, il constata qu'il s'agissait de Dolphy qui lui tirait la main doucement entre ses deux mâchoires ! Il paraît qu'il s'est arrêté de respirer pendant quelques secondes !

* Un tombant est une pente rocheuse le long de laquelle, en général, les plongeurs se promènent car la faune et la flore y sont généreuses.

- **Avez-vous tissé des liens particuliers avec l'un de ces dauphins, la nature de votre relation évoluait-elle au fur et à mesure des rencontres ?**

Avec Dolphy, j'étais comme « connectée » pendant tout mon séjour à Banyuls. Je sentais sa présence à distance... Je n'ai jamais pu l'expliquer.

Avec Françoise, des liens particuliers se sont tissés au fil des années... Elle était moins farouche et plus confiante envers moi. Mais je sentais ces liens très fragiles et j'ai toujours usé de beaucoup de prudence dans toutes mes approches car je ne pouvais pas me permettre la moindre erreur de jugement, faute de quoi je risquais de mettre un terme immédiat à cette relation.

- **Quelle(s) hypothèse(s) vous semble la(les) plus plausible(s) quant à l'intérêt que porte le dauphin à l'homme : individu dominé rejeté par son groupe, ancien pensionnaire de l'armée ou d'un delphinarium qui tente de « renouer » avec son ancien maître, co-évolution ou autre ?**

Pour Dolphy, il s'agissait d'un jeune dauphin qui s'était pris dans un filet et que son groupe avait été contraint d'abandonner au bout de quelques jours... les hommes l'avaient sortie de ce piège et comme tout jeune animal, elle s'est tournée vers eux pour y trouver l'attention, les relations sociales et la tendresse

dont elle avait besoin. Elle affectionnait particulièrement les enfants mais aimait aussi la compagnie des chiens ! Elle avait besoin de jouer, d'être caressée au point de s'échouer volontairement sur la plage et de se mettre en danger.

Pour Françoise, les raisons étaient sans aucun doute différentes. En premier lieu, Françoise n'était pas solitaire puisqu'elle avait sa place dans son groupe de congénères... plutôt en périphérie. On pourrait alors penser qu'il s'agissait d'un animal dominé, qui s'éloignait volontiers des dominants pour trouver des compagnons de jeux, notamment dans ses premières années. Je ne crois pas qu'elle cherchait à combler un manque de relations sociales mais plutôt laissait libre cours à sa curiosité vis à vis des humains et de leurs installations.

- **Faut-il laisser les hommes approcher les dauphins ambassadeurs/solitaires et laisser les interactions se dérouler, ou, au contraire, les « cacher » pour les protéger ?**

Ni l'un, ni l'autre. En fait, je pense qu'il faut laisser faire les choses car ce sont des animaux libres qui viennent naturellement vers les hommes, tout en gardant le contrôle pour éviter les débordements comme ceux que l'on a pu constater parfois. Il faut informer le public et l'inciter à respecter l'animal et à ne pas le prendre pour une bête de cirque... ni pour un dieu comme ce fut le cas de Dolphy. Il faut canaliser les foules pour éviter que la présence de l'animal soit mal perçue par les habitants des zones où il se trouve sinon on peut être sûr de déclencher une guérilla... Nombre de pêcheurs de Banyuls et d'ailleurs ont souhaité la disparition de Dolphy car ses spectateurs détérioraient les bateaux, dérangaient les voisins du port, etc... sans compter qu'elle faisait soi-disant fuir le poisson.

Françoise elle, naviguait dans des zones moins fréquentées sauf en été. Les problèmes de cohabitation étaient identiques car nombre de « poursuivants de dauphins » en bateau ne regardaient même pas où ils allaient !

Lorsqu'un dauphin a décidé d'aller vers les humains, je pense qu'il faut donc laisser à chacun la possibilité d'en profiter - l'animal fera lui-même son choix. Mais il faut informer : de quel animal il s'agit, rappeler la législation notamment en France et éventuellement la faire respecter pour éviter tout débordement, protéger l'environnement proche afin de diminuer les nuisances, expliquer le danger que peut représenter le fait de nager avec un dauphin car il existe et éloigner toute personne qui chercherait à exploiter cette situation à son avantage, que ce soit financièrement ou spirituellement !

Propos reproduits avec l'aimable autorisation de Nathalie Cadelon du Gremms :
<http://assoc.wanadoo.fr/federation.sepanso/pages/assos/gremms/gremms.htm>

Témoignage de Franck CHARREIRE :

J'ai rencontré mon premier dauphin-ambassadeur en 1984 (Jean-Louis en Bretagne) à titre individuel, pour le simple plaisir de l'interaction et sans vraiment en mesurer les conséquences. C'est en fait Wade Doak, que j'ai rencontré en 1986 en Nouvelle-Zélande, qui m'a ouvert les yeux sur ce phénomène, m'en a expliqué les tenants et les aboutissements et m'a conseillé sur l'importance d'un suivi personnalisé de chaque dauphin-ambassadeur. Hasard ou coïncidence (!), je suis rentré à Marseille en 1987 et Fanny est apparu dans le golfe de Fos quelques mois après. J'ai donc créé l'Observatoire Fanny, dont l'objectif a été d'une part l'observation et le suivi de l'animal (en fait deux dauphines, Fanny et Marine) et d'autre part l'accueil et l'information du public. Je m'en suis occupé jusqu'en 1989 puis j'ai passé la main, préférant me consacrer à la formation : durant 3 saisons j'ai organisé pour Greenpeace des campagnes d'observation des cétacés en Méditerranée, réalisées par des plaisanciers bénévoles. Au vu des résultats (plus de 7 espèces différentes fréquentent la Mare Nostrum : du grand Rorqual commun au petit Marsouin) et de la demande grandissante du public pour rencontrer les cétacés dans leur milieu naturel, j'ai alors créé en 1992 l'association Cetus (<http://www.association-cetus.com/pages/intro.htm>), dont l'objectif est d'organiser des stages en mer à la découverte des dauphins et des baleines. J'ai quitté Cetus en 1999 et depuis je m'occupe... de mes enfants !

- **Que vous a (ont) apportée(s) votre (vos) rencontre(s) avec les dauphins ambassadeurs/solitaires ?**

Vaste sujet, donc réponses en vrac : la conscience de soi et la conscience de l'autre, l'importance du non-verbal dans la communication, le goût pour l'expérience, la nouveauté et l'imprévu, l'illusion que tout est possible, le sentiment d'appartenance à l'espèce humaine, l'émotion d'une complicité partagée, la déception d'être si peu aquatique et tant terre-à-terre, l'ouverture sur le monde qui nous entoure et plus que tout : que la vie vaut la peine d'être vécue...

- **Avez-vous tissé des liens particuliers avec l'un de ces dauphins, la nature de votre relation évoluait-elle au fur et à mesure des rencontres ?**

Oui, avec Jean-Louis, Fanny et Marine. Oui, la relation évolue dans le temps, comme avec n'importe quel animal (oiseau, mammifère, reptile, etc).

- **Quelle(s) hypothèse(s) vous semble la (les) plus plausible(s) quant à l'intérêt que porte le dauphin à l'homme : individu dominé rejeté de son groupe, ancien pensionnaire de l'armée ou d'un delphinarium qui tente de « renouer » avec son ancien maître, co-évolution ou autre ?**

Tout dépend de l'animal concerné. Chaque dauphin-ambassadeur est unique et particulier. Les causes du phénomène sont multiples et sans doute circonstancielles, avec effectivement en tête le rejet ou la perte du groupe social et le manque de relation sociale. Par contre, je ne crois pas à l'hypothèse des anciens pensionnaires de l'armée ou des delphinariums, car ils sont très peu nombreux et très contrôlés et les disparitions sont rares (une dizaine de cas réellement répertoriés) et localisés (USA et Russie). Quant à la co-évolution (?) c'est une blague, les dauphins-ambassadeurs existaient déjà dans l'Antiquité (voir Pline l'ancien). Rien de neuf sous le soleil, donc. Par contre, il est net que plus l'intérêt des visiteurs est grand, plus celui des dauphins-ambassadeurs grandit. Et à l'inverse plus l'ego du visiteur est grand, moins le dauphin-ambassadeur va s'y intéresser. Enfin les dauphins-ambassadeurs sont plus sensibles à l'émotion et l'imagination qu'à la raison et l'intellect, autrement-dit ils sont plus réceptifs aux enfants et aux femmes. Pour finir, j'ajouterai que le dauphin est un mammifère supérieur, avec donc beaucoup de temps libre et la capacité de se faire plaisir : nous sommes sans aucun doute un très bon divertissement pour lui...

- **Faut-il laisser les hommes approcher les dauphins ambassadeurs/solitaires et laisser les interactions se dérouler, ou, au contraire, les « cacher » pour les protéger ?**

La mer est un espace de liberté et doit le rester. Si l'animal est libre de venir à la rencontre des humains, il doit en être de même dans l'autre sens. A condition bien entendu que l'animal soit en parfaite santé, c'est-à-dire ni blessé, ni malade et qu'il agisse de son plein gré. Libre à lui dans ce cas de pouvoir refuser la rencontre et de disparaître. C'est lui qui décide, et lui seul. Cacher l'animal pour le protéger (ce qui en soit est une prouesse, non ?) ou plutôt cacher sa présence, n'est qu'un prétexte égoïste

et un alibi tendancieux de la part de ceux qui veulent s'appropriier l'animal, pour des raisons personnelles, scientifiques ou médiatiques.

Propos reproduits avec l'aimable autorisation de Franck Charreire, Cétonaute : <http://www.cetonaute.com/home.php>

Témoignage de Eric DEMAY :



Photo : Tursiops / Philippe Dealmeida

Dur de se présenter finalement, mais bon en ce qui concerne l'activité qui me lie aux dauphins je suis très à cheval sur notre relation avec les animaux sauvages et en particulier le cétacé. J'ai été pour ainsi dire formé au sein du « Dolphin Trust de Bunbury » en Australie, maintenant remplacé par le « Dolphin Discovery Centre ». J'ai eu cette chance fabuleuse de rencontrer des passionnés qui respectent réellement le dauphin. J'ai toujours voulu développer cette éthique en France même si les débuts furent très difficiles car le Français est du genre plutôt râleur à tendance jalouse ! Je crois qu'avec et grâce à Dolphy de Collioure les idées reçues sur le dauphin sauvage ont bien évolué en France (je pense en fait à la question du « dauphin-jouet » que tout le monde veut toucher coûte que coûte). Pour le reste je m'efforce d'œuvrer pour la protection des delphinidés en général auprès du grand public. Par exemple un documentaire de 52 minutes sera diffusé sur « Télé Cannes » cet été (le fief du Marineland d'Antibes) concernant la relation entre l'homme et le dauphin, et bien sûr il est question de captivité. J'ai entièrement produit et réalisé ce reportage avec l'idée d'aider la cause des cétacés. La caméra sous-marine est en fait un des accessoires qui me lie maintenant aux dauphins. Je pense que le dauphin ambassadeur est un élément essentiel pour la protection des cétacés, de la mer et de notre relation avec le

monde naturel. Et il faut être très prudent avec l'utilisation médiatique qui en est faite, alors je veille au grain ! Par exemple, pour les dauphins des Embiez (NB : voir le paragraphe précédent) en 2000, il s'en est fallu de peu pour que ce soit vraiment le cirque. Maintenant, il m'arrive toutefois de rencontrer des dauphins en Méditerranée avec le simple plaisir de les voir évoluer. Cet hiver se sera l'Afrique pour quelques photos de *Tursiops aduncus* et si, à mon retour, je peux témoigner avec quelques belles images de la fragilité des océans et bien c'est tant mieux !

- **Pourriez-vous nous livrer un ou plusieurs témoignages de vos rencontres avec un dauphin ambassadeur/solitaire ?**

NB : Eric Demay a vécu, il y a quelques années, une rencontre très forte en émotion avec une dauphine, surnommée Pointe Noire. Elle ne peut pas être considérée à proprement parler comme une ambassadrice/solitaire, mais une partie de son vécu doit être rapproché du sujet qui nous intéresse, puisqu'il semblerait que Pointe Noire se soit rapprochée de l'homme car elle avait besoin d'aide...

Ce témoignage est l'occasion de revenir sur l'histoire des dauphins des Embiez :

« Début octobre 2000, sept dauphins 'Bleu et Blanc' rentrent dans le port de l'île des Embiez (Var). Deux delphines y restent. L'une d'elles meure et l'autre est retrouvée avec un hameçon planté dans la gencive. Après 40 minutes de communication, elle pose volontairement sa tête entre les mains d'Eric Demay qui finit par la soulager en lui extrayant l'hameçon. L'expérience vécue par ce spécialiste des dauphins sauvages est une première mondiale ! »

Les particularités de l'espèce : Adulte, la taille du Dauphin Bleu et Blanc, dit également *Stenella*, varie de 2 à 2,40 mètres pour un poids de 100 à 150 kilos (ces données concernent les mâles, les femelles étant légèrement plus petites). Sa robe, dont l'aspect peut varier d'une population à une autre, présente, d'une manière générale, les caractéristiques suivantes : le rostre est noir, la région ventrale est blanche, le dos gris foncé et les flancs gris moyens. Le ventre est séparé des zones grises par une bande noire qui prend naissance à l'œil pour rejoindre la région anale. Une seconde bande noire part également de l'œil et rejoint la nageoire pectorale.

Cette espèce, qui réside dans toutes les eaux tropicales et tempérées, est essentiellement océanique mais des observations à proximité des côtes sont possibles.

Le Dauphin Bleu et Blanc vit en groupe. Sa durée de vie est d'une quarantaine d'années. Il s'agit d'une espèce ludique qui se tient à distance de l'homme.

« Mercredi 10 octobre 2000 :

J'aimerais que la delphine, 'Pointe Noire', quitte le port le plus tôt possible. Elle est encore là, solitaire, maigre et affaiblie. Elle garde la bouche ouverte à cause d'un hameçon trident planté dans la mâchoire. Elle s'est certainement jetée sur un des appâts attachés par un fil à un quai du port. Et dire que c'est une technique de pêche interdite ! Blessée, la delphine ne peut plus ni chasser, ni avaler de poisson.

Ce matin, une équipe de télévision a prévu de réaliser un sujet sur cette delphine restée seule dans le port des Embiez. Les journalistes vont être servis. Il est trop tard pour annuler leur reportage. Et, je dois me concentrer sur le cas de 'Pointe Noire' à qui j'ai vraiment envie de dire 'Tu sais, j'en ai connu des dauphins 'galère', mais toi, tu es vraiment incroyable ! Pars loin de nous, tu n'as rien de bon à espérer en restant. Tu as voulu attraper un poisson dans le port et voilà le résultat'.

Patrick Lelong et Yvan Martin, qui travaillent tous deux à l'Institut Océanographique Paul Ricard, sont présents. Ils peuvent s'occuper des journalistes à ma place. Daniel Rebillard, un plongeur confirmé est là aussi. Tous se demandent ce que je compte faire. Ma réponse est sans appel : enlever l'hameçon sans utiliser d'outils mais avec la collaboration du dauphin... Facile à dire ! Les scientifiques n'y croient pas ; pour eux la seule solution est de capturer la delphine et de lui extraire l'hameçon avec des pinces. Mais un dauphin sauvage ne se laisse jamais faire, alors un Stenella n'en parlons pas.

Pour être le plus près possible de l'eau, je descends sur une annexe. 'Pointe Noire' arrive immédiatement et pose sa tête entre mes mains. Un fil long de plus d'un mètre pend du rostre. A ce moment précis, je peux agir mais je ne me sens pas prêt. Si ma tentative échoue, deux ou trois jours seront nécessaires avant que la delphine reprenne confiance et revienne vers moi. Je file chercher ma combinaison et quelques sardines pour la nourrir.

Assis sur le rebord de l'annexe, les pieds dans l'eau, je commence à siffloter doucement. J'enlève mes chaussons de néoprène afin que 'Pointe Noire' sente la proximité de ma peau, astuce que j'utilise depuis longtemps avec les dauphins 'à problème' et qui m'a toujours porté chance ! Les sardines sont trop grosses, mais je veux absolument alimenter la delphine affamée.

Je les coupe donc en deux ou trois afin de les lui glisser par le côté de la bouche. L'hameçon empêche toute absorption de face comme le font normalement les dauphins. Elle avale les morceaux dans n'importe quel sens. Habituellement, une fois attrapé, le poisson est tourné la tête la première en direction de l'œsophage ; la forme fuselée du poisson facilite le passage vers l'estomac. Je lui donne les morceaux dans le bon sens, en plaçant mes doigts entre ses dents. L'hameçon lui fait mal et empêche tout mouvement de mâchoires. Ce gavage pathétique s'éternise.

De temps en temps, elle se laisse toucher ce qui me permet d'évaluer précisément la situation : l'ardillon (le dard en quelque sorte) de l'hameçon est bien enfoncé. En cas d'extraction, la douleur sera très vive. En opérant avec des pinces, j'arracherai forcément une partie de la gencive. Je tente de lui offrir une sardine entière qu'elle avale très difficilement. Je cherche ainsi à lui expliquer que je ne lui en couperai pas de petits morceaux éternellement. Le seul dénouement possible est de la débarrasser de cet hameçon. Daniel me passe une paire de pinces, dont je montre le fonctionnement à la delphine, tout en la nourrissant. Elle s'en approche sans crainte. Je peux alors la saisir et arracher l'hameçon de force, mais cette option ne me convainc pas : je risque de lui faire mal et elle ne se laissera plus approcher. D'ailleurs je la sens hésitante...

A chaque fois qu'elle se rapproche, je garde mes mains grandes ouvertes près de ses yeux, partie la plus fragile du corps. Je reste extrêmement serein et déterminé, mes mains ne tremblent pas. Ma concentration est intense, comme lorsque je pratiquais l'escalade en solitaire. Nous savons, la delphine et moi, que nous allons réussir. Je n'entends plus rien. En revanche, mes autres sens sont en éveil : je la vois, je la sens, ou plutôt je la ressens... le mot exact me manque.

Je laisse glisser sans le retenir le fil de crin ; la delphine a un peu peur. Je la rassure en lui parlant : j'agirai quand elle le décidera. On communique par 'évent interposé' ! Pour ma part, c'est ma bouche qui tente d'imiter les cliquetis du dauphin. Je lui montre un gant que je passe à ma main gauche. Je fais le choix de garder ma main droite nue. Ainsi mes deux mains sont vraiment complémentaires : l'une est protégée, l'autre, non couverte, est plus précise. De plus, la main sans défense est une preuve de confiance envers la delphine. Nous

n'aurons peut-être qu'une seule occasion... La delphine passe une fois devant le gant.

Elle a compris, fait demi-tour et pose son rostre dans ma main gauche. Je maintiens sa tête hors de l'eau. Je la caresse sur son œil droit : la confiance est totale. J'essaie de découvrir rapidement le sens et la direction à donner à l'hameçon afin d'en sortir l'ardillon en arrachant le moins de gencive possible. 'Pointe Noire' tourne légèrement la tête pour m'indiquer la meilleure technique. L'opération, qui dure une dizaine de secondes, n'est pas facile. Contrairement aux 'Tursiops', l'amplitude d'ouverture des mâchoires des 'Bleu et Blanc' est très faible. Ma main gauche est coincée entre les dents pointues de la delphine qui ne manifeste aucune résistance. Je réussis enfin à sortir l'hameçon de la main droite. L'aileron dorsal de 'Pointe Noire' tremble, elle a eu la trouille de sa vie. Elle est certainement la première delphine 'Bleu et Blanc', espèce particulièrement sauvage, à s'être autant approchée de l'homme.

Je répète sans cesse à Patrick Lelong : 'Incroyable, elle s'est laissée faire, un 'Bleu et Blanc', ce n'est pas possible'.

Pour la remercier de son courage et de sa confiance, je vais à l'eau et lui donne les dernières sardines. Pour l'équipe de télévision, c'est du gâteau. Incrédule, Daniel, qui avait ma caméra a tout filmé. La delphine partie, je réponds aux interviews dans un état psychique étrange. Je me réjouis que les journalistes partent : après quarante minutes de concentration, je craque. J'étais sûr de mon coup (ou plutôt de notre coup) et pourtant j'ai dû contenir toutes mes émotions. Nous avons deux possibilités : les pinces ou mes mains. Le dauphin et moi-même avons choisi la méthode douce.

Ce qui s'est passé me conforte dans l'idée que si l'homme sait être à l'écoute, ce genre de confiance inter-espèces peut se renouveler. Il ne tient qu'à l'espèce humaine d'en décider».

Texte original et photos consultables sur le site « Dauphin Interaction » : <http://dauphin.interaction.free.fr>

➤ **Que vous a (ont) apportée(s) cette (ces) rencontre(s) ?**

En fait toutes les rencontres sont différentes car elles sont toujours dans des contextes différents : en pleine mer, dans un port, avec une caméra sous-marine ou « en totale liberté » de mouvement. Il y a des rencontres lors desquelles le dauphin peut être en détresse (coincé dans un port ou entouré de haut fond ou

pour un problème physique...) et, dans ce cas là, on essaye tout simplement d'apporter son aide et lorsque cela marche, on éprouve bien entendu un sentiment de joie, une impression d'avoir fait quelque chose d'extraordinaire. Bien sûr, la première rencontre est bien différente des autres suivantes. Finalement on se dit qu'on a pas mal de chance en sortant de l'eau surtout quand on pense que la journée aurait pu se passer au boulot à l'usine, dans un bureau ou dans un lit d'hôpital. Pour moi ce type de rencontre me conforte dans le style de vie que j'ai choisi, voilà tout, mais ce genre de sensation peut aussi bien se produire avec la rencontre d'un autre animal « un peu » mystique comme le Dugong ou le Requin Baleine par exemple.

➤ **Avez-vous une ou plusieurs anecdotes à nous livrer ?**

Il y en a presque trop ! Difficile de les raconter sur papier tant l'ambiance générale est importante. Les histoires que je me plais à raconter lors des conférences sont les relations extraordinaires entre les chiens et les dauphins. La plupart du temps, les dauphins préfèrent la compagnie des compagnons canins plutôt que celles des hommes, ce qui fruste pas mal de baigneurs en mal de « Grand Bleu ». C'est une situation un peu cruelle certes, mais c'est la « loi du marché ». La plupart des hommes n'apportent pas grand chose au cétacé, la plupart sont des piètres nageurs qui ne pensent qu'à toucher l'animal et voilà tout. Cela remet en question pas mal d'idées reçues sur le dauphin.

➤ **Avez-vous tissé des liens particuliers avec l'un de ces dauphins, la nature de votre relation évoluait-elle au fur et à mesure des rencontres ?**

De toute façon, le cétacé est un animal doué de raison, comme le dit le livre, donc bien entendu les relations évoluent comme ce serait le cas avec un être humain et avec certaines variantes. En fonction de l'individu les relations évoluent différemment et ce suivant l'espèce, le sexe ou l'âge de l'animal, mais c'est aussi le cas avec beaucoup de mammifères. J'ai bien sûr tissé des liens importants mais j'essaye toujours de les casser afin que personne ne devienne dépendant. Lorsque je travaillais en delphinarium, cela n'était pas très important mais un dauphin dit « ambassadeur » n'a rien de bon à rester en compagnie des hommes et il doit retourner impérativement avec les siens. Ma première expérience la plus marquante est qu'un dauphin femelle sauvage m'ait présenté son delphineau juste après l'accouchement et c'est la « tante »* qui est venue me chercher. Ensuite le petit est mort car né trop tôt et la

situation a été très particulière, il y avait réellement une relation d'amitié entre ces deux delphines et moi-même.

* Une « tante » est une dauphine qui assiste la future maman lors de son accouchement.

- **Quelle(s) hypothèse(s) vous semble la (les) plus plausible(s) quant à l'intérêt que porte le dauphin à l'homme : individu dominé rejeté de son groupe, ancien pensionnaire de l'armée ou d'un delphinarium qui tente de « renouer » avec son ancien maître, co-évolution ou autre ?**

Et bien la réponse est égale à la question !!! Tous les cas sont différents, vous avez oublié que certains cétacés se perdent près des côtes à cause de la structure particulière des hauts fonds ou pour d'autres raisons. Cependant je me demande parfois si certains dauphins ne considèrent pas l'homme comme une sorte de Dieu, un guérisseur. C'est l'hypothèse que nous avons soulevée avec l'institut Paul Ricard pour l'histoire des dauphins des Embiez. C'est une idée que je défends souvent mais comme je le disais, il y a de tout. En fait les dauphins fonctionnent comme les hommes et il peut arriver que certains individus choisissent de vivre avec des êtres d'une autre espèce comme j'ai pu le faire moi-même lorsque j'étais en Australie. Anthropomorphisme oui, mais pourquoi pas ?

- **Faut-il laisser les hommes approcher les dauphins ambassadeurs/solitaires et laisser les interactions se dérouler, ou, au contraire, les « cacher » pour les protéger ?**

Au début je croyais qu'il était bon de mettre en relation les animaux et les hommes et j'y croyais encore lors de ma première année avec le dauphin Dolphy. Mais il est certain que c'est (hélas) une erreur car l'homme n'est pas du tout raisonnable. A Collioure, il a m'a fallu monter une équipe de nuit afin de surveiller le sommeil de Dolphy car c'était vraiment le cirque. Nous avons pu constater que l'harmonie entre l'homme et la faune sauvage, est à des années lumières. Cela est possible dans certaines régions comme j'ai pu le voir en Australie ou en Polynésie car les mentalités sont bien différentes. Mais alors en France c'est vraiment trop le cirque, faut dire que le Français est particulièrement pénible pour ce genre de choses. En bref, y'a du boulot !

Je connais depuis quelques années un dauphin solitaire en Europe (répertorié nulle part) et je préfère ne pas en parler car sa position ressemble beaucoup à

celle de Dolphy (station balnéaire, pêcheurs locaux difficiles, accès dans l'eau facile, scientifique sans scrupule basé non loin). Comme je ne peux pas être réellement présent et assumer mes actes (car si on médiatise il faut sacrément bosser derrière) je préfère garder le silence. Il ne faut pas oublier qu'il existe deux types de dauphins ambassadeurs le type « Dolphy » (le merdier !) et le type « Fanny » (pas de réelle protection nécessaire vu l'environnement !). Dolphy c'était extrême et j'espère que cette situation ne se reproduira plus, quant aux autres à venir essayons de leur donner une bonne image de nous mêmes.

Propos reproduits avec l'aimable autorisation d'Eric Demay, auteur du livre « L'homme qui parlait aux dauphins » (voir bibliographie). Dauphin Interaction : <http://dauphin.interaction.free.fr>

Témoignage de Gauthier CHAPELLE :

A 34 ans, je suis père de deux garçons, biologiste et agronome, vivant à Bruxelles. Après une thèse sur les crustacés antarctiques, je travaille maintenant à la Fondation Polaire Internationale, dans le programme éducatif destiné à la sensibilisation du grand public sur les changements climatiques.

Mon intérêt pour la nature s'enracine d'abord dans les oiseaux, que j'ai commencé à observer à 10 ans. Cette passion ornithologique s'est rapidement étendue à d'autres êtres vivants, dont les cétacés (j'étais déjà marqué par une rencontre avec des dauphins tachetés au large du Togo lorsque j'avais 6 ans). Ma phase « active » a commencé en 1994, lorsque j'ai fait un stage à la rencontre des dauphins et baleines de Méditerranée avec l'association Cetus. Ensuite, je suis entré dans l'association en 1995, avant de devenir président en 1996, jusqu'en 2000. Pendant ces 5 années, j'ai animé une dizaine de stages, ce qui m'a permis d'élargir mon expérience des rencontres avec les cétacés en liberté (mises à l'eau avec des dauphins bleus et blancs, des globicéphales et rorquals communs)...

En ce qui concerne les ambassadeurs, c'est précisément par la lecture d'un livre de Wade Doak sur le sujet (« Encounters with whales and dolphins ») que mon intérêt pour les cétacés s'est aiguisé dans les années 90. Je dois aussi rajouter que j'en ai pas mal appris au contact de Franck Charreire (lui-même « formé » par Wade), qui a bien connu « Jean-Louis » et surtout « Fanny » & « Marine ». C'est d'ailleurs après son expérience avec l'« Observatoire Fanny » que Franck a créé « Cetus ». J'ai ensuite rencontré directement Wade Doak en 1998 et 1999, et échangé longuement avec lui sur les dauphins ambassadeurs, en particulier

depuis que j'en ai enfin rencontré moi-même, la première fois en novembre 2002. Depuis ces rencontres se sont un peu emballées...

➤ **Pourriez-vous nous livrer un ou plusieurs témoignages de vos rencontres avec un dauphin ambassadeur/solitaire ?**

1) Avec « Dusty » : rencontrée deux fois, du 29 octobre au 2 novembre 2002, et du 5 au 8 juin 2003.

Plutôt que de suivre une trame chronologique, je voudrais écrire « à bâtons rompus » sur ces rencontres...

Dire d'abord que Dusty s'apparente bien au « prototype » de la dauphine-ambassadrice. Essentiellement sédentaire (à Fanore depuis presque deux ans), et préférant la compagnie des humains à celle des dauphins. Elle appartient de plus clairement à une catégorie très familière : elle adore les contacts physiques. J'admets que j'ai délicatement initié le premier, mais comme le savent ceux qui ont nagé avec des dauphins, ce n'est possible que si le dauphin ne l'esquive pas. De toute façon, Dusty est incroyablement câline (même si Dony - voir plus loin - est encore plus avide de contacts physiques).

Dusty est peu acrobatique. Elle saute relativement rarement hors de l'eau, et le réserve surtout à certains habitués. Par contre comme tous les dauphins, elle est très joueuse, en prend régulièrement l'initiative, et décide en tout cas des règles. Certains sont des classiques, comme de jouer avec une algue ou un sac en plastique qu'il s'agit de lui prendre. Elle jongle de façon experte entre son rostre, ses nageoires pectorales, dorsale et caudale... Elle vous laisse le prendre ensuite, mais revient vite à la charge. Elle aime aussi les poursuites/cache-cache autour des gros rochers. Toute accélération dans ses environs immédiats la fait sauter dans votre sillage (pour une fois qu'elle ne doit pas se traîner !), puis vous précéder... à ce jeu-là elle nous épuise vite ! Je l'ai vue aussi précéder ou suivre Keith Buchanan (de www.irishdolphins.com) lorsqu'il projette son corps le plus haut possible au-dessus de l'eau, grâce à sa monopalme...

Dusty est très intéressée par les objets ou les sons qui sortent de l'ordinaire. C'est d'ailleurs en claquant deux galets l'un sur l'autre que nous lui signalons nos mises à l'eau, si jamais elle est absente. Elle arrive généralement dans la minute...

Je l'ai vue passionnément absorbée dans l'examen (au sonar et au rostre) de mon petit appareil photo sous-marin, qu'elle essayait d'ailleurs de prendre par la

lanière. Elle tirait doucement au début, plus fermement ensuite, mais n'a jamais insisté lorsqu'elle a senti que je ne le lâcherais pas. Et pour cause !

Par contre comme beaucoup d'ambassadeurs (mais pas tous !), Dusty n'aime pas qu'on s'accroche à sa nageoire dorsale. J'ai essayé une fois et elle s'est dérobée de façon très claire, je n'ai plus réessayé...

Lors d'une visite antérieure, mon frère Grégor n'a pas pris les mêmes précautions. Devant son intérêt manifeste par rapport à sa ceinture de plomb (un matériau qu'elle ne doit pas rencontrer souvent), il l'avait détachée et « offerte ». Dusty s'était montrée d'une habileté impressionnante, réussissant à la « saisir » entre son évent et sa dorsale, la posant sur le fond, la reprenant ensuite (variante de l'algue). A un moment, elle s'est franchement éloignée, puis est revenue sans la ceinture. Mon frère était ennuyé et le lui a fait savoir. Elle est alors repartie et lui a ramené, mais sans la lui rendre ! S'épuisant à sa poursuite, quant tout a coup, il a vu qu'elle l'avait laissée échapper par 5 mètres de fond. Péniblement (pas ceinture de plomb + combi !), il a réussi à descendre, mais à l'instant où il allait la prendre, Dusty a surgi et la lui a saisie sous le nez avant de s'enfuir. Sa chance était passée ! Malgré quelques retours de la dauphine avec la ceinture, celle-ci est toujours quelque part dans les « coffres » de Dusty...

Une autre anecdote impressionnante qui m'a été rapportée par mon frère et un de ses amis : lors d'une partie d' « attrape-algues » avec un sac en plastique, tout d'un coup Dusty s'est enfilée le rostre tellement loin dans une poignée du sac qu'il coinçait sa bouche. Elle s'est tout de suite arrêtée pour venir ensuite présenter son rostre à Gaëtan, a calmement attendu qu'il lui retire le sac en plastique avant de recommencer son jeu...

Dusty est aussi une nageuse qui surprend par son habileté à faible profondeur. Le tronçon de côte que nous employons pour les mises à l'eau est rocheux, donc facilement agité en dehors des jours de calme plat. La mer bat les rochers (heureusement assez lisses) plus ou moins fort et malgré cela, que ce soit pour nous accueillir, nous retenir quand nous nous apprêtons à sortir, ou simplement pour jouer quand nous sommes dans l'eau, elle n'hésite pas à venir contre les rochers. Lors d'un jeu avec Bryan, un habitué, je l'ai même vue poser son torse sur un rocher. Une autre fois, j'étais en train d'essayer de regagner le bord, j'étais dans un couloir, la mer me pousse, je lance une main dans l'écume pour me tenir à la roche, et c'est le corps de Dusty que je trouve ! Elle n'a pas sourcillé pour autant, dans ces tourbillons, c'était acceptable semble-t-il...

Une autre fois encore, elle s'engage dans un étroit couloir fermé par la rive, et lorsque je la suis, elle effectue un demi-tour en sautant sur elle-même pour se remettre en direction de la sortie, sous mes pieds, avec une précision remarquable...

Enfin, à marée descendante, lorsque le sable apparaît enfin, elle s'approche sans crainte jusque dans les derniers 50 cm.

Dusty est attentionnée : lorsque plusieurs personnes sont à l'eau, elle prendra soin de régulièrement pousser une petite visite à chacun, même si elle passe plus de temps avec les uns ou les autres en fonction de ses préférences. Lorsque mes deux fils (3 et 6 ans) sont montés dans un petit bateau gonflable, elle s'est longuement intéressée à eux... En fait, elle ne les a pas lâchés (était-ce le bateau ou les enfants ?). Le bateau a été inspecté sous toutes les coutures, et encore une fois, elle a aussi essayé de me remplacer à la corde, et de tirer le bateau. Fort de l'expérience de mon frère avec sa ceinture de plomb, je n'ai pas là non plus osé lâcher la corde... Ensuite elle est venue de plus en plus à la surface et a fini par sortir sa tête complètement hors de l'eau pour se faire caresser par mon aîné.

Lors de mon deuxième séjour, j'ai pu remarquer d'autres choses intéressantes. Par exemple que chaque habitué (il y en a une petite dizaine) a vraiment son style d'interactions avec Dusty, avec chaque fois initiative ou réponse personnalisée de la dauphine elle-même. Très câline avec Jane, un peu plus physique avec Ute, athlétique avec Mike, sautant derrière la monopalme de Keith, ou venant énergiquement à la rencontre des caresses... tout aussi musclées de Bryan. J'ai également remarqué qu'entre ces habitués et les hôtes de passage que moi ou d'autres sommes, il n'y a pas photo, et ce sont alors ses amis de longue date qui reçoivent le plus d'attention. Même si encore une fois, elle prend soin de n'oublier personne.

Par contre, lorsque j'étais seul avec elle le matin, j'ai été étonné de l'intensité de ses demandes de contact, nettement plus intenses que lors de mon premier séjour. Avec le recul elle m'a vraiment donné l'impression non pas de me faire plus confiance, mais surtout d'avoir senti qu'elle pouvait me demander plus que la première fois sans que je m'effraie. Une fois en particulier, elle a vraiment demandé - et obtenu - un corps-à-corps contre les rochers, j'ai dû faire attention pour qu'elle ne me comprime pas trop les mains...

Dusty a aussi ses moments où elle désire ne pas être dérangée. Plusieurs avertissements en chaîne lui servent à l'exprimer. Le premier est un grand mouvement de mâchoire, un « claquement de bec ». Je l'ai eu une fois alors que je

m'approchais pour regarder ses retrouvailles avec Mike... Clairement j'étais de trop à ce moment-là. Elle me l'a fait une seconde fois alors qu'elle cachait un caillou et son algue sous son rocher favori (voir plus loin). Si cet avertissement n'est pas suffisant, elle pousse alors l'opportuniste à l'épaule (d'après un de mes amis). Et récemment elle a même fêlé les côtes d'une femme trop intrusive qui avait négligé les premiers avertissements...

Une dernière anecdote qui m'a impressionné quant à ses capacités pour se faire comprendre ; lors d'une de nos rencontres tranquilles, Dusty m'apporte une longue algue poussant sur un petit caillou. Croyant reconnaître cette invitation classique au jeu, j'essaie d'initier une partie de jonglerie à deux. Mais elle reprend l'algue dans son rostre et me la ramène. J'essaie alors un autre classique et commence à la caresser en lui passant l'algue sur le corps. Mais ce n'est toujours pas cela qu'elle veut. Elle la reprend dans son rostre, la lâche, et passe en dessous de manière à se faire caresser non par l'algue mais par le caillou ! Quand je reprends le caillou et commence à la masser, elle se laisse complètement faire... Ce qui me conduit à mon dernier commentaire sur Dusty : comme beaucoup, j'ai vraiment senti que c'est bien le dauphin qui décide, et l'humain qui essaie de suivre...

2) avec Dony, plus connu sous le nom de Randy ou Georges (ou Moana, Baladin, Leo, etc...)

Comme beaucoup d'ambassadeurs sédentaires, Dusty a son « club » de fidèles, qui la connaissent depuis longtemps, et viennent lui rendre visite plus ou moins souvent. Parmi eux figure Ute, une jeune femme allemande qui lui consacre littéralement la moitié de sa vie depuis presque deux ans ; hiver comme été, elle passe de longues journées à ses côtés, toujours nu-tête, croquant noisettes et raisins secs et buvant du thé chaud entre ses plongées. C'est grâce à elle et au site www.irishdolphins.com que j'ai appris l'existence d'un ambassadeur plus extraordinaire encore, lui aussi issu des côtes irlandaises : Dony. Connue depuis avril 2001 dans le SO de l'Irlande, il avait ensuite disparu avant de réapparaître... à l'île d'Yeu (il faudra de longs mois avant que Graham Timmins et Keith Buchanan fassent le lien entre les deux et prouvent par photos qu'il s'agissait bien du même individu). Commence alors un périple impressionnant, la Normandie, le SO de l'Angleterre (où une collision avec un bateau le marquera d'une cicatrice désormais irratable), et à nouveau la Normandie.

C'est en rentrant de ma première rencontre avec Dusty que j'ai alors essayé de retrouver Dony. Lorsque j'y suis enfin parvenu, j'ai compris qu'après avoir « couru » jusqu'en Irlande, j'allais pouvoir rencontrer un nouveau personnage

beaucoup plus près de chez moi... Car Dony était maintenant à demeure depuis 10 jours... dans le port de Boulogne-sur-mer, à 2 heures de voiture de Bruxelles !

J'ai aussitôt téléphoné à Ute, qui avait longuement nagé avec lui aux Basket Islands quelques temps avant de rencontrer Dusty ; un an 1/2 après, l'occasion de retrouvailles était à portée de mains. Par chance, elle était bien en Allemagne, par chance encore, elle pouvait nous rejoindre le matin suivant pour pouvoir aller à sa rencontre.

1er décembre 2002 à Boulogne-sur-mer :

Nous arrivons donc au port sous un temps plus que maussade. Il nous faudra une heure et plusieurs personnes pour finalement localiser Dony, dans une darse isolée, où stationnent bateaux de pêche et de plaisance ; un biotope à peine croyable pour un dauphin ! Dony suit un petit bateau à moteur quand Ute se met à l'eau, seule (je préférais la laisser pour ses retrouvailles... et observer !). Arrivée à 20 mètres, Dony la voit, et quitte immédiatement le bateau. Il ne lâchera plus Ute jusqu'à ce que deux heures plus tard, épuisée et transie (une petite combi de 3 mm seulement), elle sorte enfin de l'eau. Après avoir quand même craqué deux fois sur l'insistance de Dony, posant sa tête sur ses genoux lorsqu'elle remonte à l'échelle.

Quelles autres observations notoires ? D'abord tenter de répondre à la première question : a-t-il reconnu Ute ? Difficile bien sûr d'être affirmatif à 100%. Mais il y a quand même plusieurs gestes extrêmement familiers qu'il lui a permis de faire. Le plus marquant étant quand il a accepté d'ouvrir son rostre pour une inspection de ses dents. Essayez toujours de garder le rostre de Dusty dans votre main ! Alors l'ouvrir en plus...

Une autre observation à ce sujet fut que plusieurs fois, alors qu'Ute se rapprochait du ponton à notre demande pour que des enfants puissent voir Dony de plus près, celui-ci la repoussait doucement au centre du bassin pour pouvoir se concentrer sur sa rencontre avec elle (il sera beaucoup plus partageur à Zeebrugge, avec des « inconnus » - voir plus loin). Un comportement identique a été noté par Marine (Pougeart) lorsqu'elle a retrouvé Dony aux îles Glénans, presque deux ans après avoir nagé une quinzaine de jours avec lui à l'île d'Yeu...

Finalement, à la sortie d'Ute, Dony s'est alors rapproché pour se mettre le long du ponton et se faire longuement caresser le ventre, en se mettant régulièrement sur le dos... Dony, quoi !

Après Boulogne, Dony va se décider à prolonger son escapade nordique au-delà de la frontière française. Passant rapidement devant la côte belge, il s'enfonce ensuite dans l'estuaire de l'Escaut jusqu'à entrer dans le port industriel d'Anvers, un des plus grands d'Europe. Il restera une petite semaine dans ces eaux poissonneuses (mais si !), et sera accueilli dans l'eau par quelques policiers et sapeurs-pompiers. J'essaierai en vain de le voir... le seul jour où personne ne réussira à le localiser ! Après une courte disparition (entre temps, il avait plusieurs fois refusé de suivre la police à travers les gigantesques et bruyantes écluses qu'il avait déjà empruntées à l'aller), il réapparaît en Hollande ! Qu'il a atteint via la jonction canal entre le port et le delta Rhin/Meuse.

Ute et moi nous donnons un second rendez-vous au petit port de plaisance de Dinteloord, mais ce sera juste à temps pour le voir... disparaître. Ca nous permettra quand même de réaliser qu'il est passé dans un canal d'eau parfaitement douce et surtout d'une température proche de 0°C (glace sur les bords) sur plusieurs dizaines de kilomètres. Dony retrouvera la pleine mer quelques heures plus tard, après avoir traversé 3 écluses en suivant - de nuit - le propriétaire d'un... bateau à moteur avec qui il avait sympathisé.

Sur les 15 jours qui suivent, il redescend progressivement vers le Sud, et entre le 24 décembre dans le port industriel de Zeebrugge en Belgique. L'histoire qui suit a été rédigée le 31, et relate d'abord la rencontre de Dony avec Véronique, une amie avec qui nous avons rencontré Dusty, le 26 ; puis celle du 28 où nous avons été le voir ensemble et pu finalement nager avec lui.

26 et 28 décembre 2002 à Zeebrugge :

Véronique : « Après ton coup de téléphone du 23, j'ai régulièrement vérifié le site web 'irishdolphins', et j'ai vu qu'il était entré à Zeebrugge le 24. J'ai alors décidé d'aller le voir le 26. Avant de partir, j'ai téléphoné aux garde-côtes qui ont pu me confirmer sa présence et m'indiquer plus ou moins l'endroit où il se trouvait. J'ai donc pris ma voiture jusqu'au port (150 km), et une fois la-bas, j'ai rappelé ; je me trouvais en fait déjà au bon endroit, soit à l'entrée principale du port industriel. Je l'ai très vite trouvé, entre deux écluses et entouré d'énormes navires à quai. Je suis descendue le long d'une échelle verticale pour essayer d'établir le contact, mais j'ai dû remonter sur injonction des deux éclusiers présents. De toute façon il ne pouvait pas m'entendre à cause du bruit des écluses. Après avoir montré aux éclusiers une impression de sa page web, j'ai obtenu du plus jeune - Patrick - qu'il descende lui-même pour un peu caresser et reconforter Dony. Ce qu'il fit, Dony lui présentant immédiatement son ventre. Devant cette volonté manifeste d'interaction, le second décida qu'il valait mieux

pour Dony sortir de là, après deux jours dans les bassins. Il laissa donc les écluses ouvertes plus longtemps après le passage d'un bateau. Mais Dony n'osa toujours pas les suivre vers la mer...

Alors je suis descendue moi-même (avec leur bénédiction cette fois), je lui ai parlé, je lui ai expliqué qu'il avait intérêt à sortir vers la mer s'il voulait rencontrer plus de monde. J'ai été très impressionnée quand il s'est alors tourné vers moi, me regardant droit dans les yeux, m'écoutant et sortant la tête hors de l'eau à plusieurs reprises. Alors, très lentement, il se mit en mouvement, et sortit doucement du bassin en longeant la rive ouest. Je suis vite retournée dans la cabine des éclusiers pour leur annoncer la sortie de Dony, juste à temps pour pouvoir le communiquer à Radio 2 (une chaîne flamande) qui téléphonait à cet instant précis. Ensuite Patrick m'a amené au petit port de pêche où nous pensions qu'il pourrait être bien, avec plus de monde et un accès aisé à l'eau. Mais je ne réussis pas à le relocaliser ce jour-là, et je rentrai sur Bruxelles. »

Gauthier : Le 27, pensant qu'elle n'avait pas donné d'indications assez précises à Dony, Véronique appela une de ses amies habituées à méditer, Danielle, qui avait de plus nagé avec Ouline en Mer Rouge. Elles prirent ensemble une carte, et se concentrant sur Dony, lui proposèrent d'aller dans le petit port de pêche que Patrick l'éclusier avait montré à Véronique. Entre temps, elle n'avait reçu de lui aucun coup de fil, alors qu'il avait promis de le faire au cas où il reverrait Dony.

De retour de France le 28, j'ai rejoint Véronique chez elle, et nous sommes partis vers midi. Nous ne savions toujours pas où il pouvait bien se trouver, et en avons parlé sur la route. Sur ma suggestion, nous avons opté finalement de commencer par Zeebrugge. Et juste quand nous sommes arrivés au rond-point pour Zeebrugge, Patrick nous a appelés ; il était juste en face de Dony... dans le fameux petit port de pêche de Zeebrugge...

Nous l'avons donc rejoint sur la cale, et effectivement à son extrémité se trouvait un homme debout dans l'eau tenant son petit bateau, d'autres personnes... et Dony ! Nous avons vite parqué la voiture 5 mètres plus haut et sommes descendus. Dony était très calme, nageant autour du bateau, à la rencontre de celui qui le tenait ; il l'a caressé avec Dony se mettant comme d'habitude sur le dos. Véronique a ôté ses chaussures pour entrer dans l'eau et tout de suite Dony est venu à sa rencontre pour qu'elle le caresse. Je suis allé mettre ma combi (une shorty de 7 mm, pas bien grasse pour un 28 décembre), puis je suis entré dans l'eau jusqu'aux genoux. J'ai commencé à lui jouer de l'ocarina, mais Dony préférait nettement les câlins de Véronique, et je n'ai pas insisté. L'eau était vraiment froide, et en avançant un peu plus loin, je suis arrivé

sans le voir au bout de la cale et je suis tombé dans l'eau. Dony s'est saisi une seconde, puis a repris immédiatement sa posture calme pour se rapprocher encore de Véronique. Elle a alors décidé d'aller à son tour mettre sa combi, me laissant seul avec Dony (enfin, seul nageur potentiel, car quelques personnes s'étaient approchées).

Entre temps je commençais à m'habituer à la température, et j'ai décidé de me mettre vraiment à l'eau. J'avais mon masque, mais la visibilité était très mauvaise (sans parler de l'eau glaciale dans mon cou et sur ma tête, qui ne rendait pas la plongée très tentante). Alors je me suis un peu éloigné du bord pour plus de profondeur et de liberté de mouvement. J'ai pu constater en le sentant sous mes pieds (sans palmes) que Dony était immédiatement venu à ma rencontre ! Je craignais de lui faire mal, mais pas du tout, il resta sous moi, et je le heurtai à nouveau des pieds et des genoux sans le faire exprès (arghh, cette visibilité !). Alors j'ai arrêté de nager, et il s'est tout de suite mis à côté de moi, quémandant des caresses, que je lui ai d'abord fournies sur la tête et le cou. Puis comme à Boulogne, il présenta son ventre, et toujours très calme, savoura mes caresses entre ses pectorales, sur son menton, son ventre. Je profitai de cette position exposée pour voir s'il était en érection, me rappelant des discussions à ce sujet avec Ute et Wade Doak, mais je n'ai jamais vu ou senti son pénis dans les 20 minutes qui ont suivi.

Dony a alors commencé à nager devant moi, et m'a laissé attraper sa caudale, nageant doucement pour être sûr de ne pas me faire lâcher prise. Me souvenant de ma tentative avec Dusty, j'ai posé mes mains délicatement sur sa dorsale, et encore une fois il se laissa faire, ralentissant progressivement jusqu'à s'arrêter tout à fait. Alors qu'il flottait en surface, je me suis encore approché de sa tête, jusqu'à pouvoir m'appuyer sur lui juste devant sa dorsale, tout en lui caressant la tête. Ce moment magique d'intimité a duré 1 ou 2 minutes, ce fut incroyablement doux. Dony bougeait très doucement, et j'ai été impressionné par la force qui émanait de ses muscles, et la puissance de son corps que j'entourais de mes bras. A un certain moment, il produisit deux expirations très sonores, sans que je comprenne ce qu'il cherchait à exprimer...

J'ai alors réalisé que Dony m'avait attiré un peu loin de la cale, et me sentant en train de me refroidir, j'ai décidé de rentrer. Il me suivit à nouveau en nageant en dessous de moi, touchant délicatement mes jambes et mes pieds. Je suis alors sorti de l'eau après quelques caresses pour être remplacé par Véronique, qui n'osa pas entrer complètement dans l'eau. Entre temps, le bateau à moteur croisait toujours derrière nous, et lorsqu'il accélérait, Dony le rejoignait rapidement pour nager dans son sillage. J'avais commencé à filmer et fus invité à

monter à bord. Dony continuait ses allers et retours avec Véronique, se laissant caresser, scannant ses pieds, faisant des bulles ; puis il revenait chez nous, soit pour nager juste derrière l'hélice, ou sur le côté (mais nous quittant quand le bateau allait à pleine vitesse), soit pour se faire caresser par l'un de nous. Véronique m'expliqua plus tard que bien qu'étant fortement attirée « énergétiquement » par lui, et que bien qu'il lui présentait son dos comme pour la transporter, elle n'osa pas descendre dans l'eau.

Tout cela alors que la marée remontait doucement, et une fois de retour sur la cale, nous avons essayé en vain de l'attirer plus près afin que les personnes avec chaussures puissent le caresser. Mais la profondeur n'était vraiment pas suffisante... A un certain moment, alors qu'il examinait les pieds de Véronique, je me suis approché de lui par inadvertance. Il m'a alors présenté son rostre ouvert, mais sans le claquer comme Dusty, signifiant quand même clairement qu'il était occupé.

Deux bateaux de plus grande taille sont alors arrivés, l'un chargé de passagers du 3ème âge. Dony les rejoignit pour jouer avec les bateaux, et pour recevoir d'autres massages, alors que certaines personnes ont commencé à lui jeter du poisson. Avec de grands gestes, nous avons essayé de les en dissuader, puis nous avons été vite rassurés en voyant ceux qui mangeaient les poissons... les goélands !

Nous sommes alors passés de l'autre côté du bassin, là où les bateaux avaient attiré Dony, et un nouveau moment précieux eut alors lieu. Véronique et moi étions tous deux agenouillés sur un ponton en train de le caresser. C'est alors que Véronique me dit qu'elle pouvait sentir (en tant qu'ostéopathe) qu'il avait reçu un coup sur le melon. Je regardai avec attention, et vis alors qu'il y avait effectivement une ligne oblique légèrement enfoncée. Véronique mit alors la main sur son melon pour le soigner. A ce moment, je remarquai que pour une fois, alors que j'essayais de le caresser sous la tête à son endroit favori, il me montra gentiment mais fermement qu'il ne souhaitait être touché que sur le dessus. Je laissais alors Véronique faire. Cela dura quelques minutes, dont il profita manifestement en restant parfaitement immobile (alors qu'avant que Véronique ne mette sa main, bien que calme, il se déplaçait constamment, nous forçant à accompagner son lent mouvement). Puis il représenta son ventre à Véronique pour qu'elle le caresse. A cet instant, un caillou tomba de la poche de Véronique. Dony ne réagit pas, mais 4-5 secondes plus tard, il s'immergea. Nous pensions qu'il avait peut-être plongé pour aller rechercher le caillou, comme d'autres ambassadeurs avant lui, mais il ne réapparut pas. Mais pas du tout ! Nous avons eu l'impression que le traitement lui avait suffi, comme il nous l'avait montré en

présentant à nouveau son ventre, avant de quitter le port. Quelques temps plus tard, la nuit tomba sans qu'il ne réapparaisse. Plusieurs personnes, nous y compris, l'ont cherché le 29 et le 30 décembre, en vain. Dony disparut de Belgique pour ne réapparaître que 3 mois plus tard... en Bretagne !

➤ **Que vous a (ont) apportée(s) cette (ces) rencontre(s) ?**

Beaucoup de choses ! Dont pas mal doivent se deviner à la lecture des récits ci-dessus. En tout cas une qualité de rencontre jamais ressentie lorsque j'ai pu nager aux côtés de cétacés sauvages non solitaires... Mais peut-être était-ce juste une question de durée ? Non, car l'intimité et l'attention qu'on reçoit d'un ambassadeur sont évidemment très puissantes.

Quoi d'autre ? La conviction que décidément, les dauphins sont « vraiment » intelligents. J'ai été fasciné par leur maîtrise, par leur habileté à exprimer ce qu'ils aiment comme ce qu'ils n'aiment pas, par leur capacité à mener le jeu de façon tout à fait évidente ou au contraire l'air de pas y toucher. Par leur insatiable curiosité ! Par la vitesse de leur compréhension d'objets nouveaux (cf. le sac en plastique autour du rostre de Dusty). Par la relation particulière tissée avec chacun des « habitués ». Par l'attention de partager leur temps avec chacun.

Enfin (et en laissant de côté des aspects plus... inexprimables), le désir d'éclaircir, ou en tout cas de lever davantage le voile sur ce mystère des ambassadeurs...

➤ **Avez-vous tissé des liens particuliers avec l'un de ces dauphins, la nature de votre relation évoluait-elle au fur et à mesure des rencontres ?**

Avec le recul offert par ma deuxième visite à Dusty, je dirais que non. Tant Dusty que Dony, lorsqu'on les rencontre seul à seul ou presque, peuvent être extrêmement intimes. Mais en présence de ceux/celles qu'ils connaissent vraiment, j'ai pu mesurer à quel point ces rencontres réitérées leur permettaient à tous d'instaurer nettement plus entre eux...

➤ **Quelle(s) hypothèse(s) vous semble(nt) la (les) plus plausible(s) quant à l'intérêt que porte le dauphin à l'homme : individu dominé rejeté de son groupe, ancien pensionnaire de l'armée ou d'un delphinarium qui tente de « renouer » avec son ancien maître, co-évolution ou autre ?**

Cette question va au-delà de mon expérience pratique avec Dusty et Dony, et pour y répondre, je me base aussi sur tout ce que j'ai lu sur les autres cas décrits essentiellement par Wade Doak dans ses livres. Je pense d'abord (comme

beaucoup) qu'il y a pratiquement autant d'explications possibles que de cas. Clairement, il n'y a pas d'explication unique. Parmi les hypothèses plausibles effectivement : rejet de l'animal par son groupe (encore que ça me parait un peu tautologique), trauma personnel conduisant à un « exil » choisi (suite à une fausse couche ? Un contact avec un prédateur ?), et éventuellement des anciens captifs.

Mais je n'écarte pas non plus l'hypothèse d'ambassadeurs, même si le mot est un peu fort. En vertu de leur intelligence (reconnue ou non), je suppose que comme dans nos sociétés, il y a au sein des populations de dauphins des individus plus ou moins curieux, plus ou moins intelligents, plus ou moins aventuriers, chacun avec sa personnalité et son histoire. A partir de ce postulat, rien n'empêche de penser que certains décident volontairement de venir à la rencontre des hommes.

Bien qu'ils soient marginaux parmi les ambassadeurs, plusieurs d'entre eux ont montré qu'ils pouvaient à la fois entretenir des relations avec les humains ET avec d'autres dauphins de leur espèce (dont Fungie et Ouline, par exemple). L'explication classique du contact avec les hommes destiné à suppléer le contact avec les congénères ne suffit donc pas, au moins dans certains cas. Cela peut être plus complexe encore, comme pour Dony, qui tout en ayant été vu refuser le contact avec des groupes de tursiops, a passé plusieurs heures à jouer joyeusement avec Fungie en Irlande, et Jean-Floc'h en Bretagne, deux AUTRES ambassadeurs ! Ou encore Ouline, qui maintenant qu'elle a réussi à élever son troisième bébé, commence à ramener sur la plage ses nouveaux compagnons...

Si on pousse le bouchon plus loin, personne n'est en mesure de m'infirmer (pas plus du reste que je ne le suis de le prouver) la version « forte » de l'hypothèse ambassadeurs. Si les cétacés sont encore plus intelligents, il ne leur est pas difficile de comprendre que les hommes sont pour eux une sacrée menace ! Et qu'en raison de leurs moyens technologiques, la seule façon de s'en sortir serait d'établir une relation plus approfondie et amicale (comme elle existait d'ailleurs autrefois en de nombreux endroits). Dans ce contexte on peut alors joindre aux ambassadeurs solitaires les groupes ENTIERS de cétacés venant à la rencontre des hommes, que ce soient les tursiops de Panama City ou de Monkey Mia, les dauphins à bosse ou les petits rorquals d'Australie, les dauphins d'Hector de Nouvelle-Zélande, les tachetés des Bahamas, les long becs de Fernando de Noronha, Hawaï ou la Mer Rouge, etc... Si l'hypothèse est présentée comme non-scientifique par beaucoup, il me paraît encore plus non-scientifique de la rejeter sans l'avoir testée !

- **Faut-il laisser les hommes approcher les dauphins ambassadeurs/solitaires et laisser les interactions se dérouler, ou, au contraire, les « cacher » pour les protéger ?**

Personnellement, je réponds un « Oui » haut et clair à la première solution. D'abord et avant tout parce que c'est le dauphin qui le demande. Si lui, et l'humain en face sont d'accord pour se rencontrer, je ne vois pas au nom de quoi je viendrais l'interdire. Bien sûr se pose presque inévitablement le problème de la pression exercée rapidement par les humains (nettement plus nombreux que les dauphins, faut-il le rappeler). Mais je suis aussi de ceux qui pensent que les humains peuvent être... aussi intelligents que les dauphins ! Et que dès lors, il devrait toujours être possible de leur expliquer comment se comporter respectueusement avec les ambassadeurs, si on désire vraiment s'en donner la peine. Quoiqu'on puisse m'affirmer sur le caractère incontrôlable des grands rassemblements (et sans nier le potentiel effet de foule), j'ai pu déjà observer moi-même le respect des consignes données à une foule d'estivants (îles Embiez en septembre 2000), et entendu des témoignages du même ordre en d'autres lieux...

Je pense encore que la raison principale pour laquelle de nombreuses personnes exagèrent et ne respectent pas la règle première (à savoir de TOUJOURS LAISSER L'INITIATIVE AU DAUPHIN) réside dans la coupure importante entre hommes et nature qui existe dans nos sociétés occidentales. C'est cette même coupure, à mon humble avis, qui explique que l'homme puisse avoir mis en place un mode de vie aussi destructeur de son propre environnement, sans même qu'il s'en rende vraiment compte. Dès lors, je ne pense pas que c'est en transformant les dauphins en êtres virtuels qui n'existent que dans nos postes de télévision (ou pire, dans nos delphinariums) que cette coupure se résorbera. Cette volonté de limiter l'accès aux cétacés, si elle peut éventuellement se justifier pour des groupes qui ne se sont pas rapprochés des hommes (encore que... mais c'est une autre histoire !) me paraît non justifiée quand les dauphins viennent eux-mêmes à la rencontre des hommes. A condition qu'on les respecte, les cétacés ont toujours la possibilité de rompre le contact, et très vite (essayez de les rattraper pour voir...). Encore une fois, je pense ici uniquement aux « ambassadeurs » (solitaires ou groupes), et non aux groupes « sauvages »... S'il y a bien une occasion d'apprendre à les respecter tout en se laissant toucher par leur rencontre, c'est avec les ambassadeurs...

VII – CONCLUSION

Exclusion du groupe, isolement survenu à la suite d'un accident ou de la perte du groupe, dépendance due à une vie en captivité, choix délibéré de dépendance... : chacune de ces hypothèses reste valable mais pas assez souvent vérifiable.

Toutefois, les interactions sont rarement motivées par la nourriture puisque la plupart des dauphins ambassadeurs/solitaires refusent les offrandes de poisson...

A propos du « projet interlock », Wade Doak a déclaré : « *Nous considérons cela comme un travail de recherche, mais progressivement nous avons eu l'impression que c'était nous l'expérience et eux (NB : les dauphins) les observateurs* » et d'ajouter : « *N'avez-vous jamais songé à quel point il est étrange que ces créatures au cerveau si développé s'amusent à la proue des navires, position des plus vulnérables, qui les a souvent menés à la capture ou à la mort ?* ». Sa philosophie concernant le phénomène est la suivante : avant de chercher à expliquer tout sur les dauphins ambassadeurs, il vaut mieux les observer et partager avec eux ce qu'ils nous offrent de leur compagnie. L'heure de comprendre viendra ensuite...

Une autre question m'est venue à l'esprit : que représente l'homme pour le dauphin ? L'être humain pour Dolphy, qui avait été sauvée d'une mort certaine par des mains humaines, représentait t-il une sorte de « sauveur » ? Donald, d'un naturel plutôt joueur, considérerait-il l'homme comme un « jouet » ? Les membres de la famille Asbury étaient-ils devenus des « parents » aux yeux de Dolly ? Je pense que, encore une fois, il y a autant de réponses que de cas...

Délégué ou non par ses congénères, afin de représenter son espèce auprès de la race humaine, un dauphin qui recherche le contact avec les hommes mérite, à mon sens, le qualificatif « Ambassadeur » ; car même si ce n'est pas ce but de représentation qu'il s'est fixé, le dauphin, en venant interagir spontanément avec l'homme, vient lui offrir une multitude d'informations sur son mode de vie, ses performances etc... et par conséquent, une multitude d'informations sur son espèce. Même si les dauphins Ambassadeurs vivent en marge de la « communauté delphinienne », ils n'en restent pas moins les mêmes prédateurs, les mêmes parents, les mêmes créatures intelligentes... La proximité des dauphins Ambassadeurs avec les hommes offre un merveilleux tremplin d'observation.

Ces individus permettent également de sensibiliser certaines personnes : une jeune femme ayant nagé avec l'un d'entre eux m'a dit un jour qu'elle avait ensuite

pleuré... Elle qui ne s'intéressait « pas plus que ça » aux dauphins auparavant a soudainement pris conscience des trésors que la mer pouvait nous apporter alors que nous, nous passons notre temps à la détruire... Est-ce que ce n'est pas du beau « travail » d'Ambassadeur ça ?

Mais ces échanges continueront-ils à se produire si les débordements et maladresses de la part des hommes continuent ? Va t-il falloir « cacher » les dauphins Ambassadeurs pour les protéger, les privant ainsi de leur volonté manifeste d'interagir avec les humains (et nous privant nous-mêmes...) ?

Les personnes prônant la captivité saisissent la moindre occasion de faire valoir leur industrie et de se procurer un animal « bon marché ». Tous les cas recensés de maltraitance à l'encontre des dauphins Ambassadeurs sont une source d'arguments pour les delphinariums. Lesquels, récupérant un animal blessé par l'homme, pourront se vanter de l'avoir « sauvé » et « d'être en mesure de lui offrir des conditions d'existence dans un espace sans danger ».

Je pense sincèrement que les interactions spontanées partagées par les hommes avec les dauphins libres sont un véritable « pied de nez » à la captivité.

Nous avons appris et allons encore apprendre beaucoup de ces rencontres. Le prétexte « pédagogique » avancé par les zoos marins pour justifier l'emprisonnement des dauphins est désormais cassé, d'autant plus que la captivité pervertit et déforme les comportements des individus ; bon nombre de spécialistes, réellement soucieux du bien-être de l'animal, ont prouvé qu'il est possible de l'étudier dans son élément naturel.

Les dauphins initiant spontanément des contacts avec les hommes nous démontrent qu'il est nullement nécessaire de les enfermer pour les approcher, les observer, apprendre d'eux... En ce sens, ils méritent doublement le qualificatif « Ambassadeur », d'autant que, comme le prouvent les exemples recensés au chapitre II, ils ne sont pas toujours si solitaires que ça ! Ils vivent « simplement » en marge de leur communauté !

VIII – BIBLIOGRAPHIE/FILMOGRAPHIE

Voici toutes les références nécessaires pour vous procurer :

... les ouvrages vous permettant d'obtenir de plus amples informations :

- «**Ambassadeur des dauphins**» de Wade DOAK aux Editions Lattès.
- «**L'homme qui parlait aux dauphins**» de Eric DEMAY aux éditions France Delory.
- «**La vie secrète des dauphins**» de Yves PACCALET aux éditions l'Archipel.
- «**Liberté pour les dauphins**» de Jacques-Yves COUSTEAU aux éditions J'ai lu.
- «**Le guide des dauphins et des baleines**» de Brigitte SIFAOUI aux éditions Albin Michel.
- «**Dauphins en liberté**» de Gérard SOURY aux éditions Nathan.
- «**Parmi les dauphins**» de Rachel SMOLKER aux éditions Presses de la Cité.
- «**Oline, le dauphin du miracle**» de Pascale NOA BERCOVITCH aux Editions Robert Laffont.
- «**Les dauphins, Ambassadeurs des Mers**» de Henry AUGIER, aux éditions Delachaux et Niestlé.
- «**Une jeune fille nue**» de Nikos ATHANASSIADIS, aux éditions Albin Michel.
- «**Dauphin, mon cousin**» de Robert STENUIT, aux éditions Dargaud.
- «**Pour sauver un dauphin**» de Richard O' BARRY et Keith COULBOURN, aux éditions le Pré aux Clercs.
- «**Dauphins**» de Tim CAHILL - National Geographic.
- «**Le cinquième rêve**» de Patrice VAN EERSEL, aux éditions Le Livre de Poche.

... quelques films traitant du sujet :

- « **Homme-Dauphin : mode d'emploi** » : film de Eric Demay, raconté par Jean-Marc Barr, disponible auprès de l'Association SOS GRAND BLEU : <http://www.sosgrandbleu.asso.fr/>

IX – Les dauphins ambassadeurs/solitaires sur le Web

➤ **En français :**

© **Réseau-Cétacés** → des informations régulièrement mises à jour sur l'actualité des dauphins Ambassadeurs : <http://reseaucetaces.free.fr>

→ la possibilité de commander les bulletins trimestriels : <http://reseaucetaces.free.fr/Indexthema.php>

→ la possibilité de devenir membre et de recevoir, en avant-première, des informations sur le monde des cétacés : <http://reseaucetaces.free.fr/Inscriptions.php>

© **Dauphin Interaction - Association Tursiops** → le site de Eric Demay : <http://dauphin.interaction.free.fr>

© **GECC** → une rubrique entière consacrée à Randy : http://perso.wanadoo.fr/gecc/France/georges/georges_accueil.html

© **Dauphin Libre** → des nouvelles régulières de nos amis marins : <http://www.dauphinlibre.be>

© **Water Planet** → des informations sur les dauphins de Panama City et la possibilité d'aller à leur rencontre : www.waterplanetusa.com

© **Océano** → deux sites riches d'informations : <http://oceano1.free.fr>
<http://oceanoa1.free.fr>

➤ En anglais :

@ **Irish Dolphins** → l'actualité des dauphins Ambassadeurs ayant élu domicile en Irlande ou ailleurs !!! : <http://www.irishdolphins.com>

@ **The Jojo Dolphin and Whale Projects** → un site dédié au dauphin Jojo : : <http://www.jojo.tc/>

@ **Wade's World** → le site de Wade Doak : <http://www.wadedoak.com>

@ **Hedridean Bottlenose Dolphin Project** → l'actualité de Tonic et des dauphins de l'ouest de l'Ecosse : www.projectdolphins.co.uk

@ **Dolphins around the world** → un petit tour du monde des dauphins Ambassadeurs : <http://www.southwest.com.au/~kirbyhs/dolphins2.html>

@ **Thetys Research Institute** → un album photo de Filippo : http://www.tethys.org/photo_albums/photo_filippo.htm

➤ En italien :

@ **Il Delfino Filippo** → un site consacré à Filippo : <http://www.ildelfinofilippo.org>



Copyright APEB (Randy, toujours à Concarneau !)

REMERCIEMENTS

J'adresse un grand merci à :

Philippe Daniel de l' APEB (Association Plongée Enfants Bretagne) de Concarneau.
APEB - BP 109 - 29181 Concarneau Cedex
Tél/Fax: 02.98.50.54.34
<http://philned.free.fr/clubs/aheb/club.htm>

Pascal Le Corre, Sophie Lecerf, Frédéric Quémener, Anne Gaffar, et Eliane Morin pour leurs témoignages écrits et photographiques.

Nathalie Candelon, Gauthier Chapelle, Eric Demay et Franck Charreire pour nous avoir fait partager leurs incroyables rencontres.

Réseau-Cétacés (ancienne équipe et nouvelle équipe !) pour sa précieuse collecte d'informations sur le sujet et particulièrement Franck Dupraz pour sa rédaction du texte sur les zoonoses.

Hugo Verlomme, Yvon Godefroid, Denis Richard et Graham Timmins pour m'avoir permis d'utiliser leurs textes, Yves Gladu et Eric (Océano) pour leur prêt de photos.

Natacha Zana, Gwen Mc Kenna, Wade Doak, Ric O'Barry (<http://www.dolphinproject.org> et <http://www.wspa-international.org>), Giovanna Barbieri, et Cathy Nyssens pour leur complément d'information.

NB : les informations écrites ou photographiques contenues dans ce dossier concernant Randy sont plus volumineuses que pour d'autres dauphins. N'y voyez de ma part aucun favoritisme !!! Ceci est simplement dû au fait que Randy est, à l'heure actuelle, au cœur de l'actualité et Réseau-Cétacés à reçu de nombreux témoignages de personnes l'ayant rencontré. Un grand merci d'ailleurs à tous ceux qui nous ont fait partager leur aventure en sa compagnie (je n'ai naturellement pas pu insérer tous les récits et toutes les photos) !